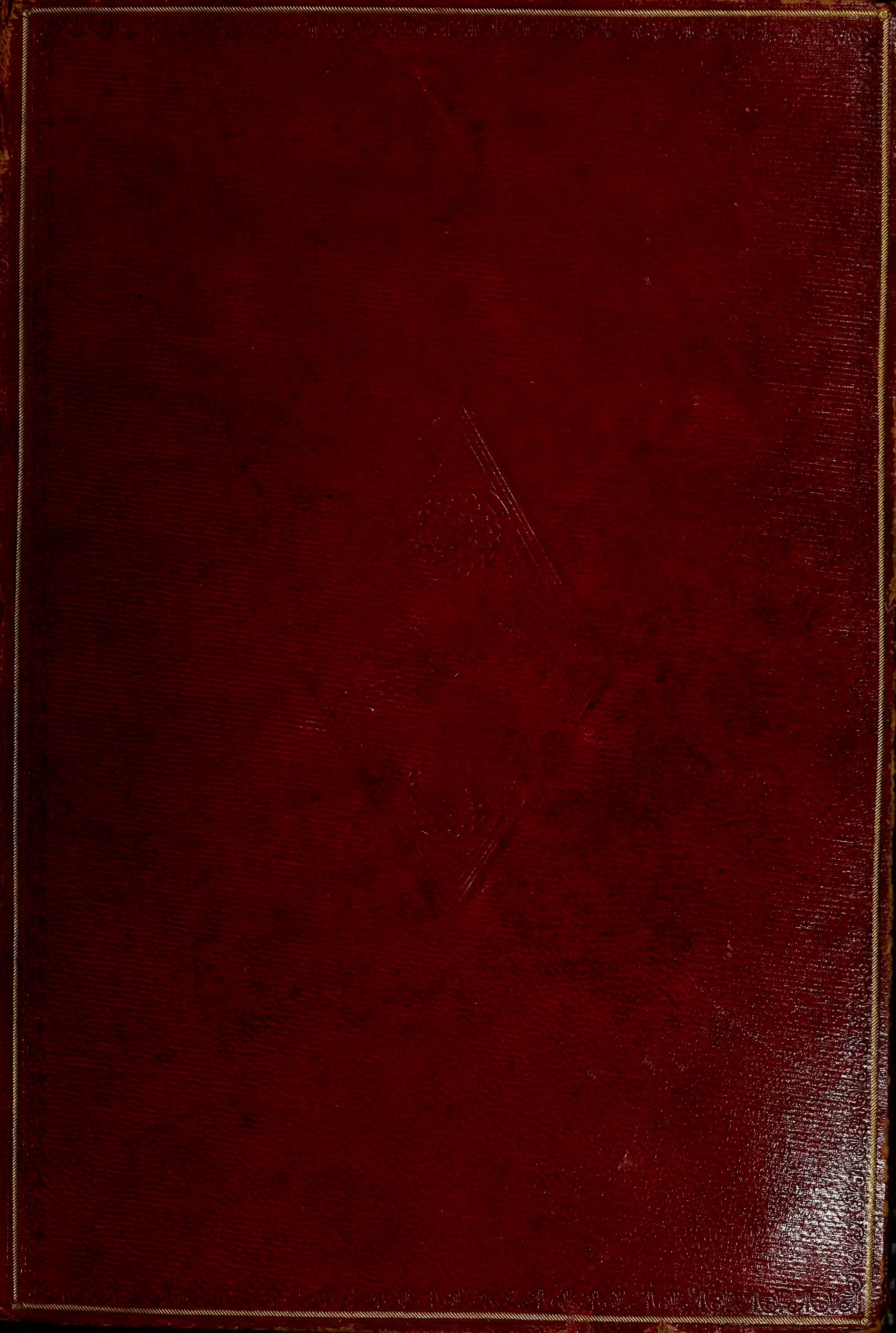


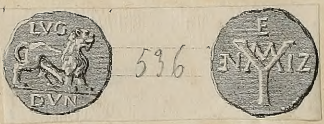
f Med. 101
No. Ms. ~~1528~~
The Public Library of the City of Boston.

5924

No. 14.

The Boston Public Library

PURCHASED
FROM THE FUND
ESTABLISHED
BY
James
Lyman
Whitney
Bibliographer & Sometime Librarian



THE
TRUSTEES OF
THE PUBLIC LIBRARY
OMNIVM LVX CIVIVM
MDCCCLII
MDCCC
LXXVIII
OF THE
CITY OF BOSTON
1852-1878

PURCHASED
FROM THE INCOME
OF THE FUND GIVEN TO
THE PUBLIC LIBRARY OF
THE CITY OF BOSTON BY
JOSIAH HENRY BENTON
1843-1917

wwee

Précieux manuscrit sur vélin, exécuté au début du
15ème siècle –

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lelivredestroisv00chri

Ci cōmence la table des rubriches du liure des iij. vertus a lenseignement des dames. lequel dit liure est parti en troys parties la premiere sadrece aux princepces et haultes dames la seconde aux dames et damoiselles et premierement a celles qui demeurent a court de princepce ou haulte dame Et la tierce aux femes destat aux bourgoises et femmes de commun peuple.

Le premier chapitre deuise cōment les vertus par le gl. commandement. xpine fist et compila le liure de la cite des dames sapparurent a elle de rechief. Et lui comanderet ~~de rechief~~ a faire ceste pnte oeuure. j.

Item cōment les. iij. vertus enortetent ~~a toutes~~ a toutes princepces et haultes dames que elles viennent a leur escolle. Et est leur premier et principal enseignement damer et craindre nre seig. ij.

Item deuise la maniere des temptations qui peuent venir a haulte princepce. iij.

Item cōment la bonne princepce qui aimera nre seigneur pourra resister aux temptacions par diuine information

Item deuise le bon et saint auertissement et connoissance qui vient a la bone princepce par lamour et crainte de nre seignr. iiij.

. v.

Item deuise des. ij. saintes vies cest assauoir de la vie actiue et de la contemplatiue. vj.

Item deuise la voye que la bone princepce de dieu amonnestee de libre a tenir. vij.

Item cōment la bonne princepce vouldra attraire a soy toutes vertus viij.

Item cōment la sage et bone princepce se penera de mettre paix entre le prince et les barons sil ya aucun descort ix.

Item les voyes de deuote charite que la bonne princepsse tendra .x.

Item cōmence a parler des enseignemens moraulx que prudence mondaine dera a la princepce .xj.

Item deuise la maniere de

viure de la ſage princepce par lamonneſtement de prudence. ·xii·

Item cõmence a parler des vi· principaulx enſeignemens de prudence qui ſont neceſſaires a retenir a toute princepce qui aime et veult honneur. et eſt le premier cõment elle ſe contendra vers ſon ſeigneur. ·xiii·

Item le ſecond enſeignement de prudence qui eſt cõment la ſage princepce ſe contendra vers les parens de ſon ſeigneur. ·xiiii·

Item le tiers enſeignement de prudence qui eſt cõment la ſage princepce ſera ſoigneuſe de ſe prendre garde ſur leſtat et gouvernement de ſes enfans ·xv·

Item le quart enſeignement de prudence qui eſt cõment la ſage princepce tendra diſcrete maniere meiſmement vers ceulx que elle ſara bien qui ne laimeront pas ou qui aront enuie ſur elle·xvi·

Item le quint enſeignement de prudence qui eſt cõment la ſage princepce mettra peine cõment elle ſoit en la grace et beniuolence de tous les eſtaz de ſes ſubgiez·xvii·

Item le vi^e enſeignement qui eſt cõment la ſage princepce tendra en belle ordenance les femmes de ſa court·xviii·

Item le vii· enſeignement qui eſt cõment la ſage princepce ſe prendra garde ſur ſes reuenues et cõment ſes finances ſeront diſpenſees et de leſtat de ſa court·xix·

Item deuiſe en quel maniere ſe doit eſtendre la largeſce et liberalite de la ſage princepce. ·xx·

Item deuiſe les excuſacions qui affierent aux bonnes princepces qui ne porroient pour aucunes cauſes mettre a effet les choſes deſſuſdites ·xxi·

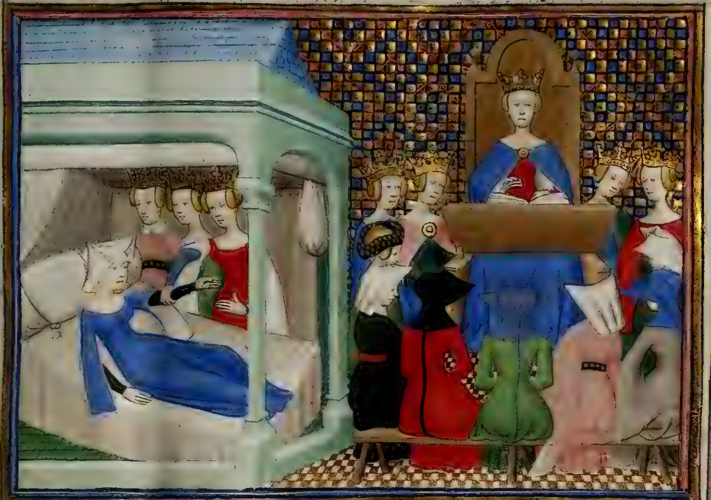
Item deuiſe du gouuernement de la ſage princepce demouree veſue ·xxii·

Item de ce meiſmes· ⁊ des ioennes princepces veſues.

Item deuiſe du gou xxiii· uernement qui doit eſtre

baillee ⁊ tenu a jeune princepce nouvelle mariee .xxiiij.
Item enseigne les manieres que la sage dame ou damoyselle qui a gouvernement jeune princepce doit tenir pour maintenir sa maistresse en bonne renommee ⁊ en lamour de son seigneur .xxv.
Item devise de la jeune haulte dame qui se vouldra desvoyer en fole amour. Et lenseignement que prudence donne a la dame ou damoiselle qui laura en gouvernement .xxvj.
Item les lres que la saige dame ou damoiselle puet envoyer a sa maistresse .xxvij.

Ci commence le liure des
iij. vertus a lenseignemēt
des dames



Le premier chapitre parle comment les vertus par le quel comandement xpine fist et compila le livre de la cite des dames sapparurent de rechief a elle et lui commirent a faire ceste presente oeuvre. j.

Apres ce que jos edifiee a laide et par le comandement des troys dames de vertus. Cest assavoir Rayson Droitture et Justice la cite des dames par la fourme et maniere quou contenu de la ditte cite est declairie. Je come personne travaillie de si grant labour avoir acompli et mis sus. mes membres et mon corps lassez pour cause du long et continuel excercite estant en oysseuse et querant repos. sapparurent a moy de rechief gaires ne tarderent les susdittes troys glorieuses en disant toutes trois parolles dune meismes substance en telle maniere. Coment. fille destude as tu ia remis et fichie en mue loutil de ton entendement et delaissie en secheress en ta plume ⁊ le labour de ta main dextre. ou quel tant te seulx delitter. Veulz tu doncques donner oreille a la lecon de paresse qui te chantera se avoire labeux. tu as assez fait temps est que tu te reposes. Comment ne sces que seneque dit. que quoy que lentendement du sage apres grant labour se repose si nest il nul temps vuidie daucune bonne oeuvre nõme a toy apertient estre ou nombre de ceulx qui enmy chemin sont trouvez recreans. male honte ait le chevalier qui se depart de la bataille ains la fin de victoire. Car a ceulx apertient la couronne de laurier qui perseverent. Or sus sus baille ca ta main. drece toy plus ne soies acroupie en la pouldriere de recreandise. Entens noz sermons et tu feras bonne oeuvre nous non mie rassadiees ou saoulees de te mettre en besoingne comme chamberiere de noz vertueulx labours. Avons avisie pourparle et conclus ou conseil de vertus et a lexemple de dieu qui au commencement du siecle quil ot cree vit son oeuvre bonne la beney. puis fist homme ⁊ femme ⁊ les aultres animaulx. Ainsi me dutte oeuvre precedent ceste de la cite des dames qui est bonne et utile soit beneye et exaulcee par tout luniverse monde que encores a laccroissement dicelle nous plait que tout ainsi comme le sage oiselleur appreste sa cage ains que il prengne les oisillons voulons que apres ce que le herberge des dames honnourees est faitte ⁊ preparee soient semblablement que devant par ton apre pourpensee fais [illegible] engins trebuchiez et roys beaulz et nobles lacez et ouvrez a neux damours que nous te livrerons et tu les estendras par la terre es lieux ⁊ es places et es anglees par ou les dames ⁊ generaument toutes femmes passent et cueurent. afin que celles qui sont sauvaiges et dures a donter puissent estre happees prises et trebuchiees en noz laz si que nulle ou pou qui si embatte ne puisse eschapper. Et que toutes ou la plus grant partie delles soyent fichees en la court de nre glorieuse cite ou le doulz chant apprendront de celles qui desja y sont herbergees come souveraines z qui sans cesse deschantent alleluya avec la teneur des beneurez angelz. Lors moy xpine oyant les seues voix de mes tres reverables maistresses remplie de joye en tressaillant tost me drecay et agenoillee devant elles moffry a lobeissance de leurs dignes voulons et adonc je receuz delles tel comandement. Prens ta plume et escrips. Beneurees seront celles qui habiteront en nre cite pour accroistre le nombre des citoyennes de vertu. A tout le colliege feminin et a leur devote religion soit notiffie le sermon et la lecon de sapience. Et tout premierement pour ce que estat de maieste royale et de seignourie est esleue sur tous estaz mondains et que il est de neccessite que ceulx et celles tant femes come homes que dieux a establiz es haulz sieges de puissance z dnacion soient mieulx moriginez que aultre gent afin que la reputacion deulx en soit plus venerable et que ilz puissent estre a leurs subgiez et a ceulz qui les frequentent z hantent si come mirouer z exemple de toutes bonnes meurs sadrecera nre lecon premierement a elles cest assavoir aux roynes princepces z haultes dames z puis ensuivant de degre en degre chanterons semblablement nre doctrine en tous les estaz des femes afin que la discipline de nre escole puisse estre a tous valable. Et dirons doncques en ceste maniere.

Ci dit coment les .iij. vertus enorterent a toutes princepces z haultes dames que elles viengnent a leur escole z cest leur premier et principal enseignement damer et craindre nostre seigneur. chap. .ij.

De par nous trois suers filles de dieu nommees

Raison. Droitture et iustice a toutes princepces. C'est assavoir empereris, roynes, duchesses et haultes dames regnans en dominacion sur la terre crestiene et generaument a toutes femmes. Salut et dilection. Savoir faisons que comme amour charitable nous contraingne a desirer le bien et accroissement de l'onneur et prosperite de l'universite des femes, et a vouloir le dechement et destruction de toutes les choses qui y pourroyent empeschier, sommes meues a vous declairer et dire paroles de doctrine. Venez donques toutes a l'escole de sapience dames eslevees es haulx estaz et n'aiez honte pour voz grandeurs de vous humilier et descendre a seoir bas pour ouir noz lecons. Car selon la parolle de Dieu qui se humilie il sera exaucez. Quel chose est il en ce monde plus plaisant ne tant delittable a ceulz qui desirent richeces mondaines que or et pierres precieuses, mais ne leur porroyent mie pour tant si embelir que font vertus aux cueurs qui desiren bien vivre. Car de tant que vertus sont plus nobles que richeces mondaines. Et pour quoy sont elles plus nobles pour ce que elles durent sans fin et sont les tresors de l'ame qui est perpetuele et les autres passent si comme fumee de tant ceulz qui le goust en sentent et assaveurent les desirent ardemment plus que autre chose mondaine ne porroit estre desiree. Et donques n'apertient il a ceulx et celles qui sont assis par grace et bone fortune es plus haulz estaz qu'ilz soient serviz des tresmeilleurs choses. Et pour ce que vertus sont les metz de nostre table nous plaist d'en distribuer premierement a celles a qui nous parlons. C'est assavoir aux dites princepces. Si sera le fondement de nostre doctrine tout premierement sur l'amour et craintte de nostre seigneur. Car cellui point est le principe de sapience dont toutes les aultres vertus yssent et dependent.

Entendez donques princepces et dames

honnourees sur la terre comment tout premierement sur toutes choses vous aduit amer et craindre nostre seigneur. Amer pour quoy pour son infinie bonte et les tresgrans benefices que vous en receuez, et craindre pour sa diuine et saintte justice qui riens ne laisse impuny. Et se ceste amour et crainte auez bien deuant les yeulx sans faille vous estes au chemin qui sans forvoyer vous conduira au lieu dont nous vous preschons c'est assavoir aux vertus. Or est il ainsi et n'est nulle doubte que il couient que tout cuer qui bien aime dieu le demonstre par oeuvre si comme il meismes dit en l'euuangile. Les oueilles qui sont de mon parc maynent et je les garde. C'est a dire que les creatures qui l'ayment suiuent ses traces qui sont de vertu et il les garde de tous perilz. Doncques est il ainsi que la princepce qui bien l'amera le demonstrera en tant que pour quelconques charge ou occupacion que elle ait a cause de la magnificence de son estat ne se departira deuant ses yeulx sa lumiere de droit chemin. Laquelle lumiere se combatra contre les temptacions et tenebres de pechie et de vices et les vaincra et chacera selon la ~~lumiere~~ maniere que ce chapitre est contenue.

Ci deuise la maniere des teptacions qui peuent venir a haulte princepce. iij.

Quant la princepce ou haulte dame sera en son lit au matin reueillee de somme et elle se verra couchiee en son lit entre soues draps auironnee de riches paremens et de toutes choses pour aise de corps dames et damoiselles entour elle qui sueil n'ont a aultre chose fors a auiser que riens ne lui faille de tous delices, prestes de courir a elle se elle souspire tant soit petit, ou se elle sonne mot les genoulx flechis pour lui administrer tout seruice et obeir a tous ses commandemens.

Adonc souventes fois auendra que temptacion l'assaudra qui lui chantera tel lecon. Le aulx sur dieux est il en ce mo plus grant maiſtreſſe de toy ne plus auttoriſee. De qui dois tu tenir copte. ne yroies tu devant les autres. ceſte cy ne celle la quoy que elle ſoit mariee a hault prince neſt point acomparer a toy, tu es plus riche ou plus haultement enlignagee ou plus priſee pour tes enfans plus creinte et plus renomee et auttoriſee pour la puiſſance de ton ſeigneur qui ſeroit ce donques qui te ſeroit faire quelconqs deſplaiſir ne ten vengeroies tu bien par telle puiſſance et par telle. Il neſt ſi grant dont tu ne veniſſes bien a chief. touteuoyes tieulx et tieulx/ou telles et telles ont eu arrogance contre toy et ont cuide q̃ par leur oultre cuidance pouoir a toy et ont fait tieulx et tieulx choſes a ton deſplaiſir et preiudice ſi ten vengeras bien en temps venra. Et ce pourras tu moult bien faire par telle aide et par telle puiſſance mais q̃ convient il a ce faire nul ne fait riens tant ſoit grant maiſtre [illegible] riens neſt tirant ſil na argent et grant finance. Si te convient mettre peine a amaſſer treſor afin quaton beſoing tu ten puiſſes aider ceſt le meilleur ami et le plus ſeur moyen q̃ avoir puiſſes Si ſera ce qui te deſplaira mais que tu ayes largement q̃ donner pour ce que nen donnaſſes ſi petit non. Si ſeroyes tu voulentiers ſervie en eſperance et en attendant den avoir plus pius que len ne ſeroit de ta richeſſe. Et ſi ſera elle moult donques [illegible] tirera a ſoy [illegible] par telle et par telle [illegible] ſoit grandes [illegible] quil en deſplaiſe [illegible] pourras tu bien faire [illegible] puis tu a faire ſe [illegible] tieulx [illegible] preſent [illegible] quel [illegible] avoir il ne te fault [illegible] auſſez a ton [illegible] a ce qui plaira te por [illegible] bie en [illegible] de q̃ te dois tu [illegible] et viandes ne te pourroit fai[illegible] lir. De ce peux tu avoir a ta plaiſance. et tous aultres delices. Brief il ne te fault penſer fors de avoir toute la ioye et tous les eſbatemens que tu pourras en ce monde nul na bon temps ſil ne le ſe donne aucune gracieuſe penſee te fault avoir qui te reſiouira pour qui ſeras iolie. tieulx robes tieux paremens tieulx ioyaulx tieulx abillemens ainſi et ainſi faiz et de tel deviſe te fault avoir tu nen as nulz de ſi nouvelle facon. Ci deviſe coment la bone princepce qui amera et craindra nre ſeigneur pourra reſiſter aux temptacions par divine inſpiracion. iiij.

Toutes ces choſes deſſuſdictes ou les ſemblables ſont les mets que temptacion adminiſtre a toute creature vivant en aiſe et delices. Mais que fera la bonne princepce quant ainſi temptee ſe ſentira. Adonc ſaudra en place lamour et craintte de nre ſeigneur qui lui chantera aultre lecon en diſant. ha fole muſarde mal aviſee que as tu penſee en petit deure avoyes oublie la congnoiſtence de toy meiſmes ne ſces tu que tu es une miſerable creature freſle et ſubiectte a toutes enfermetez et a toutes paſſions maladies et aultres douleurs que corps mortel puet ſouffrir. quel avantaige as tu ne que un aultre ne at plus que avoit un tas de terre couvert dun parement de cellui qui ſeroit ſoubz une povre floſſoye. ha dolente creature enclinee a pechie et atout oure te veulx tu donques meſcongnoiſtre et oublier comment ce chetif vaiſſel vuit de toute vertu qui tant veult de honeurs et daiſes deffauldra et mourra en pou de terme ſera viande aux vers et auſſi bien pourra en eſtre que cellui de la plus povre femme qui ſoit Et que la laſſe de ame nen portera riens ne mais le bien ou le mal que le chetif corps aura commis ſu [illegible] et que te vauldront lors honneurs navoirs ne ton [illegible] parente deſquel les choses en ce monde tant tu talosses te pourront ilz secourir en la peine ou tu seras se tu as mal vescu en ce monde tristes non. Ancois tout ce dequoy tu auras mal usé te tornera a ruine. Ha lasse dolente mieulx te fust pour toy avoir usé ta vie en lestat dune tres povre feme que estre esleuee en tant destaz qui seront se tu ne ten prens garde cause de ta dampnation. Car forte chose seroit destre entre les flammes sans soy brusler. Ne sces tu que dieux dist en leuuangille que les povres seront beneurez et que le royaume des cieulx est pour eulx.

Et ailleurs il dist que neant plus que un chamel chargié entreroit ou pertuis dune aguille nyroit un riche en paradis. O dolente tu es si aveuglee que tu nauises ton tirant peril. Mais ce fait le tirant orgueil qui pour cause de ces vains honneurs ou tu te vois envelopee estaint en toy si toute raison que il semble que tu ne cuides mie seulement estre princepce ou grant dame mais si comme une divine deesse en ce monde. Ha ce faulx orgueil comment le suefferes tu en toy considerés par le raport de lescripture que dieu le het tant que il ne le puet souffrir. Car pour celle cause trebucha il lucifer le prince des anemis du ciel en enfer et certes aussi fera il toy se tu ne ten gardes.

O orgueil racine de tous maulx certainement je congnois que de toy vienent tous les autres vices et ce puis je congnoistre en moy meismes. Car pour cause de toy et non pour autre achoison je suis souvent embatue en yre desirant vengence si comme je pensoye na gaires et me fais sembler que je doy estre redoubtee et prisee sur toutes les autres et chascun suppediter. Et pour ce je ne doy riens souffrir qui me desplaise mais tantost me vengier tout soit le meffait petit.

O tres perilleux enfleure de courte boce pleine de venin et de pourreture. la char ou tu es fichies eſt en plus grant aventure que celle ou eſt la beſte qui vient de primme ꝑuerſe creature tu deſires vengence pour ce que il te ſemble que tu es ſi grant q̄ nul quoy que tu faces ne doit oſer contredire ne grontier a tes vouloirs mais ton aveuglee ignorance conduitte dorgueilleuſe arrogance te fait meſcongnoiſtre coment toute ꝑſonne ſoit grant ou petite qui mauuaiſement vſe ſes iours deſſert que toute choſe lui doie eſtre contraire ſi nauiſes point en toy coment tu as deſſerui et deſſeres par la maniere que tu tiens que tu ne ſeres mie en la grace de maint. par quoy neſt pas ſens cauſe ſe pluſieurs ſont rebelles et cōtrediſans a tes voulentez ⁊ opinions Et ainſi ton tort tu nauiſes point mais a tous propos q̊ q̄ tu faces te ſemble quil te loiſe a ſuppediter toutes aultres voulentez et opinions et ſe aucuns y reſiſtet ou cōtredict tu les hes ⁊ pourpenſes mal contre eulx et leur pourchaces en ſecret ou en appert ſans auiſier le mal et le treſgrāt peril qui ſen pourroit enſuiure a toy meiſmes en ame ⁊ corps et a meſmes aultres ou ſe tu ne leur pourchaces pour ce q̄ tu ne peux au moins leur portes tu mortel haine. Et ce deſloyal orgueil qui te fiche en lamer de perdicion ne te met il auſſi en teſte a cauſe de boubans pour le deſir de pouoir acomplir ou tes vengences ou aultres ſuperfluitez, cōment tu amaſſeras treſor ſans regart de conſcience. ha doloreux treſor ceſt choſe cōme impoſſible que tu puiſſes eſtre amaſſe ſans le preiudice de pluſieurs a leur grant grief et extorſion et tu le veulx aſſembler de la ſueur de pluſieurs gens et contre leur vouloir pour alouer mauuaiſement et a ton ſingulier vouloir. Saches certainement et ne doubtes du contraire que lauoir acquis et amaſſe indeuement tu nuſeras ia

Joyeuſement. Car la ou tu lauras aſſemble en entente de lemployer en aucunes choſes a ton plaiſir dieu tenuoyera autre coſte tant dauerſite ou de maladies ou daultres charges quil conuendra que ce maudit treſor ſoit deſploye et mis en vſaige de doleurs tout au continue de ce que tu penſoyes. que feras tu doncques de ce treſor lemporteras tu quant tu mourras Certes non ne mais en tant que tu en porteras la charge de ce que mal acquis ꝛ mal vſe lauras. Mais regarde de rechief ou te boute ꝛ empaint ce maudit orgueil pour ce que il te fait accroire que tu paſſes les autres en ſcience et auctorite il fait ton cuer cuire et deſſiuer de paour que autre te puiſſe attaindre et auenir en ſi hault eſtat que tu es pour ce que il te fait touſiours deſirer a eſtre plus grant. Et ſe il auient que tu voyes ou ſaches perſonne plus ou autant auctoriſee ou honnouree nulle peine ne puet eſtre plus grande que le dueil que ton cuer en porte. Et ce te fait deuenir meſdiſant pereuſe et rancuneuſe. Une autre infernale flameſche te met orgueil en courage. Ceſt que tu dis a toy meiſmes tu nas meſtier de labourer ne de riens faire. Il ne te fault ne mais querir tes ayſes. geſir grant matinee. puis apres diſner te repoſer les coffres a tes ioyaulx et a tes paremens ce doit eſtre ton ouuraige. Et ainſi maleureuſe forſennee creature que tu es te ſemble que dieu qui a donne le temps a toute perſonne pour employer en bon vſaige tant donne auctorite de le paſſer en oyſeuſe plus que en autre. Hay meſchant creature tu as ouy preſcher autre foys. que ſaint bernart ſur cantiques diſt que oyſiuete eſt la mere de toutes truffes ꝛ la maraſtre des vertus. ceſt celle qui meiſmement lomme fort et conſtant fait trebucher en pechie qui eſtaint

Geſir

toutes les vertus nourriſt orgueil et fait le chemin denfer. mais encore que tant ent il. Ceſtui orgueil qui ainſi te fait querir tes aiſes et p(ar)eux aiſes qui tant nourriſſent cel orgueil te font deſirer lecheries friandes en boires et en mengiers non mie de choſes communes ne de viandes acouſtumees. Car de ce es tu toute aouillee. mais il fault que les queux pour te complaire et pour bien deſſuir leurs gaiges pourpenſent ſaueurs faulſes et miſtions nouuelles pour plus plaire la viande a ton gouſt. Et ainſi des vins. ha doloreuſe fault il ainſi emplir ce ſac qui eſt viande a vers et vaiſſel de toute iniquite. mais qu auient il quant il eſt bien empli que demande il. ſe maiſt dieux tout ainſi que la buſche eſt le nourriſſement du feu lecherie et friandiſe et ſuperflutez de vins et de viandes eſt le nourriſſement de charnalite Ceſt ce qui enflame lorgueil et qui fait encliner le courage a deſirer en toutes voyes tout ce qui au corps puet delitter. Et certes la char ainſi nourrie reſſemble le cheual lequel quant ſon maiſtre a bien taſche a lengraiſſier il eſt ſi dru et ſi mignot que quant il ſen cuide aidier. Il ne le puet tenir et le meine mal gre quil en ait les voyes qui lui ſont preiudiciables et a la fin par ſon regibement et par ſes faulx lui rompt le col. Tout ainſi tue lame et les vertus le corps trop ſouef nourri et engraiſſie de viandes lecherreſſes. mais lorgueil qui ſe fiche en ce gras nourriſſement te fait tant deſirer et vouloir ſuperflus habis ioyaulx et paremens que a peu ne penſes a autre choſe ne quoy que il doye couſter ne dou que ilz doyent venir comment que tu les ayes a ton vouloir. Et auec ceſtui vice et les aultres inconueniens mal honneſtes et infinis ou il te meine il te fait tant eſtre deſdaigrau ſe et dongereuſe a ſeruir. que a peines poura len trouuer iouel habit ou parement qui te puiſt ſouffire ne ou tu ne treuues a redire et ne ſera ame qui puiſt faire ton gre et auec toutes ces choſes tu es tāt oultre cuidee et preſumptueuſe que il ne te ſemble mie que a peine dieux ne aultre choſe quelconques te peuſt greuer. O miſerable chetiue et aueuglee creature cōment puet en toy auoir tant de force cel oultrageulx orgueil que il te fait oublier les tres grans punicions de dieu non obſtant que il te ſueffre ſi longuement demourer plungee en tant de deffaulx ſans te payer de tes deſſertes. mais ne ſces tu que vn ſaint docteur dit que de tant que la vengence de dieu plus retarde a venir de tant eſt elle plus perilleuſe quant elle vient ainſi cōme larc qui eſt le plus fort tendu de tant eſt la fleche plus perçant quant elle vient. Se tu oublie cōme meſ puni par ſon orgueil nabugodonozor qui eſtoit roy de babilone et ſi tyrant prince que il ne redoubtoit tout le monde. ſemblablement le grant Roy de perſe anthiocus et auſſi lempereur perces et grant nobre daultres qui tant eſtoient tyrans et poiſſans que il neſtoit quelconque choſe en ciel ne en terre que ilz redoubtaſſent. Et toutevoies furent par vengence et voulente de dieu par leurs deſſertes tant humiliez et ramenez a tres pouretez que il neſtoit ou mōde homme ne plus miſerable ne plus infortune que ilz ſe virent. ſi ne te ſouuient il a ce propos que il eſt eſcript ou liure de eccleſiaſte ou .x. chapitre ſi. que tu as ouy dire a ton beau pere que dieux a deſtruit les ſieges des ducs orgueilleux. Et a fait ſeoir les debonnaires pour eulx et ſechie les racines des arrogans et a plante les humiliez en leur lieu qui neſt autre choſe a entendre ne mais quil confont les orgueilleux et exauce les humiliez. En teſt bien auenu ſe tu veulx eſtre

confondue

confondue. O beau ſire dieux et toy qui es une ſimple femmelete qui nas force puiſſance ne auctorite ſe elle ne teſt donnee daultrui aides pour tant ſe tu te vois enuelopee aucunement en aiſes et honneurs ſuppediter et ſurmonter le monde a ton vouloir.

Cy deuiſe le bon aduertiſſement et congnoiſſance qui vient a la bonne princeſſe pour lamour et charite de nre ſeigneur. vi.

Ainſi la bonne princeſſe de dieu amonneſtee qui aimera et craindra nreſ ſe reuendra a ſoy et quelque bonne que elle ſoit ſe reputera eſtre la pire de toutes Et apres les ſuſdittes choſes penſees elle dira a ſoy meiſmes. Or vois tu et congnois par grace de dieu les treſgrans et eſpouentables perilz ou tu tes fichee tout a cauſe de ce dampnable orgueil que feras tu donques le continueras tu ainſi. veulx tu eſtre dampnee Le quel te vault mieulx ou viure en ceſtui monde vn petit eſpace de temps a ton aiſe et non mie du tout a ton aiſe Car plus te ficheras es delices du monde et plus te ſuruendra de diuers deſirs. leſquelz te tourmenteront le cuer pource que acomplir ne les pourras ne du tout auenir a tes vouloirs. Ne iamais ton cuer naura ſuffiſance et eſtre dampnee perpetuelment. Ou te reſtraindre de ces ſuperflus delices et viure en la charite et amour de nreſ. et eſtre ſauuee ou royaume ſans fin. Ha laſſe dampnee queſt ce deſtre dampnee. La ſaincte eſcripture dit que ceſt eſtre priuee a touſiours ſans fin de la viſion de dieu en tenebres eſpouentables en la compaignie des horribles deables ennemis de nature humaine auec les ames dampnees qui gettent voix et cris et plains terribles maudiſſant dieu leurs parens et eulx meiſmes en tourment inextimable en feu ardent. Et abrief dire comme dit job en pueur merueilleuſe. Et en perpetuelle horreur. Et auec ce qui plus enracine le mal en deſeſperance de iamais en yſſir. Las dolente te veulx tu aler fichier en tel dampnation. Et perdre par ta folie la grace que dieu te promet ſe tu la veulx deſſeruir par bien petit de labour il t'a tant promis par les merites de ſa ſaintte paſſion que ſe tu le veulx ſeruir et garder ſes ſaintes commandemens tu yras en paradis. Ceſt queſt paradis. Saint gregoire en ſes omelies dit parlant de celle ſaintte cite de paradis diſt en brief qui eſt la langue ne l'entendement qui peuſt comprendre ne dire quelles ne comment ſont grandes les ioyes de paradis. eſtre touſiours preſent en la compaignie des angelz auec les benois ſaints fichiez en la gloire de mon createur veoir le viſage plein de gloire de dieu et la benoite trinite face a face regarder veoir et ſentir ſa lumiere incomprehenſible. eſtre aſſouy de tous deſirs auoir congnoiſſence de toute ſcience en repos eternel. n'auoir iamais paour de la mort et eſtre aſſeure de a touſiours ſans partir remaindre en celle glorieuſe beneurte. Or vois la difference des deux chemins lequel prendras tu. ſeras tu ſi enragee que tu te fiches en la bourbe pour te noyer et perir. et laiſſer la ſaine belle et ſeure voye qui conduit a ſauuete. Nanil nanil tu ne ſeras pas ſi mal conſeillee que tu laiſſes le bien pour prendre le mal. O ſaintte trinite vn dieu en vraie ſouueraine puiſſance parfaitte ſapience et infinie bonte conſeille moy et me ſecour et aides a ſaillir hors de tenebres d'ignorance qui tant m'ont aueuglee. Vierge digne pure et ſacree confort des deſolez et eſperance des bien errans tens moy la main de ta ſaintte miſericorde. ſi me tire hors du palu de pechie et d'iniquite. Tres ſaint beneur college et court de paradis angelz archangelz cherubins ſeraphins troſnes et dominations. ſaints apoſtres de dieu martirs confeſſes et toute l'vniuerſite des beneureſes ſainttes martires vierges et continentes priez pour moy et ſoiez en mon aide.

Ci deuiſe les .ij. ſaintes vies, ceſt aſſauoir la vie actiue ⁊ de la vie contemplatiue. vj.

Or regardes doncques que tu as a faire ſe eſtre veulx ſauuee. Leſcripture fait mencion de deux voies qui meinent au ciel, ⁊ ſans ſuiure les ſentes dicelles impoſſible eſt dy entrer. Lune ſappelle la vie contemplatiue et lautre la vie actiue. Et queſt a dire la vie contemplatiue, et la vie actiue. La vie contemplatiue eſt vne maniere et vn eſtat de ſeruir dieu ouquel la perſonne qui y eſt aime tant et ſi ardement meſſeign̄ que elle oublie entierement pere mere enfans tout le monde ⁊ ſoy meiſmes pour la tres grant, et embraſee entente que elle a ſans ceſſer a ſon createur, ne ailleur ne penſe et toutes aultres choſes ne lui ſont riens ne il neſt pouerte tribulacion ne quelconques tourment de quoy aucune creature puiſt eſtre greuee qui au cuer dun contemplatif puiſt eſtre empeſchement ne de quoy il feiſt compte. Sa maniere de viure eſt deſpriſer parfaittement tout ce qui eſt du monde, Et les ioyes dicellui ſe tenir ſolitaire, et ſoubſtrait de toute gent. Les genoulx a tere ⁊ les mains iointtes au ciel, le cuer eſleue par ſi haulte penſee que elle va deuant dieu contempler, et regarder par ſainte inſpiracion la benoitte trinite la court du ciel, et les ioyes qui y ſont. Et en cel eſtat eſt le parfait contemplatif ſouuentesfois tellement rauy que il ſemble que il ne ſoit mie en ſoy meiſmes. Et la conſolacion doulceur, ⁊ ioye que il ſent adonc, ne pourroit eſtre racomptee, ne nulle aultre ioye mondaine ne pourroit eſtre a celle comparee. Car il ſent ia et gouſte des gloires et ioyes de paradis Ceſt aſſauoir il voit dieu en eſperit par contemplacion. Il ait en ſon amour Et a ſouffiſance parfaitte en ce monde. Car il ne veult ne deſire autre choſe. Et dieu le reconforte. Car il eſt ſon ſeruant. et le repaiſt des doulz metz de ſon ſaint paradis. Ceſt de pures et ſainttes penſees des choſes qui ſõt ou ciel. et de perfaitte eſperance de aler en celle ioyeuſe compaignie. Si neſt nulle ioye pareille a celle. Ceulx le ſceuent q̃ lont eſſaye. Combien que parler nen puis dont il me poiſe ne mais ainſi que laveugle des couleurs. et que ceſte vie ſoit ſur toutes autres agreable a dieu. eſt apparu manteſfoiz au monde viſiblement ſi que il eſt eſcript de pluſeurs ſaints et ſainttes contẽplatifs q̃ ont eſte veus quant ilz eſtoient en leur contẽplacion eſleuez deſſus terre treſhault. par miracle de dieu ſi que il ſembloit que le corps vouſiſt ſuivre la penſee qui montee eſtoit ou ciel. De ceſte ſainte et treſeſleue vie ne ſuis digne de aſſez a ſon devoir parler ne la deſcripre ſi que a ſa dignite aptient. mais de ce treuve len aſſez les ſaintes eſcriptures plaines qui plus en vouldra veoir.

La vie active eſt un autre eſtat de ſervir dieu qui eſt tel q̃ la perſonne qui la veult ſuivre ſera tant charitable que elle vouldroit ſe elle pouoit a tous ſubvenir pour lamour de dieu. Si cerche les hoſpitaulx. viſite les malades et les povres. les ſecourt du ſien. et de la peine de ſon corps pour lamour de dieu ſelon ſon pouoir. a ſi grant pitie des creatures q̃ elle voit en peche ou en miſere ou tribulacion q̃ elle en pleure cõe de ſon meiſmes fait. Aime le bien de ſon prochain cõme le ſien propre. touſiours eſt en labour de bien faire ne iamais neſt oiſeuſe. Son cuer art ſans ceſſer de deſir acomplir les oeuvres de miſericorde eſquelles ſemploye de tout ſon pouoir. telle creature porte toutes iniures et tribulacions paciemment pour lamour de meſſ.

Or ceſte vie active ſert ſi cõme tu peuz veoir plus au monde que la devant ditte. Si ſont toutes deux de grant excellence mais de la plus parfaitte des deux meſſ ihũcriſt donna la ſentence lors que marie magdaleine en qui eſt figuree la vie cõtemplative eſtoit ſeant aux piez de nr̃e ſ cōme celle qui nauoit le cuer a aultre choſe et qui toute ardoit de ſa ſaincte amoᷣ Et marie marthe ſa ſuer de laquelle eſt entendue la vie attiue qui eſtoit hoſteſſe de nr̃e ſ et beſoingnoit aual loſtel poᷣ le ſeruice de lui et de ſes apoſtres ſe plaigny a lui de ce que marie ſa ſuer ne lui aidoit nr̃e ſ le excuſa en diſant marie tu es moult diligent. Et ton oeuure qui eſt bonne eſt neceſſaire. Mais non pourtant marie a eſleue la meilleur partie. Pour laquelle parolle de lui on puet ſauoir que non obſtant que la vie attiue ſoit de grant excellence et neceſſaire pour laide et ſecours de pluſeurs. toutesuoyes la conteplatiue qui eſt de laiſſer tout le monde et les embeſoingnemens qui y ſont pour le ſeulement penſer a lui eſt de plus grant dignite et plus perfaitte et pour celle cauſe furent trouuees et eſtablies des ſains preudommes jadis. les religieux qui eſt le plus hault eſtat vers dieu qui ſoit a qui en fait ſon deuoir. Afin que ceulx qui vouldront viure en conteplacion puiſſent la eſtre ſeparez du monde ou ſeruice de dieu ſans aultre ſoing et pleuſt a eulx meiſmes Car a dieu plaiſoit bien que bien pfeiſſent leur deuoir. Ci deuiſe la voye que la bonne princeſſe de dieu amoneſtee delibere a tenir. vij.

Aduiſer te conuient ce dit a ſoy meiſmes la bonne princeſſe de dieu inſpiree laquelle de ces ſuſdittes voyes tu veulx tenir. Il eſt dit communement et il eſt vray que diſcrecion eſt mere des vertus Et pour quoy eſt elle mere pource que elle conduit et meine les aultres et qui nentreprent par elle quelconque choſe que len veult faire tout louurage vient a neant. et eſt de nul prieu. pour ce meſt neceſſaire ouurer par diſcrecion. Comment par diſcrecion. Ceſt que ie doy auiſer ains que ie entrepreingne quelconque choſe premierement. La force ou foibleſce de mon propre corps et la fragilite en quoy ie ſuis encline. Auſſi a quel ſubgectio il convient que ie obeiſſe ſelon leſtat ou dieu en ce monde ma appellee ⁊ cõmiſe. Et ſe ie conſidere au vray ces choſes ie me treuve quelque bonne voulente que iaye treſfoible de corps pour ſouffrir grant abſtinence et grant peine ⁊ foible deſperit par fragilite et inconſtance et quant ie me ſens telle ie ne doy mie preſumer de moy meiſmes que ie ſoye de tel vertu non obſtant que dieux diſt. tu laiſſeras pere ⁊ mere pour mon nom. que ie me peuſſe du tout diſpoſer a ce et laiſſier mary enfans eſtat mondain et toutes occupacions terriennes pour entendre du tout a ſervir dieu en la vie contemplative. ſi cõme on fait les plus parfaittes creatures ſi ne doy entreprendre choſe ou le perſeverer ie ne penſe ſouffrir. Que feray ie doncques chemineray ie par la vie active. helas eureux ſont ceulx qui peuent les oeuvres que ceſte commande bien exercer. Ha dieux que ne euſſes tu eſtablie au mõde en leſtat dune povre feme a fin que ie te peuſſe parfaittement en perſonne a tout le moins parfaittement ſervir en adminiſtrant et faiſant ſervice a tes membres ce ſont les povres pour lamour de toy. helas comment accompliray ie ce. Je ne me ſens mie du tout diſpoſee a vouloir a toutes fins delaiſſier tout eſtat pour my employer. Helas ſire dieux conſeille moy et me inſpires que ie doy faire pour me ſauver. Car quoy que ie ſache bien que aultre choſe ne fait a amer ne deſirer que toy ſeul. et que toute aultre ioye eſt neant. Je nay force en moy que ie puiſſe du tout le monde relenquir. ſi ſuis moult eſpouentee que ie feray. Car tu dis q̃ impoſſible eſt que le riche ſoit ſauve. Adonc vient ſaincte informacion a la bonne princepce qui lui dit en telle maniere .C. Voy cy que tu feras dieu ne commande point que on laiſſe tout pour le ſuiure ſe ce neſt a ceulx qui du tout veulent eſtre de la tres parfaitte vie. Si ſe puet chaſcun ſauuer en ſon eſtat. Et ce que dieux diſt que impoſſible eſt que vn riche ſoit ſauue eſt a entendre des riches ſans vertu qui de leurs richeces ne diſtribuent en aumoſnes et bien fais. et deſquelx toute leur felicite eſt en leur auoir neſt mie doubte que telz gens dieux het et que ia nentreront ou ciel tant que telz ſoient. et des poures dont il dit que ilz ſont beneurez eſt a entendre des poures deſperit. La quelle choſe puet eſtre meiſmement en tres riche et habondant homme Ceſt aſſauoir celui qui ne priſera riens les richeces du monde. Et ſe il les a Il les diſtribue en bones oeuures. et au ſeruice de dieu. ne pour honeurs ne ſorgueilliſt. ne pour richeces ne ſe tient plus grant. et telle creature quoy que elle habonde en biens mondains eſt poure deſperit et poſſedera le royaume des cieulx. Et tu le puez veoir. na il pas eſte grant foiſon de roys et de princes qui ſont ſains en paradis Si comme ſaint loys de france et pluſieurs autres qui ne laiſſoient pas le monde. ains regnoient et poſſedoient leurs ſeigneuries au plaiſir de dieu. mais ilz viuoient iuſtement ne point naſſauouroient en vaine gloire ne en bobans les honeurs que on leur faiſoit. et reputoient que lonneur fuſt a leſtat de la ſeigneurie dont ilz eſtoient vicaires de dieu en terre et non mie en leurs perſonnes. et ſemblablement a eſte de roynes et de princeſſes moult grant foiſon qui ſont ſainctes en paradis. Si comme la royne femme du roy clouis de france. Auſſi ſaincte baudour. ſaincte helizabeth royne de hongrie. et aſſez autres. Si neſt point de doubte que dieu veult eſtre ſeruy de gens de tous eſtas. et en chaſcun eſtat on ſe puet ſauuer qui veult. Et leſtat ne fait mie le dampnement mais nen ſauoir vſer ſagement Ceſt ce qui dampne la creature. Pour ce en concluſion. Je voy bien que puis que ie ne me ſens de tel force que puiſſe du tout en tout eſlire et ſuiure lune des deux ſuſdittes voyes. Je mettray peine a tout le moins de tenir le moyen ſi come ſaint pol le conſeille. et prendray de lune et de lautre voie ſelon ma poſſibilite le plus que je pourray.

Ci deviſe coment la bonne princeſſe ſe voldra attraire a ſoy toutes vertus

Toutes ces choſes ou les ſemblables penſera la bonne princepce par divine information. Et pour les mettre a effect tendra tel voye. Elle voulra eſtre bien informee par bons ſages que eſt bien et que eſt mal afin que le bien puiſt eſlire et le mal eſchiver et quoy que toute perſonne mortelle ſoit par nature encline a pechie. ſe gardera a ſon pouoir par eſpecial de pechie mortel et voudra faire tout ainſi que fait le bon medecin qui cure le malade par ſon contraire. Et enſuivra la ~~maladie~~ parolle de criſoſtome ſur leuvangile ſaint matheu qui dit que qui ~~dit~~ veult avoir la principaute celeſte il lui convient enſuivre humilite terreſtre. Car envers dieu neſt pas cellui le plus grant qui eſt yci le plus hault eſleve en honneurs. mais cellui qui eſt le plus juſte en terre eſt le greigneur ou ciel. Et pour ce que elle congnoiſtra que les honneurs communement eſlievent en orgueil ſon cuer diſpoſera en toute humilite et penſera en ſoy meiſmes que non obſtant que il apartiengne a leſtat de ſon ſeigneur. et du ſien ou elle eſt que des honneurs recoive ja en quelque dominacion que elle ſe voye ſon cuer nen ſera blecie en arrogance ne eſleue en penſee. ains rendra graces a dieu Et lui attribuera tout lonneur Et de ſon cuer ne partira point la penſee de congnoiſtre que elle eſt une povre creature mortele freſle et pecherreſſe et que leſtat que elle recoit neſt que un office. dont lui convendra a dieu en brief temps rendre compte Car ſa vie au regart du perpetuel ſiecle neſt que un petit treſpas. Ceſte noble princepce doncques quoy que la dignite de ſon eſtat requiere que elle recoive des gens grans reverences ny prendra point de delit quant on les lui fera Et tout au moins que elle

ſen pourra paſſer gardee ſon
neur de ſon eſtat voudra que
on lui face ſon maintien ſon
port et ſon parler ſera doulz et
benigne la chiere plaiſant a
yeulx baiſſiez rendant ſalut a
toute creature qui le lui baille
ſa parole tant humaine
et tant doulce que agreable ſe
ra a dieu et au monde. Et auec
ceſte vertu dumilite la noble
dame voudra tant eſtre paci
ente que quoy que le monde
liure aſſez daduerſitez auſſi
bien aux grans ſeigneurs et
aux grans dames que aux
petites gens ſelon leurs eſtaz
pour choſe qui lui auiegne nen
ſi meue a impacience et toutes ad
uerſitez prendra en gre pour
lamour de noſtre ſeigneur et len
remerciera de bon cuer et meiſ
mement tellement ſe diſpo
ſera en ceſte vertu de pacience
que ſe il auenoit ores que
elle receuſt aucun tort ou
grief de quelque perſonne ou
de quelconques gens ſi comme
on a fait pluſieurs fois a ma
intes dames ſans cauſe. Si
ne querra elle point leur pu
nicion ne pourchacera ne voul
dra. Et ſil auient aduient
que punis ſoient par droit
et par iuſtice elle en aura pi
tie penſant que dieu comman
de que on aime ſes ennemis et
que ſaint pol diſt que charite
ne quiert pas meiſmes ce qui
eſt ſien. Si priera dieu pour
eulx quil leur doint pacience
et en ait mercy. Ceſte no
ble dame ainſi diſpoſee par
grant conſtance et force de
courage ne fera pas grant
compte des dire des enuieux
ceſt aſſauoir que ſe elle ſcet
ores que ores aucunes legie
res paroles aient eſte dittes
contre elle ſi comme on fait tous
les iours des meilleurs. Ia ſe
grans ne ſeront pour tant ne
ſen troublera ne tendra a grant
meffait ains le pardonnera
de legier ne ia pour ſa haul
tece ne reputera pou de meſ
priſon ſe aucun lui fait in
iure. penſant les grans in
iures que noſtre ſeigneur ſouffri
pour nous. Et ſi pria pour ceulx
qui le tourmentoient. Si ſe
ra la treſhumble dame que
en aucune maniere le puet
auoir deſſeruy. Et ainſi te

dira par vertu lenſeignement de ſeneque qui dit en parlant aux princes ⁊ princepces ou puiſſans perſonnes que ceſt moult grant merite vers dieu louenge au monde ⁊ ſigne de noble vertu que de laiſſier aler legierement le meffait de quoy on ſe pourroit aiſiement vengier ⁊ eſt choſe de bon exemple aux petites gens. Et ce meiſmes teſmoigne ſaint gregoire ou xxxiie livre de moralles qui dit que nul neſt parfait ſil na pacience ſur les maulx que ſes prochains lui font. Car qui ne porte ſouffraument les maulx dautrui ſon impacience teſmoigne que il eſt loings de la plantiuete des vertus. Et enſuiant les paroles dit cellui meiſmes ſaint que tout ainſi que la roſe flaire ſouef et eſt belle entre les eſpines poignans la pacient creature reſplendiſt vittorieuſement entre ceulx qui ſefforcent de lui nuire.

Et ceſte princepce qui vouldra et ſe penera damaſſer vertus ſur vertus aura bien recors que ſaint pol diſt que qui avoit en ſoy toutes les autres vertus ⁊ ne finaſt daourer alaſt en pelerinage feiſt grans jeunes et grans abſtinences et tout le bien que faire ſe pourroit. et navoit en ſoy charite tout ce ne lui prouffiteroit neant. Et pour ce elle de ce treſbien informee vouldra en ſoy avoir ceſte belle vertu en telle maniere quelle ſera tant piteuſe vers toutes gens que le mal dautrui lui deuldra comme le ſien propre et ne lui ſouffira mie ſeulement en avoir la deſplaiſance de veoir gens en deſolation ſe elle meiſmes ne met les mains a la paſte de tout ſon pouoir pour les aidier. Et ſi que dit un docteur ſage. charite ſeſtent en pluſieurs manieres. Et ne ſeſtent pas ſeulement que on doye aultrui aidier de largent de ſa bourſe mais auſſi de laide et reconfort de ſa parole ou de ſon conſeil. ou il eſt meſtier et de tout le bien que on puet faire. Si ſera ceſte dame par pure benigne et ſainte charite advocate et moyenne entre le prince ſon mary ou ſon en faint ſe elle eſt veuſue et ſon peuple ou toute gent a qui en bien faiſant ſelon qu'a elle appertendra a ſe meſler pourra aidier. Si aura aucuneffois par aventure que le dit prince par mauvais conſeil ou pour aucune cauſe vouldra grever ſon peuple d'aucune charge par quoy les ſubgiez qui ſentiront leur dame pleine de bonte de pitie et de charite vendront vers elle et treſhumblement la supplieront que il lui plaiſe eſtre pour eulx vers le prince. Car ilz ſont povres et ne pourroient ſans trop grant grief ou eſtre deſfaiz ſouffrir a tel finance

Ou ſe il avient que ilz ſoient en aucune indignacion vers le prince ou par mauvais raport ou par aucune deſſerte lui vendront supplier que elle face leur paix. Ou ſe ilz ont a faire d'aucune grace ou d'aucun previlege la bone princeſſe par leur a eulx ſans nul reffus ne ſans trop grant magnificence de longue attente les recevra tres benignement et orra a leur loiſir et bien entendra tout ce qu'ilz vouldront dire. et ſera acompaignee de ſages preudeſhommes et de bone vie qui ſeront de ſon conſeil ſi fera ſa reſponſe ſage et convenable par le bon avis d'yceulx excuſera ſon ſeigneur et en dira bien ſe aucunement pour quelque cas s'en tiennent mal contens dira que elle ſe charge de ſon povoir d'en faire la paix ou deſtre leur bonne amie en la peticion que ilz demandent et en toutes autres choſes de ſon povoir leur priera que tousiours ſoyent loyaulx et bons obeiſſans a ſon dit ſeigneur. Et que a toutes heures pourront veir elle a leurs beſoingz recourir et que point ne leur faudra de choſe que elle puiſt. Ainſi ceſte noble dame reſpondra tant ſagement aux ambaxadeurs du peuple ou des ſubgiez que ilz s'en partiront contens que ſe ilz avoient devant aucune rancune rebellion ou murmure en courage. Ilz ſeront tous pacifiez. La bonne dame ne les fera mie muſer en vaine eſperance ains leur tendra tres bien ce que promis leur aura ſans longue dilacion parlera a ſon ſeigneur bien et ſaigement et y appellera des aultres ſaiges ſe meſtier eſt. et treſhumblement ſuppliera pour le peuple mouſtrera les raiſons de quoy elle ſera treſbien informee coment il eſt neceſſaire que prince ſe longuement il veult regner en paix et glorieuſement ſoit amez de ſes ſubgiez et de ſon peuple lui ramentevra paroles ſelon la forme que ſeneque dit ou .iije. livre de pitie qui dit que quoy que il ſoit bien ſeant a toute perſonne avoir benignete par eſpecial eſt advenant a prince lavoir vers ſes ſubgiez. Et a brief dire tant fera et tant pourparlera que elle aura tout ou partie de ſa requeſte. et ſi ſaigement le raportera aux diz ſubgiez que ilz ſe tendront pour contens du prince et delle et treſhumblement len mercieront

Ci deviſe coment la ſage et bonne princeſſe ſe penera de mettre paix entre le prince et les barons ſil y a aucun deſcort. ix

Ou ſe il avient cas que aucun prince voiſin ou eſtrangier vueille mouvoir guerre pour aucune chalenge a ſon ſeigneur. ou que ſon ſeigneur la vueille mouvoir a aultrui la bonne dame peſera moult ceſte choſe en penſant les grans maulx et infinies cruaultez pertes occiſions et deſtruction de pays et de gent qui a cauſe de guerre viennent. et la fin qui ſouventeffois en eſt merveilleuſe ſi aviſera de toute ſa puiſſance ſe elle pourra tant faire en gardant lonneur de ſon ſeigneur que ceſte guerre puiſt eſtre eſchivee et en ce ſe vouldra travaillier et labourer ſaigement en appellant dieu a ſon aide et par bon conſeil. et tant fera ſe elle puet que voye de paix y ſera trouvee. Ou ſe il avient que aucuns des princes du royaume ou pays ou des barons ou des chevaliers ou ſubgiez qui ait puiſſance ſe ſoit aucune choſe meffait meiſmement contre la maieſte de ſon ſeigneur ou que il en ſoit encouſpez, et elle voit que de le prendre et punir ou mouvoir contre lui guerre peuſt venir grant mal en la terre ſi comme en cas pareil

On a veu maintesfois en france et ailleurs que par le contens dun bien petit baron ou chevalier au regart du Roy de france qui est si grant prince sont venus mains grans maulx et domages ou royaume. Si comme racontent les croniques de france du conte de corbeil. du seigneur de montlehery. et de plusieurs autres. Et meismement avint na pas long temps de messire robert dartois. lequel par le content quil le roy ot a lui domaga molt le royaume de france a laide des anglois. Et pour ce la bonne dame qui aura regart a ces choses et pitie de la destruction du peuple se vouldra travaillier dy mettre paix si amonestera le prince son seigneur et son conseil davoir sur ceste chose regart ains quon len preigne veu le mal qui en pourroit venir. et ce que tout bon prince doit a son pouoir eschiver effusion de sang et par especial sur ses subgiez Si nest mie pou de chose dentreprendre nouvelle guerre qui ne se doit faire sans grant avis et meure deliberacion. et que mieulx vauldroit aviser aucune plus convenable voye pour traire a accort par aucuns bons moyens. Ceste dame ne sen souffrira pas atant. ains fera tant que elle parlera ou fera parler garde son honneur et celluy de son seigneur a celluy ou ceulx qui auront commis le meffait les en reprendra en poignant et en oingnant disant que le meffait est moult grant et que a bonne cause en est le prince indignez et que sentente est de soy vengier si comme il est raison. mais non pourtant elle qui vouldroit tousjours le bien de paix ou cas que ilz se vouldroient amender ou en faire amende convenable mettroit voulentiers peine dessaier se paciffier les pourroit vers son seigneur.

Par tel voye et par telz paroles ou semblables la bonne princepce sera tousjours moyenne de paix a son pouoir. Si comme estoit jadis la bonne royne blanche mere de saint loys qui en ceste maniere se penoit tousjours de mettre accort entre le roy et les seigneurs

Si comme elle fiſt du conte de champaigne et daultres. la quelle choſe eſt le droit office de ſaige et bonne royne et princepce deſtre moyenne de paix et de concorde et de trauaillier que guerre ſoit eſchiuee pour les inconueniens qui auenir en peuent. Et ad ce doiuent auiſer principaulment les dames. Car les hommes ſont par nature plus couraigeux et plus chaulx. Et le grant deſir que ilz ont deulx vengier ne leur laiſſe auiſer les perilz ne les maulx qui auenir en peuent. Mais nature de femme eſt plus paoureuſe et auſſi de plus doulce condicion. Et pour ce ſe elle veult. et elle eſt ſaige eſtre puet le meilleur moyen a pacifier lomme qui ſoit. Et ad ce propos diſt Salemon es prouerbes ou .xxv.e chapitre. Doulceur et humilite aſſouagiſt le prince et la langue mole ceſt a dire la doulce parole flechiſt et briſe ſa durte. tout ainſi comme leaue par ſa moiſteur et froidure eſtaint la chaleur du feu. Et de quans grans biens ont maintesfois eſte cauſe au monde roynes et princepces en mettant paix entre anemis entre princes et barons. et entre peuples rebelles et leurs ſeigneurs les eſcriptures en ſont toutes pleines. Si neſt en terre plus grant bien que de princepce et haulte dame et ſaige. eureux eſt le pays et la contree qui telle la. Et de ce donnaſſe pluſeurs exemples. mais aſſez eſt parle ad ce propos ou liure de la cite des dames. Et quauient il de tel princepce. Il auient que tous les ſubgiez qui la ſentent de tel ſauoir et bonte affluent a elle a refuge. non mie ſeulement comme a leur maiſtreſſe mais ce ſemble a leur deeſſe en terre en qui ilz ont ſouueraine eſperance et fiance. Et elle eſt cauſe de maintenir la contree en paix Si ne ſont mie ſes oeuures ſans charite ains ſont tant meritoires que plus grant bien ne pourroit eſtre fait.

Ci deuiſe les voyes de deuote charite que la bonne princeſſe tendra .x.

Par ceſte voye qui eſt de charite cheminera la bonne princepce ainſi auec

et encore fera elle plus si cõme
selle reputast en sa personne
dicte la parolle que dist sa
int basille ou il dist au riche
ainsi. Se tu recognois ⁊ con
fesses q̃ tes biens temporelz
te soyent venus de dieu. ⁊ tou
tesuoyes tu sces bien que tu
en as plus largement que
nont assez daultres qui sõt
meilleurs de toy. penseroies
tu pour ceste cause que dieu
ne fust pas iuste qui ne les
a pas partiz egaulment mais
ce ne doit nulle pour tãt estre
pense. Car il la fait afin
q̃ en donnant et distribuant
aux poures tu puisses desser
uir q̃ dieu le te rende. et que
le poure puist estre par sa
souffrance couronne du dyade
me de pacience. Si garde dõc
ques q̃ le pain du familleux
ne moisisse en ta huche. que
la cote du nu ne laisses mẽ
gier aux vers. que tu ne tien
gnes enclos les soulers des
deschaux. et que tu ne posse
des largent du souffreteux
Car saches de vray que les bi
ens que tu as a trop grant
largece sont aux poures ⁊ nõ
pas tiens. Si es larron ou lar
ronnesse. et embles a dieu se
tu peus secourir ton prouchaĩ
et tu ne le secours. ¶ Et pour
ce la bonne princesse de ce bien
aduertie afin q̃ elle accomplis
se les oeuures de misericorde
non obstant soit elle seant
en sa maieste garde la vertu de
son estat. elle aura tresbons
menistres enuiron soy. Car
quoy que on die des princes
que ilz ont mauuais conseil
ou mauuais menistres je croy
que a ceulx de qui la voulente
est toute bonne leurs conseilli
ers ne les oseroient mescon
seillier. et cõmunement le
maistre qui est seruans selon
sa condicion se le conseillent
bien ou mal selon quilz sentẽt
la voulente du seigneur. Et
pour ce ceste dame toute bõne
aura seruans selon elle. ceulx
elle cõmettra q̃ elz sachent
et enquierent a tour la ville
et par tout ou elle sera ou
sont poures honteux poures

gentilz hommes ou povres gentilz femmes malades ou decheus de leur estat povres veuves mainagieres souffraiteux povres pucelles a marier acouchees escolliers prestres ou religieux en povrete aucuns par son aumosnier que elle aura sceu devot charitable preudomme et sage sans convoitise ains que tel estat larrons nomme come plusieurs seigneurs qui font du plus larron maistre. Car dieux scet coment il va du gouvernement daucuns aumosniers de seigneurs ou de prelaz. par icellui ou par un aultre a ce commis envoyera a iceulx bonnes gens tout secretement sans ce que les povres meismes sachent dont laumosne leur vendra a lexemple de monseigneur saint nicholas et meismement naura une honte la bonne dame de visiter elle meismes aucunesfois les hospitaulx et les povres atout son estat acompaignee grandement come il appartient. parlera aux povres et aux malades les touchera et confortera doulcement en faisant son aumosne. Et en ce elle fera souveraine et floure aumosne. Car le povre est trop plus reconforte et plus prent en gre la doulce parole la visitation et le reconfort dune grant et puissant personne que dun autre la cause si est que il lui est avis et il est vray que tout le monde le desprise et il lui semble que quant personne poissant le daigne visiter ou laraisonner que il a recouvre aucun honneur qui est chose que naturelment chascun desire Et ainsi la princepce ou grande maistresse en ce faisant acquiert plus grant merite que une mendre en cas semblable ne feroit pour trois principaulz raisons. La premiere est que de tant que la personne est plus grant et plus se humilie plus croist sa bonte. La seconde que elle donne plus grant reconfort aux povres si comme dit est. Et la tierce qui nest mie petite raison que elle donne bon exemple a ceulx et celles qui la voyent faire telle oeuure ⁊ si grant humilite. car il nest riens que les subgiez ⁊ le peuple tire tant en exemple comme ce que faire voit a son seigneur ou a sa dame. Et pour ce est grant bien quant seigneurs et dames ⁊ toutes gens qui ont a seigneurir aultrui soient bien moriginez ⁊ grant meschief du contraire. Et ne cuide point nulle tant soit grant maistresse que ce soit honte ne contre son estat aller deuotement ⁊ humblement aucunesfois visiter les pardones les eglises ⁊ les sainctes places ne telz pensees ne sont que abusions. Car se elle a honte de bien faire elle a honte de se sauuer.

Mais tu me diras comment fera la grant dame ces aumosnes ⁊ ces choses se elle na argent. Car deuant est dit quil ya peril a amasser tresor. Si te respons a ce que ce nest point de mal que la princepce ou grant dame amasse tresor de largent et de la reuenue ou pension qui lui puet venir licitement de son droit ⁊ sans extorsion faire. mais de ce tresor quen fera elle. sans faille elle nest point tenue meismement selon dieu se elle ne veult de donner tout aux poures mais en puet garder licitement pour ses necessaires pour son estat ⁊ pour payer ses seruans faire dons quant il est expedient et payer ce que est plus pour elle ⁊ ses debtes. Car deuant toutes aumosnes debtes doiuent estre payez. Car neant vauldroit faire aumosne de lautrui. mais se la bonne dame restraint des superfluitez que elle pourroit faire se elle vouloit de tant de robes ⁊ de tant de ioyaulx qui ne lui sont necessaires pour emploier en telz usages. la est la pure et deuote aumosne ⁊ le grant merite. Et comme est bien conseillee celle qui ce fait. Elle puet par exemple estre comparee a un sage homme de qui il est escript. que une fois il fut esleu pour estre maistre gouuerneur dune cite lui qui estoit prudent et sage aussi que plusieurs aultres hommes qui auoient este mis et esleus en ce meismes office.

en auoyent apres este deposez et bannis. et enuoyez poures ⁊ nuz de tous biens en exil en une estrange contree ou ilz mouroient de fain. Si dist a soy mesmes que il prouueroit tellement a cellui commencement que ou cas que il seroit la envoyez il ny mourroit pas de fain. Si ordonna tellement largent et lauoir qui lui venoit de ses gaiges et de sa revenue tandis quil fut en loffice que apres son estat bien a ue tenu mettoit tout le demourant apart en lieu sauf. Si fut a la parfin fait de lui comme des autres mais la sage provision quil avoit espargnee le sauva ⁊ garda de neccessite. Tout ainsi lauoir que len restraint de superflu estat pour donner aux poures ⁊ bien faire est le tresor qui est mis apart en sainte huche qui sert apres la mort et garde de lexil denfer. Et ceste chose chante leuvangile qui ne fait que crier. thesaurisez ou ciel thesaurisez ou ciel. helas autre chose on nen emporte que ycellui tresor. Cest chose vraye. Si que tesmoingne toute la sainte escripture. Si est sans faille bonne maniere souverainement la princepce ⁊ toute feme qui entent a celle enseigne.

Et a brief dire ceste noble vertu de charite qui ainsi comme dit est sera annexee ou cuer de la bonne princepce avec les autres biens dessusdiz. la rendra de tant bone voulente vers toute gent que il lui sera avis que chascune personne vaille mieulx quelle. Et pour ce son cuer se siouira du bien dautrui comme du sien propre. Et la bonne renommee des autres lui sera delitable chose a ouir et a son pouoir en toutes choses donra occasion aux bons de perseverer. Et aux mauvais de eulx retraire.

Ci commence a parler des enseignemens moraulx que prudence mondaine donne a la princesse. xi.

Nous avons assez devise en ce qui touche principaument les enseignemens que lamour et crainte de nostre seigneur donne et amonneste a la bonne princepce ou haulte dame si que devant fut touchie. Si nous convient doresenavant parler de la lecon et des enseignemens que prudence mondaine lui amonneste, lesquelz enseignemens et amonicions ne se different ne departent de ceulx de dieu ains en viennent et dependent. Si dirons et parlerons du sage gouvernement et maniere de vivre qui lui advient selon prudence. Prudence tout premierement enseignera a la princepce ou haulte dame comment sur toutes les choses de ce bas monde doit amer honneur et bonne renommee. Et lui dira il ne desplaist mie a dieu que creature vive au monde moralment et se elle vit moralment elle aimera le bien de renommee qui est honneur. Et ce meismes tesmoigne saint augustin ou livre de correction qui dit que deux choses sont necessaires a bien vivre. C'est conscience et bonne renommee. Et a ce s'accorde le sage ou livre de ecclesiaste qui dit. Apres cure de bonne renommee. Car elle te demourra plus longuement que quelconques autre tresor. Pour ce dira la sage princepce a soy meismes sur toutes choses terrestres n'est nulle qui autant affiere a haulte gent que fait honneur. Et quelz choses dira elle comment il a droit honneur. Certes a proprement dire ce ne sont mie richesses mondaines au moins se elles y servent selon la commune maniere du monde. toutesvoyes a aler au droit ce doit estre toute la mendre partie qui serve a parfaire honneur. Et quelles choses doncques y sont plus convenables. En verite ce sont bonnes meurs. Et de quoy servent en ce monde ces bonnes meurs elles parfont la creature noble et la font estre bien renommee et la est le droit parfait honneur. Car n'est point de doubte que quelque richesse qui soit en princepce ou autre se il ne meine vie par laquelle il acquiere par bien faire bonne renommee et loz honneur ne lui affiert ne il ne la quiert que pour lui blandir et avoir du ſien on lui face attoire. Car droit honneur doit eſtre ſans reproche. Et combien doit amer la haulte dame ceſt honneur certes plus que ſa vie. Car plus chier a perdre la deuroit que honeur La raiſon y eſt bonne. Car qui bien muert il eſt ſauuez. Mais qui deſhonnoure eſt il eſt reprouchiez mort et vif a touſiours tant que de lui ſera memoire. O le treſgrant treſor a princepce ou haulte dame q̃ bonne renomee Certes nul ſi grant en ce monde ne pourroit auoir ne que elle deye tant amer a amaſſer car le treſor commun ne la puet ſinon que enuiron elle mais celui de bon renomee lui ſert et pres et loing qui eſlieue ſon honneur par toute la terre. Ceſt ainſi de bonne renomee en vne perſonne comme ſe il eſtoit poſſible que du corps dune creature yſſiſt ſi grant odeur quelle ſeſpandiſt par tout le monde. Si que toutes gens la flairaſſent. tout ainſi par lodeur de la renomee q̃ par tout court dune valable perſonne toutes gens peuent auoir le gouſt: et le flair de bon exemple.

De ces trois choſes aduertira prudence la sage princepce et que fera elle pour les mettre a oeuure elle diſpoſera ſon viure principalment en deux choſes lune aptendra aux meurs que elle vouldra tenir et exercer. Et lautre en la maniere et ordre de viure en quoy elle vouldra eſtre riglee Et quant aux meurs enſuiuant les vertus deſſuſdittes deux autres par eſpecial leſquelles ſont neceſſaires a princepce et a toute haulte dame voire a toute femme qui deſire honneur. Et ſans leſquelles ne les pourroit auoir vouldra treſſingulierement et en eſpecial auoir. Lune eſt ſobrece. et lautre eſt chaſtete. Icelle ſobrece q̃ eſt la premiere ne ſeſtendra pas ſeulement en boire ne en mengier mais en toutes autres choſes eſquelles elle pourra ſeruir. et reſtraindre et abaiſſier ſuperfluitez. Icelle ſobrece la fera eſtre non dangereuſe a ſeruir. Car elle ne vouldra point ſeruice plus que raiſon ne demande non obſtant ſon grant eſtat. elle la fera eſtre contente de telz vins et de telz viandes que on lui amenistrera Car en ce naura tant ſoit petit ſon entente Et encore nen prendra ne mais ung a ric tant que neceſſite de vivre pu et requeur. Elle la gardera de trop dormir pource que prudence lui dira q̄ trop grant repos engendre pechie et vice Elle la gardera du vice davarice Car de peu davoir lui donra grant ſuffiſance. Superflus et oultrageux habis jolius attours et eſtat plus que raiſon lui deffendra a avoir ſur toute riens par ladmoneſtement de prudence qui ainſi lui dira. ſans faille il apertient bien q̄ toute princepce ou dame terrienne ſelon ſon degre ſoit richement atournee tant de veſtemens datours de paremens de joyaulx cōme ~~deſtant~~ de gent et deſtat pour lonneur de loffice ou dieu la aſſiſe mais ne doubtez pas que ſe toy ou aultre neſtoyes cōtente de tel eſtat raiſonnablement que tes nobles devanciers ont porte et que tu voulſiſſes avoir plus grant ou cōmencier nouvelles choſes tu meſprendroies et feroyes cōtre ton honneur. et contre le bien de ſobrece. Si ne le feras mie. Car il naptient a nulle dame ſi le faire. Voire ſe ce neſt par ſi que ſon ſeigneur a qui elle doit obeir et complaire. et par qui elle doit eſtre rieglee le voulſiſt a toutes fins ne doit riens entreprendre ſans bon avis conſeil et iuſte ainſi.

Ceſte dite ſobriete ſe demouſtrera en tous les ſens de la dame auſſi bien que es fais et habis par dehors. Car elle lui rendra le regart tardif arreſte et ſans vaguete la gardera de curioſite de moult de ſouefves odeurs en quoy aſſez de dames ont mis grant cure et deſpendu foiſon dargent. pour ce que elle lui dira que on ne doit mie procurer ne donner au corps tant de delices. et que mieulx vault q̄ tel argent ſoit donne aux povres avec ceſte ſobriete courtiſeira tellement et ordonnera la bouche et le parler de la dame que elle la gardera pri ciaulment de trop parler qui eſt moult meſſeant choſe a haulte dame voire a toute feme de value luy fera hair. De tout ſon cuer le vice de menſonge z amer verite la quelle ſera tant acouſtumeement en ſa bouche que on croira ce que elle dira. Et pas iouſtera len foy come a celle que on orra nourra iamais mentir. laquelle ditte vertu de verite affiert plus en bouche de princes et de princepces q̃ aut̃ autre gent. Pour ce que il apertient que on les croye. luy deffendra que elle ne dye parole par eſpecial en lieu ou elle puſt eſtre peſee ou raportee q̃ elle nait auāt bien examinee. prudence et ſobrece apprendront a la dame a auoir parler ordinee et ſage eloquēce nō pas impetuoſe mais raſſiſe coye et aſſes baſſe et a beaulz traiz ſans faire mouuemens des mains du corps ne grimaces du viſaige la gardera de trop rire z nō ſās cauſe luy deffendra ſur toute riens que nullement ne meſdie dautrui ne parle en blaſmant, mais en eſſaulcant.

le bien et voulentiers en tiengne parolles vagues z non honneſtes ne luy ſouffrera a dire. Et en ſes ioyeuſetez luy cōmandera a garder toute meſure et honneſtete. luy apprendra a dire entre ſes femes ou autre part quant il eſt heure z ſera bien ſeant parolles vertueuſes de bon exemple et telles que ceulx et celles qui les orront ou ſeront raportees diront que ceſt parole yſſue de treſbonne ſage et honneſte dame. la gardera de parler a ſes femes z a ſes ſeruans malgracieuſement ne en tencant ne diſant villennie. Ains les enſeignera doulcement z les reprendra de leurs deffaulx accoiſeement les menacant de les mettre hors ſilz ne ſe courrigent. Ou de les punir par quelque aultre maniere. mais toutes voyes le parler delle ſera touſiours coy et ſans villennie dire. Car la villenie yſſue de bouche de dame ou de quelconques feme retourne plus a elle meiſmes que a ceulx a qui elle la dit. Sera ſes co

mandemens raisonnables en
lieu et en temps et a ceulx a
qui il apertient Chascun en
son office. Ceste dame lira
voulentiers livres denseigne
mens de bonnes meurs et au
cunesfois de devocion ⁊ ceulx de
deshonnestete et de lubrete
heira parfaittement. et ne les
vouldra avoir a sa court ne souf
frir que ilz soyent portez devant
fille parente ne femme quelle
ait. Car nest point de doubte
que les exemples ou de bien ou de
mal attrayent les couraiges a
ceulx et celles qui les voyent
ou oyent. Et se ceste noble
dame prent plaisir en recorder
et dire bonnes parolles sembla
blement fera de les ouir. Et
par especial la parolle de dieu
Car elle qui sera de dieu ourra
voulentiers sa parole par la
maniere que il le tesmoigne
en levvangile ou il dit ceulx
qui maiment oyent volenti
ers ma parole et la gardent
Si ourra souvent par notables
et bons clercs sermons et colla
cions aux festes annees ⁊ en
tous temps ⁊ semblablement
vouldra que ses filles ⁊ femmes
et toute sa famille y soient vol
dra estre bien informee de ⁊
tout ce qui touche la foy des
articles et des commandemens
et de tout ce qui affiert a sau
uement. Et de ce qui apparti
ent aux choses mondaines or
ra voulentiers parler de vaillans
gens de preux chevaliers ⁊
gentilz hommes de leurs faiz et
de leurs prouesces de grans clercs
et de leurs sciences de tous preu
des hommes ⁊ preudesfemmes de
leurs sens et de leur belle vie
⁊ yceulx amera et leur fera
grant honneur et bonne chiere
et beaulx dons leur donra. Item
avec ce de gent de belle ⁊ esleue
vie en devocion saccointera et
vouldra avoir leur amistie hu
blement les recevra parlera a
eulx en secret et moult volen
tiers les orra se recommandra
a leurs prieres Et ainsi par
ceste voye la vertu de sobriete
riglera la noble princepce. Si
ensuivra de ceste rigle la ii.e
des deux vertus que nous avons
dit. que elle vouldra singulie
rement avoir. Cest assavoir

chaſtete de la quelle elle ſera par ceſte maniere de viure tant reamplie ⁊ ramenee a tel purte quen fait nen dit ſemblant atour contenance maintien eſtat regart naura riens ou il ait a redire ne reprochier.

Ci deuiſe la maniere du viure de la ſage princeſſe et par ladmonneſtement de prudence / ce · xvj ·

Aſi que iay dit deuant auertira la ſage princeſſe comment lordre de ſon viure ſera reiglee et par elle et par ſon enortement tendra telle maniere elle ſe leuera tous les iours aſſez matin et ſeront ſes premieres paroles adreçans a dieu en diſant Sire dieu regarde nous ceſte iournee de pechie de mort ſoubdaine et de toute mauuaiſe auenture ainſi ſoit il a tous nous parens et amis aux treſpaſſez pardon et a noz ſubgiez paix ⁊ tranquillite Amen. Pater noſter. Et du ſurplus de oroiſons ce que deuocion lui adminiſtrera ne querra entour elle a uoir moult grant aſſauiable ſeruice. Et ceſte vye tenoit na pas moult de temps quelle viuoit la bonne et ſage royne Jehanne feme iadis du roy charles de france ·iiij· du nom. qui ſe leuoit tous les iours ains ladiournant alumoit elle meiſmes ſa chandelle pour dire ſes heures / et ne ſouffroit que feme que elle euſt ſe leuaſt ne perdiſt ſon ſomme. Apres ce que elle ſera preſte yra ouir ſes meſſes tant ⁊ en tel quantite que ſa deuocion ſera ou que loiſir et temps luy donra / Car neſt mie doubte que ſe ceſte dame a qui ſoit commis grant gouuernement comme pluſieurs font et ont fait a leurs femes quant les veoyent bonnes et ſages et ilz aloyent hors ou ilz eſtoient occupez ailleurs ilz bailloient la charge a elles et auctorite de gouuerner tout le fait de leur ſeigneurie et eſtre le chief du conſeil Et telles dames font a excuſer plus meiſmes vers dieu ſe tant nemployent de temps en longues oroiſons que celles qui plus ont loiſir ne elles nont pas moins de merite de bien ⁊ iuſtement entendre a la choſe publique ⁊ au bien de tous a leur pouoir que elles avoyent de plus longuement vaquer en oroiſons ſainſi neſtoit quelles voulſiſſent du tout entendre a la vie contēplatiue et laiſſier la vie actiue ſi que iay dit. car la cōtemplatiue puet bien ſās lactiue mais la droitte bone actiue ne puet ſans aucune partie de la contēplatiue.

Ceſte dame aura tele ordōnance que a liſſue de ſa chapelle elle meiſmes ꝑ humilite et deuocion en memoire ⁊ ſigne que elle ne doit mie deſpriſier les poures. donra de ſa main laumoſne et la endroit ſe aucunes piteuſes requeſtes lui ſont a faire elle les orra benignement. donra a chaſcun gracieuſe reſponſe. Et ceulz que elle pourra en brief temps expedier ne tendra par longue dilacion et de ce faire accroiſtra laumoſne et auſſi ſa renomee Si y aura aucuns preudōmes pour ce que elle ne pourroit par aventure entendre a toutes les requeſtes qui lui venront qui ſeront cōmis a y entendre et vouldra que preudōs ſoient charitables et expediens ⁊ elle meiſmes de leurs meurs ſe prēdra garde.

Ces choſes faittes ſe elle eſt dame qui ſe meſle du gouuernement cōme dit eſt yra au conſeil aux iours que tenir ſe deura. la aura tel port tel maintien ⁊ telle contenāce quant en ſon hault ſiege ſera aſſiſe que elle ſemblera bien eſtre dame de tous et chaſcun laura en grant reuerence cōme leur ſage maiſtreſſe et de grant auttorite.

Si orra diligemment ce qui ſera propoſe et loppinion de tous et tant bien y aura ſon entente que elle en retenra les principaulx poins des matieres et des concluſions et bien nottera leſquelx diront mieulx. Et par la meilleur conſideracion et auis ⁊ qui lui apparront les plus ſages et de la plus viue opinion Et auſſi nottera la diuerſite des opinions quelz cauſes ⁊ quelz raiſons pourroit mouuoir les diſans et ainſi en toutes choſ ſera auiſee Et quāt venra a elle a parler ou reſpondre ſelon le cas qui eſcherra ſi ſagement ſauiſera du faire q̄ elle ne puiſſe eſtre reputee ſimple ne ignorante. Et ſe auant la main elle puet eſtre informee de ce q̄ on deura propoſer au conſeil et que ſur ce ſe choſes peſantes ſont ſe pourvoye par ſage conſeil de reſponſe. ce neſt que bien

Auec ce ceſte dame aura eſtabli ſages preudeſhomes certaine quantite qui ſeront de ſon conſeil que elle ſentira bons loyaulx de bonne vie ⁊ nō mie moult conuoiteux. car ceſt ce qui honniſt tout entour pluſieurs princes et princepces q̄ conſeilliers remplis de conuoitiſe. Car ſelon leur inclinacion ilz enduiſent et enortent ceulz quilz conſeillent et ſans faille ceulx qui habondent en tel vice ne pourroient bien ne loyaument ne au prouffit de ame et honneur de corps conſeillier et que ilz ſoient de bonne vie et de ce doit bien enquerir la prudent dame. Aceulx elle ſe conſeillera par chaſcun iour a certaine heure des beſoingnes q̄lle aura a faire. Apres ce conſeil du matin yra a table qui ſera par eſpecial aux iours ſolemnelz et aux feſtes voire le plus communement en ſale ou ſeront aſſiſes toutes les dames et damoiſelles ⁊ les perſonnes a qui il apertendra par ordre ſelon leurs eſtaz la ſera ſeruie ſelon quil affiert a tel eſtat. Et tandis q̄ laſſiete durera ſelon la belle ancienne couſtume des roynes et des princepces aura vn preudome en eſtant au chief du dois qui dira dittiez danciennes geſtes des bons treſpaſſez ou daucunes bonnes moralitez ou exemples. la naura nulle tirant noyſe menee. Et apres les tables menees leuees et dittes graces ſil ya princes ou ſeigneurs cheualiers eſcuiers ou damoyſelles ou aultres eſtrangiers venus vers elle. Adonc comme celle qui ſera en toutes choſes enſeignee et appriſe receura chaſcun en tel honneur comme a lui apertendra ſi que tous ſen tendront pour contens parlera a ceulx par maniere raſſiſe a ioyeux viſage Aux anciens dune guiſe pl9 peſante et aux ioennes dune auſtre plus nant. Et ſe aduient la a parler ou ouir de aucuns eſbatemens ou daucunes ioyeuſetez elle ſaura contenir par ſi plaiſant maniere que tous diront que ceſt vne gracieuſe dame et qui bien ſcet ſon maintien en tous endroiz

Apres les eſpices priſes et que il ſera temps de retraire la dame ſen yra en ſa chambre la vn petit ſe repoſera ſe beſoin en a. puis apres ſil eſt iour ouurier et elle na aucune autre occupacion plus grant pour eſchiuer oiſeuſe. ſe prendra a faire aucun ouurage et enuiron elle fera ſemblablement ouurer ſes filles ⁊ ſes femmes et la a priue vouldra que hardiement chaſcune deuiſe de toutes honneſtes et ioyeuſetez ſi que il lui plaira et elle meiſmes rira auecques elles et ſe deſlitera en deuiſant familierement que toutes loueront ſa grant priuete et benignete et laimeront de tout leur courage. Ainſi ſera iuſques a leure de veſpres que elle yra ouir en ſa chappelle ſe il eſt iour de feſte ſe aucune autre grant occupacion ne lempeſche ou les dira ſans faillir auec ſa chappellaine. Et apres ce fait ſil eſt en eſte ſen yra eſbatre en aucun vergier iuſques a leure de ſouper. la yra et venra pour ſa ſante. Si voulra que ſe aucuns ont a beſoingnier a elle pour certaines cauſes que ilz ſoient laiſſiez entrer et les orra. Apres ſon ſouper vers le couchier ſon retour ſera a dieu en oroiſons. et ainſi ſe finera lordre des communes iournees de la prudent princeſſe viuant en bonne ⁊ ſaincte attuete .

Quant eſt des autres eſbatemens a quoy dames ſeulent prendre plaiſir ſi comme aler a la chace aucunesfois voler en riuiere ou dancer aux ioennes ou autres ieux. Ces choſes nous ne mettons point en lordre de noſtre diſcipline ou enſeignemens. Car nous les laiſſons en la diſtribucion et vouloir de leurs mariz et du leur auſſi deſquelles choſes aucune licence puet bien eſtre donnee en temps et en lieu meismes aux dames tresvertueuses sans mesprendre mais que ce soit pas trop et que mesure y soit gardee

Ci commence a parler des vij. principaulx enseignemens de prudence qui sont necessaires a retenir a toute princesse qui aime et veult honneur et est le premier comment elle se contendra vers son seigneur

viij. Or avons assez devise en termes generaulx et aussi particulierement tant ce qui touche devocion vers dieu premierement et les bonnes meurs que princepces doivent avoir comme la maniere et ordre de leur vivre Si nous plaist encores aviser pour leur enortement sept principaulx enseignemens lesquelz selon prudence leur affierent et sont necessaires a celles qui desirent sagement vivre et honneur veulent avoir. Si les remoustrons a elles et semblablement a toutes femmes grandes moyennes et petites a qui ce pourra apartenir que ces sept enseignemens veullet bien retenir noter et mettre a effect. Car pour neant ot doctrine qui ne la met a oeuvre

Le premier de ces vij. poins et rigles que nous enseignons est que toute dame qui aime honneur et semblablement toute femme estant en ordre de mariage il apertient que elle aime son mary et vive en paix avec lui ou autrement elle a ja trouvez les tourmens denfer ou na fors toute tempeste et pour ce que il nest point de doubte que assez de femmes de tous les estaz non obstant que elles les aimet cherement ne scevent pas toutes les rigles ou par ioenesse ou autrement de le bien monstrer. Veez cy une lecon qui leur apprendra. La noble princepce qui en toutes choses vouldra suivre la regle donneur se maintendra vers son seigneur soit vieil ou ioenne en toutes les manieres que bonne foy et vraye amour en tel cas commande. Cest assavoir se rendra humble vers lui en fait en reverence et en parole sobera sans murmuracion et gardera sa paix a son povoir ſongneuſement par la maniere que tenoit la ſage & bone royne heſter. Si cōme il eſt eſcript en la bible ou premier chapitre. Et pour ce eſtoit tāt amee et honnouree de ſon ſeigneur quil neſtoit choſe que elle vouſiſt quil lui veaſt. ¶ Auec ce demouſtrera lamour en ce que elle ſera ſongneuſe et curieuſe de toutes les choſes qui pourroyent apertenir au bien de ſa perſonne tant a lame cōme au corps. A lame car elle tendra en amour ſon confeſſeur. Par quoy ſe elle voit en ſon dit ſeigneur aucune tache de lait peche, duquel laccouſtumance lui peuſt tourner a dapnement et elle ne lui oſaſt dire de doubte que il lui en deſpleuſt, et auſſi quil napertient elle lui fera dire par icellui. Et lui priera q̄ elle lamonneſte bien touſiours deſtre ſerf de nr̄e ſeigneur. ¶ Et auſſi en toutes ſes aumoſnes et bien fais dira priez dieu pour mon ſeigneur et pour moy. Auec la pourveance de lame ſera ceſte dame treſſongneuſe du corps de ſon dit ſeigneur. ceſt aſſavoir que il ſoit en ſante maintenu et conſervement de longue vie. Si vouldra ſouvent parler a ſes phiſiciens leur enquerra de ſon eſtat et cōme ſage q̄ elle ſera vouldra ouir de leurs opinions, et q̄ preſent elle aucuneſfoiz ſoient faittes leurs collations ſur le fait de la ditte ſante. Item vouldra ſavoir coment il ſera ſervy et de ce naura point de honte de ſon prendre garde ſongneuſement q̄lz que autres qui y ſoient cōme ¶ Et pour ce q̄ ce neſt mie lordre deſtat royal q̄ les dames ſoyent ſi cōmunement entour eulx q̄ aultres femes ſont vers leurs maris elle enquerra ſouventesfois aux chambellans & aux autres denviron lui de ſon eſtat le verra le plus ſouvent q̄ elle pourra. et du veoir ſera treſioyeuſe. Et quant elle ſera vers lui dira a ſon pouoir toutes choſes qui plaire lui pourront et a ioyeux viſaige ſe contendra. mais pour ce q̄ aucunes nous pourroient par aventure y cy reſpondre que nous comptons ſans rabatre c'eſt aſſavoir q̄ noꝰ diſons a toutes fins q̄ les dames doivent tant amer leurs ſeigneurs ⁊ en mouſtrer les ſignes mais noꝰ ne parlons mie ſe tous deſſervent vers leurs femes q̄ on leur doye ainſi faire pour ce q̄ on ſcet bien q̄ il en eſt de telz qui ſe portent vers elles treſfelonneſſement ⁊ ſans ſigne de nulle amour ou bien petite. Si reſpondons a ycelles q̄ nr̄e doctrine en ceſte p̄nte oeuvre ne ſadrece pas aux hom̄es quoy que il fuſt beſoing a tout plein que bien fuſſent endoctrinez. Et pour ce q̄ noꝰ parlons aux femes tant ſeulement tendons pour leur prouffit a enſeigner les remedes qui peuent eſtre a eſchiver deſhonneur et donner bon conſeil de ſuivre droitte voye qui que face le contraire et de faire du bien et du mal leur prouffit. Et pour ce poſons que le mary fuſt de merveilleuſes meurs pervers rude mal amoureux vers ſa feme de quelque eſtat quil fuſt ou deſvoye en amours de autre feme ou de pluſieurs. La voit on le ſens ⁊ la prudence de la ſaige feme qui que elle ſoit quant elle ſcet tout ce ſupporter et diſſimuler ſaigement ſans faire ſemblant que elle ſen apercoive ⁊ q̄ elle nen ſcet riens. Voire ſil eſt ainſi q̄ elle ny peuſt mettre remede. Car elle ſe penſera come ſaige. ſe tu lui diſoyes rudement tu ny gaaigneroyes riens. et ſil ten menoit male vie tu poindroies contre laguillon. Il te eſloigneroit p aventure ⁊ tant plus les gens ſen moqueroient ⁊ croiſtroit la honte ⁊ le diffame et ten pourroit encore eſtre de pis. Il fault que tu vives ⁊ uſes avec lui quel quil ſoit. Et ces choſes conſiderees la ſaige dame mettra peine par bel et par doulceur de lattraire a ſoy et ſelle congnoiſt que ce ſoit le meilleur de lui en dire q̄lque choſe elle lui en touchera apart doulcement et benignement. Une fois la amonneſtera par devocion autreffoiz par pitie quil doit auoir delle autreſfoiz en riant cōme ſe elle ſe iouaſt. Auec ce lui fera dire par bonnes gens ⁊ par ſon confeſſeur. Et auec ces autres vertus ceſte noble dame lexcuſera ſelle en ot parler aux autres. Ne pourra ſouffrir ouir dire mal de lui naura cure que on lui en raporte riens ⁊ le deffendra Car elle cōme ſage ſe penſa q̄ du ſauoir nauroit fors q̄ triſtece et riens ny gaigneroit. Et quant toutes ces voyes elle aura bien tēps tenues et verra que il ne ſen vouldra amender ſon refuge ſera a dieu mettra toute peinne de ſen mettre a paix ſans plus lui en parler. Et telle dame ou fēme qui que elle ſoit qui ainſi fera. Soit certaine q̄ ia home ſi pecheres ne ſera que conſcience et raiſon ne lui die tu as grant tort et grant pechie contre ta bonne ⁊ honneſte fēme et que il ne ſamende et lame plus ou autant q̄ font les heureux qui oncques ne ſe deſuoyerent. et ainſi aura ſa cauſe gaaignee par bien ſouffrir. Et ſe il auient q̄ le dit ſeigneur voiſe en aucun voyage lointain ou perilleux ou en quelque guerre la bonne dame priera dieu deuotemēt et fera prier pour lui en proceſſions et oblacions treſſoigneuſement. et croiſtra le nōbre de ſes aumoſnes ſe tendra humblement et ſimplement deſtat de maintien et dabit en ce tandis et a ſon retour a grant ioye ⁊ honeur le receura et a toute ſa cōpaignie fera chiere ioyeuſe ⁊ bien vouldra eſtre informee des meilleurs de ſes gens des plus preux et des plus vaillans et coment ils ſy ſeront portez et treſvoulentiers en orra raconter. Si les receura a grant honeur et beaux dons leur donra. Auſſi voudra ſauoir cōment ceulx qui auoyent la garde de ſon corps auront fait leur deuoir et ſe ſeront bien portez. Si guerdonnera les biens fais aux bons et aux plus ſoigneux.

receſtes manieres tenir ſont de grant honneur a dame. Et pour ce quoy que elle les face de bon cuer. Si vouldra elle toutevoyes q elles ſoyent manifeſtes et ſceues au monde et non mie celees. La cauſe ſi eſt q elle aime honneur et le bien de renomee come dit eſt. Et lui apprendra prudence que plus grant honneur ne puet eſtre dit de dame et de toute feme que dire que elle ſoit bonne et loyalle vers ſon ſeigneur. et q bien fait ſemblant q elle laime. Et par conſequent luy eſt loyale. Car il eſt a penſer a un chaſcun que feme qui aime bien ſon mary ne luy fera ia faulte. Si ne puet faire autre certificacion de ſa loyaulte fors par lamour que elle lui mouſtre et les ſignes de par dehors par leſquelz on iuge communement du couraige car autrement ne puet on iugier de lentencion des gens fors par les oeuvres leſquelles ſe elles ſont bonnes teſmoignent la perſonne bonne et auſſi au contraire. Si ſouffiſe quant a ce premier enſeignement lequel eſt convenable a toute preude feme quique elle ſoit.

Ci deviſe le ſecond enſeignement de prudence qui eſt comment la ſage princepce ſe contendra vers les parens de ſon ſeigneur. xviii.

Le ſecond point et enſeignement q prudence demouſtre a la princepce et generaument a toute feme eſt que ſe elle achiere honneur par quoy bien vueille que on ſache q bien aime ſon mary ſi que dit eſt q devant elle amera et honnourera les parens de ſon ſeigneur. et le demouſtrera en tel maniere. Elle leur fera honneur et tres bonne chiere de toutes pars que ilz venront. et devant les gens meilleur que aux ſiens propres. Si mettra peine en toutes manieres raiſonnables et licites de les complaire et faire leur gre et les attraira amiablement et a chiere ioyeuſe. ſera procurareſſe pour eulx vers ſon ſeigneur ſe beſoings eſt. Et ſil advenoit

quil yeuſt

quil peuſt auoir contens entre eulx elle ſe mettra en peine den faire la paix. Elle dira bien deulx et les exaulcera / ſe gardera bien dy prendre eſtrif de parolles et en toutes manieres eſchevera a ſon pouoir que contens ne aucune rancune naiſte ne diſcorde entre eulx poſon que aucun deulx feuſt dongereux et mal traittable mettra peine a le ſauoir auoir par la meilleur voye ſelon ſa condicion et gardant toutesvoyes lonneur qua elle apartient. Si naimera mie ſeulement les parens de ſon ſeigneur mais auſſi tous ceulx quelle verra et ſaura quil aime / ſuppoſe ore quelle ſceuſt quil y en euſt de mauuais. ſi leur fera elle bonne chiere / la cauſe ſi eſt pour ce que elle ne les pourroit faire eſtre bons ne auſſi par auenture empeſchier ne deſtourner lamour et la hantiſe que ſon ſeigneur y a. Si ne ſeruoit que riote et noiſe ſelle leur monſtroit mauuais ſemblant et acquerroit tant plus dannemis. Et ſi diroit on que vrayement eſt il vray que feme naimera ia perſonne que ſon mary aime. Si en eſt la verite que ſe elle ſcet que ſon ſeigneur ſoit enclin a la coure / et elle ſoit certaine que yceulx ſoient vicieux et mauuais et que mal en fait ou en meſchief puiſſe venir a ſon dit ſeigneur par les hanter / elle lui dira et monſtrera a part coyement et doulcement ou fera dire / et de tenir ces manieres ſon dit ſeigneur lui ſaura tresbon gre aura la grace et beniuolence de ſes parens qui moult lui pourra valoir et garder de maintes autres perilz et encombrers et plus ſeure ſera quant elle aura la faueur / des parens de ſon ſeigneur. Car on a veu maint mal a femmes maintes fois par les parens de leurs maris / Et ceſtuy ſigne auec les autres donra plus grant certification de lamour et loyaulte quelle a a ſon ſeigneur.

Ci deuiſe du tiers enſeignement de prudence qui eſt comment la ſage princeſſe ſera ſoigneuſe de ſe prendre garde

ſur leſtat et gouuernement de ſes enfans. xvi.e

Le tiers enſeignement de prudence a la princepce eſt que ſe elle a enfans de ſe prendre garde diligemment de eulx et de leur gouuernement aux filz non obſtant quil apertiengne au pere de leur querir maiſtre z bailler telz gouuernemens qui ſoient bons z conuenables. Toutevoyes la dame qui na mie tant de charges de diuerſes choſes, et auſſi nature de mere eſt communement plus encline au regart de ſes enfans doit moult auiſer a tout ce qui lui apertient et plus a ce qui touche ~~mede~~ ~~cine~~ diſcipline de meurs et denſeignemens que au gouuernement du corps. Et pour ce la ſaige princepce prendra garde coment on les ordonnera. quelz ſeront ceulx ou celles qui les auront en gouuernement et coment ilz en feront leur deuoir. et non mie ſen attendre du tout au raport dautrui. mais ſouuent elle meiſmes les viſitera en leurs chambres les veoir couchier z leuer, et coment ilz ſeront ordonnez. Et telz choſes faire a princepce neſt ſe honneur non. Car ceſt le plus grant port ſeurete z parement que elle puiſt auoir que enfans. Et tel par auenture ſouuent auient vouldroit bien nuire a la mere qui nen duire pour la doubte des enfans. Si les doit bien tenir chierement et eſt grant loz de dire que elle en ſoit ſoigneuſe. Car ceſt ſigne que elle eſt ſaige et bonne. Doncques la ſaige dame qui chierement les aimera ſera diligente que ilz ſoient bien endoctrinez que ilz apprengnent tout premierement a ſeruir dieu et ſoient enſeignez en lires et que le maiſtre ſoit ſoigneux de les faire aprendre aux heures competans. Et mettra peine la ſaige dame quil plaiſe au pere quilz ſoient introduis ou latin et que aucunement ſentent des ſciences laquelle choſe eſt moult conuenable et bien ſeant a enfans de princes ⁊ de ſeigneurs / Elle vouldra auſſi quant leur aage croiſtra et que ilz auront entendement que ilz ſoient amonneſtez des choſes du monde / et du gouvernement qui leur affiert et de toutes choſes qui a prince aſſavoir apertiennent que tous amonneſtemens de vertus leur ſoyent diz et demonſtrez enſeignee la voye de fuir vices.

Ceſte dame ſe prendra bien garde des meurs du maiſtre et de ſa ſapience auſſi des aultres qui ſeront entour eulx ſi les fera oſter ſilz ne ſont bons ⁊ mettre nouveaux. Vouldra que ſes diz enfans ſoient ſouvent menez vers elle. Conſiderera leurs manieres ⁊ faiz et diz. les reprendra elle meiſmes treſfort ſe ilz meſprennent ſe fera craindre deulx / et vouldra que ilz lui portent grant honneur les araiſonnera pour ſentir de leur entendement et de leur ſavoir et ſaigement les enſeignera.

Ces filles fera gouverner par ſaiges et bonnes dames. et ains quelle commette a icelle le gouvernement ſera bien informee du ſens des meurs et de la vie delle. Car a ceſte choſe doit bien prendre garde / Et que la dame ou damoiſelle a qui baillera en gouvernement ſa fille ſoit de bon renom. devote envers dieu et de ſens et honneur moult ſaige ⁊ prudente Afin que elle lui ſaiche bien monſtrer le bien. la contenance ⁊ maintien quil apertient a fille de prince a avoir et ſavoir. Et doit eſtre icelle daage afin quelle ſoit plus meure en meurs et plus priſee et doubtee meiſmes de lenfant quelle gouvernera Et auſſi de tous les autres de la court plus auctoriſee ⁊ cremue. Car il apertient a dame qui a tel charge que elle ſe pregne bien garde que environ la fille du prince ne repaire fille ne feme ou il ait reprouche ne qui ſoit mal conditionee legiere ou fole ne de laide maniere afin que lenfant ny peuſt prendre aucun mauvais exemple et vouldra la princepce que

que quant ſa fille ſera en aage quelle apreigne a lire apres ce quelle ſaura ſes heures et ſon ſervice. que on lui adminiſtre livres de devocion ou qui parlent de bonnes meurs, ne nulz de choſes vaines de folies ou de diſſolucions ne ſouffrera que devant elle ſoyent portez, pour ce que la doctrine et enſeignement que lenfant retient en ſa premiere jonneſce il en a communement recort toute ſa vie. Ainſi la ſaige mere ſe prendra bien garde du gouvernement et de la doctrine de ſes fueilles et au fuer que leur aage et eſcient croiſtra tant plus en ſera ſoingneuſe. Si les aura le plus du temps environ ſoy. les tendra en crainte. Et le ſaige maintien delle ſera exemple aux filles de ſemblablement eulx gouverner.

Ci deviſe le quart enſeignement de prudence qui eſt comment la ſaige princepce tendra diſcrete maniere meiſmement vers ceulx que elle ſaura bien qui ne laimeront pas et qui aront envie ſur elle.

Le .iiiiͤ. enſeignemet. .xvj.

Le .iiiiͤ. enſeignement de prudence a la ſaige princepce eſt tout dautre matiere. Et tout ſoit il differencez du ſuſdit. ſi neſt il mie de mendre maiſtriſe a le ſavoir bien conduire. Car lautre eſt naturel. comme ce ſoit choſe acouſtumee que toute ſaige mere a ſoing du gouvernement et de la doctrine de ſes enfans. mais ceſtui qui eſt de ſavoir vaincre et contreſtier le propre couraige et volente de ſoy meiſmes eſt choſe ſi comme pardeſſus nature. Et pour ce de tant que plus eſt fort a faire de tant eſt plus digne de recommendacion. Et la perſonne qui bien en ſcet uſer en fait plus a louer. Car ceſt ſigne de treſgrant force et conſtance de couraige qui eſt entre les vertus cardinales de grant excellence. Et toutevoies neſt mie doubte quil eſt de neceſſite a toute ſaige princepce qui aime le pris donneur. et de renomee ſavoir uſer de ceſte force ou autrement ſa prudence ne ſe puet bonnement ne du tout monſtrer ne faire cognoiſtre neſtre parfaitte. Si nous convient plus parti culierement declairer ce que nous voulons dire. Il n'eſt point de doubte que ſelon le cours du monde et le mouvemens de fortune il n'eſt nul ſi grant fors en ce ſiecle tant ſoit iuſte ne fut onques ne prince ne ſeigneur ne dame ne aultre homme ne femme qui ait peu eſtre ne ſoit de tous amez. Car poſons que une creature fuſt toute parfaitte ſi ne ſouffreroit point la deſpitable envie qui ſe fiche ou cuer humain que la perſonne fuſt au gre de tous ne amee de chaſcun. Et ce prouvons nous bien par la perſonne de ihesucriſt qui fut ſeul tout parfait. et toutevoy ſes envie le fiſt mourir et ſi a elle fait mains autres bons et vaillans que ie pourroye traire a exemple. Et de tant que la perſonne eſt meilleur et plus vertueuſe tant lui fait envie ſouvent avoir greigneur guerre et ſi n'eſt nul ne nulle tant poiſſant ne onques fut fors dieu qui de tous ſe peuſt vengier. Et pour ce a mon propos la ſaige princepce et ſemblablement toutes celles qui vouldront ouvrer de prudence ſera de ce treſbien advertie et pourveue de remede. ſe il avient que fortune la vueille aſſaillir par aucun envieux ſi comme elle a fait et fait mainte bonne gent. Et elle a perceue et ſache que aucun ou aucunes perſonnes poiſſans ne lui vueillent point de bien et l'aient en male grace et que lui nuiroient ſ'ilz pouoient et l'eſloingneroient de l'amour et de la grace de ſon ſeigneur qui les avoit par aventure pour leurs blandices et flateries. ou la mettroient par leurs faux rappors mal des barons des ſubgiez ou du peuple elle ne fera de ce nul ſemblant que ſ'en apperçoive ne que les repute ne tiengne ſes ennemis ainçois par la bonne chiere que elle leur monſtrera donra a croire que elle les tient a treſgrandement ſes amis et que iamais ne croiroit que autrement fuſt. et que plus qu'en autre gent y a fiance mais il convendra que celle ditte bonne chiere ſoit ordonnee et

mence par tel ſens et ſi raſſiſ
ſement q̄ nul ne puiſt apperce
voir que faintement le face
Car ſe une foiz eſtoit trop gran
de. et autreſfoiz a yceulx felone
ſicõme le cuer que on voit bien
q̄ le vis en yſt a force tout ſoit
bonny. Pour ce eſt le ſens a gar
der meſure en ceſt endroit. et
fault bien q̄ le couraige en ſoit
pourveu avant le cop. Si fain
dra q̄ elle ſe veult gouverner/
par eulx et par leur cõſeil. et
les appellera en ſes eſtroiz con
ſeilz cõme elle mouſtrera ſemblãt
leur dira de choſes cõme p̄ grãt
ſecret et fiance qui ſeront tou
tes contre ſa penſee/ mais con
viendra q̄ ce ſoit fait/ par ſi bone
maniere quilz ne ſen donnent
de garde et que elle ſoit maiſtreſ
ſe de ſa bouche. Car ſe aucun
mot diſoit deulx en derriere
contraire a ſes ſemblans q̄ fuſt
raporte. Car il neſt ſi grant ſei
gneur ne ſi grant dame a qui
tous ſes ſervans ſoient loiaulx
Si doit on bien regarder devãt
qui on parle. mais cuer qui eſt
plein et gros a peine ſueffre la
bouche touſiours taire de ce q̄
lui deſplaiſt. et la eſt la maiſ
triſe elle gaſteroit tout ſon af
faire/ car ce ſeroit ſa honte et
en amenuiſant ſa grandeur
q̄ ſes ennemis appercuſſent
que elle ſceuſt que ilz ne laime
roient pas/ et leur feiſt tel ſe
blant. Car ilz penſeroient q̄
elle le feiſt par crainte. Si
en ſeroient plus orgueilleux
et plus hardiz de lui nuire et
len priſeroient moins. Si ſe
ſaura bien de tout ce garder/ et
ſe aucune ame lui en raporte
riens/ et elle penſe q̄ a yceulx
ſa reſponſe puiſt eſtre rapor
tee. elle blaſmera les raporteurs
et dira q̄ elle ſcet bien q̄ ceulx
de qui ilz parlent vouldroiet
ſon bien et ſon honneur/ et quilz
ſont bons et loyaulx et ſes amis
Et poſon q̄ yceulx feiſſent ou
deiſſent aucune choſe cuide
ment a ſon p̄iudice ſe la choſe
ſe puet couvrir nullement.
q̄ pour aucune autre cauſe q̄
pour mal delle laient dit ou
fait. Encore fera elle ſi la ſim
ple et lignorant q̄ elle ne la
percoive et mouſtrera ſẽblãt
q̄ ce ne lui touche point et q̄

elle na nulle penſee ne ſouſpeçon contre eulx. mais non obſtant toutes ces choſes et ces grans diſſimulacions elle ſe gaittera deulx de tout ce q̄ elle pourra et ſera a dés ſur ſa garde. Ainſi la ſage dame uſera de ceſte diſcrete diſſimulacion et prudent cautele / laquelle choſe ne croye nul que ce ſoit vice mais grant vertu quant faitte eſt a cauſe de biē et de paix et ſans aucun nuire pour eſchiuer greigneur inconuenient. Et vecy le mal que elle en eſchiuera / et le bien qui lui en enſuiura ſelle faiſoit ſemblant q̄ elle apperceuſt leur conuine ce ſeroit raiſon q̄ elle prenſiſt debat et cōtens a eulx et meiſt peine de ſen vengier ſi conuendroit q̄ elle en eſmeuſt grant noiſe et meiſt en guerre et en peril ſes amis / et puet eſtre q̄ ſon ſeigneur les croiroit mieulx quelle ou les autres barons ou ſubgiez Si engrigeroit adonc le contens et venroit a plus grant meſchief et ſi ne ſen vengeroit ia par aventure vengiee. Si auroit de tant plus grant dueil et par la ſuſdicte voye de ſouffrance et diſſimulacion eſt a preſumer quelle appaiſera et le mal talent de ſes anemis / et le conuertira puet eſtre en amis. Et atout le moins nauroyent ilz iamais le cuer de tant lui nuire cōme ſe elle ſe mouſtroit leur anemie. Car trop ſeroit deſloial celui qui vouldroit faire mal a la perſonne quil penſeroit qui le reputaſt ſon amy / et poſon que ilz ne ſen ſouffriſſent / leur trayſon et leur mauuaiſtie ſeroit de tant plus grande et plus apperroit au monde ſi en ſeroiēt de tant plus repris et plus deſhonnourez / et moins venroient a leur entente. Car chaſcun lē donroit le tort. Si ne puet a toutes fins q̄ la dame ne gaaingne plus en tel cas a tenir ſi faitte maniere q̄ par voye de rigueur. Et neſt pas doubte q̄ ceſt enſeignement affiert a retenir nō mie ſeulemēt aux princepces et dames mais auſſi generaulment a toutes femēs. Car mains contens viennent en mariage par faulx rapors et flateurs ausquelz maintes ne seruent pas bien ou ne peuent dissimuler ce scet dieux aussi font autres.

Cy deuise le .v.e enseignement de prudence qui est coment la saige princepce mettra peine coment elle soit en la grace et beniuolence de tous les estaz de ses subgiez. xviij.e chap.

Pour ce quil apartient a la sage princepce qui par prudence veult ordener tous ses faiz. que elle quiere et tiengne toutes les voyes que honeur demande. vouldra pour celle cause qui est le .v.e enseignement estre bien du clergie et en leur grace. tant des gens des religions et des docteurs come des prelaz et des gens du conseil. et aussi des bourgois et mesmement de ceulz du peuple. Ora is aucuns se pourroient merueiller pour quoy nous disons plus nomeement de ceulz cy que des barons et des nobles. Si est la responce pour ce que nous supposons que ia elle en soit bien si que il apartient a princepce a estre et que cest plus de comun vsaige que les barons et nobles elle frequente. Si vouldra estre bien des susdiz nomez pour deux principaulx causes. lune si est afin que les bons et deuoz prient dieu pour elle et lautre pour ce que elle soit louee deulx en leurs sermons et collacions si que leurs voix et leurs paroles lui puissent estre se mestier est escu et deffense contre les murmures et rapors de ses enuieux mesdisans et les puissent estaindre par quoy elle en ait mieulx lamour de son seigneur et aussi du comun peuple qui bien de leur dame orra dire et que elle fust soustenue des plus puissans se besoing lui en venoit. Si sera bien informee lesquelz des clers et des maistres tant des religieux come dautres seront les plus souffisans et de la gregneur auttorite et a qui on adiouste plus de foy a les diz yceulz mandera de foiz a autre vers elle puis les vns puis les autres. parlera a eulx moult amiablement vouldra auoir leur conseil et en user. les fera aucunesfois disner a sa court acompaignies de son confesseur et des gens de sa chappelle qui tous seront honnourable gent. leur portera grant honneur et vouldra que des siens soient honnourez qui est chose qui bien affiert. Car vrayement ceulx qui sont a noble des sciences doivent estre honnourez. leur fera du bien de sa puissance. donra a leurs colleges et a leurs couens. Et combien que aumosne doye estre faitte secretement la cause si est afin que la personne qui le fait n'en puist monter en vaine gloire qui est trop mortel pechie. Mais se la ditte personne n'en auoit nulle esleuacion en son cuer mieulx seroit la donner publiquement que en secret. pour ce que elle donroit bon exemple a autrui et qui en celle entencion le fait double son merite et fait bien. Donc ceste saige dame qui bien se saura garder d'ypocrisie vice vouldra bien que les dons et aumosnes qu'elle fera par celle voye soient sceus et enregistrez se il sont notables comme pour reffaire leur eglises ou leurs couens ou autres necessaires en memoire perpetuelle en tableaux en leurs eglises affin que les gens en prient dieu pour elle ou en autres registres. Ou quilz le dient publiquement si y prendront les autres exemple de pareillement donner. Et se ceste maniere de donner et d'auoir acoustumance a ceulx pour auoir renommee par eulx semble qu'elle touche aucun stain d'ypocrisie ou qu'elle en pregne le nom. toutevoies se puet elle appeller par maniere de parler juste ypocrisie. car elle tent affin de bien et eschiuer le mal. Car nous n'entendons mie que soubz umbre de ceste chose maulx et pechiez se doient commettre ne que une grant vaine gloire en doie sourdre en couraige.

Nous disons de rechief que ceste maniere de juste ypocrisie est comme necessaire a princes et princesses qui ont a dominer aultruy a qui plus reuerence affiert que aultre gent. et certainement ne meſſiet elle point a toute perſonne qui deſire honeur le faiſant a cauſe de bien. Et a ce propos eſt il eſcript ou liure de Valere quanciennement les princes faingnoient quilz fuſſent parens aux dieux afin que leurs ſubgiez les euſſent en plus grant reuerence et plus les craingniſſent.

Auſſi vouldra la ſage dame eſtre bien des gens du conſeil de ſe ſeigneur ſoient prelaz clercs ou aultres ordonnez quant ilz viennent vers elle. aucunefoiz les recevra honnourablement parlera a eulx par ſages parolles et le plus quelle pourra les tendra en amour. Et ceſte maniere tenir lui pourra eſtre valable en pluſieurs choſes. ceſt aſſavoir car ilz loueront le ſens et le gouvernement de elle quilz verront bel et notable. Auſſi ſil avenoit que aucuns envieux voulſiſſent quelque choſe machiner contre elle Ilz ne ſouffriroient paſſer en conſeil ne en eſploit riens a ſon preiudice et deſmouvroient le prince ſe il eſtoit mal informez ou aucuns autres. et auſſi ſe elle deſiroit que aucune choſe fuſt paſſee en conſeil. ilz lui ſeroient amis et plus favourables.

Avecques ce la ditte ſage dame vouldra avoir la bienvueillance des clercs qui ſe meſlent des cauſes communes des gens du peuple. Si que nous dirions a paris advocatz en parlement et ailleurs de telz ſemblables deffendeurs des cauſes. Si vouldra veoir a certains iours les preſidens et principaulx dentre eulx et des autres plus notables avec et deviſera a eulx amiablement et vouldra que ilz ſachent et voyent de ſon honnourable eſtat. non mie que elle leur die par maniere de vantance mais quilz la perçoivent par leffect de ſon maintien et grant ſavoir. Et telle maniere tenir pourra eſtre valable a laccroiſſement de ſon honneur et loz Et la cauſe ſi eſt pour ce que de tous estaz et de toutes manieres de gens et de pays se viennent conseillier a celles de telle faculte. Si voyent ⁊ parlent a moult de gens. par quoy a estrangiers et a privez pourroient tesmoigner le bien et lonneur delle Si en sera sa renommee plus exaulcee. et semblablement se tendra bien de baillifs de prevosts et de toutes gens de justice.

Et les principaulx bourgois des citez ⁊ villes de la seigneurie de son seigneur et aussi aucuns des gros marchans et meismement aucuns des plus honnestes des gens des mestiers vouldra que ilz viennent de fois a autre veoir elle. si leur fera tres bonne chiere et mettra peine a estre bien deulx. Affin que se elle avoit aucun affaire quilz fussent pour elle et que se necessite lui venoit de quelque finance que elle peust par lesdiz marchans de leur bon gre ⁊ voulentiers estre secourue. la quelle chose se il avient quelle empruntee. Se elle veult bien garder tous les termes ⁊ poins de honneur doit rendre sans faillir a iour nomme afin que la verite de sa parole soit tousiours et en toutes choses entiere ⁊ sans faillir. et que plus grant foy a des ouvriers adiouste.

Pour ce que nous avons dit en cestui chapitre ve. des sept enseignemens que prudence enseigne tant comme la sage princepce doit mettre peine et cure de se mettre bien de ses subgiez si que dist est ⁊ ce pourroit sembler a aucuns qui mal avisez que chose superflue soit de ce dire et que il nappartient point que princepce puigne cure dattraire ses subgiez ains doit commander briefment ses plaisirs et quilz doivent obeir et mettre peine de lattraire a amour et norme elle eulx ou autrement ne seroient mie subgiez et elle maistresse mais a ce nous respondons que sauve la grace des diseurs que ce appartient a faire non mie seulement a princepce mais a prince pour maintes raisons mais de deux nous paſſerons. Car moult ſe pourroit ceſte matiere plus eſclarcir. Lune ſi eſt que quoy le prince ſoit ſeigneur et maiſtre des ſubgiez toutevoies les ſubgiez font le ſeigneur / nomme le ſeigneur les ſubgiez .7. et trouveroient trop plus aiſieement qui les receuroit a ſubgiez ſe ilz luy vouloient eſtre mauvais quil ne trouveroit qui le receuroit a ſeigneur. Et pour celle cauſe et auſſi quil ne pourroit au tout ſeul forcoier contre tant de gens ſe ilz luy eſtoient rebelles / et ſe il luy avoit ores la puiſſance de les deſtruire il meiſmes ſe defferoit et il eſt neceſſite que il les tiengne en amour / en telle maniere que de celle amour biengne crainte plus que par rigueur ou autrement ſa ſeigneurie eſt en balance. Si ſert ad ce propos le proverbe commun qui dit il neſt pas ſire de ſon pais qui de ſes hommes eſt hais. Et de les tenir en amour bienvueillement ne pourroit faire plus grant ſens ſe a droit veult eſtre nommez ſeigneur. Car il ne pourroit avoir cite ne forteresse dauſſi grant deffenſe force et poiſſante comme luy puet eſtre lamour et benivolence de vrais ſubgiez. Lautre raiſon ſi eſt pour ce que poſons que ſubgiez aient bonne voulente vers prince et princepce ſi nauroient ilz ia mais le hardement daler familierement vers eulz ſe ilz ne les mandoient ne il napartendroit auſſi. Si doit donques venir le premier accueil du prince ou de la princepce mais il eſt bien raiſon que les ſubgiez facent de ce tres grant ioye et feſte et quilz ſentiennent bien honnourez et en doit doubler en eulx leur amour et loiaulte tant que plus de doulceur y treuvent. Et ad ce propos dit un ſage quil neſt choſe qui tant ſurprengne les cuers de ſubgiez ne tire vers leur ſeigneur comme quant ilz treuvent benignite et doulceur en luy. Si que il eſt eſcript dun bon empereur qui diſoit quil vouloit eſtre tel a ſes ſubgiez que eulx meiſ mes vouldroient que il leur fust. Et de ceſte choſe bien auiſee la ſage princepce le fera. Et ainſi leurs femes la viſiteront aucuneſfoiz et elle leur fera bonne chiere et parlera a toutes ſi amiablement que tres contens ſen tendront ⁊ loueront ſon ſavoir ⁊ ſa tresgrant benignite, et elle les mandera quant grant court tendra a feſtes a ſes geſines ⁊ aux nopces de ſes enfans. Vouldra que elles ſoient en la compaignie des dames et des damoiſelles. Pour leſquelles choſes elle acquerra moult lamour de tous ⁊ de toutes

Ci deuiſe le .vj. enſeignement de prudence qui eſt comment la ſage princepce tendra en bonne ordenance les femes de ſa court. chap. .xviij.e

Le .vj.e enſeignement de prudence eſt que la ſage princepce tout ainſi que le paſtour ſe prent garde que ſes berbis ſoient maintenues en ſante et ſe aucune en devient roingneuſe il la ſepare du troupel de paour quelle peuſt empirer les autres, elle ſe prendra garde ſur le gouvernement de ſes femes leſquelles aura triees a ſon pouoir toutes bonnes ⁊ honneſtes car autres ne vouldra avoir entour elle. Et pour ce que ceſt choſe aſſez acouſtumee que chevaliers et eſcuiers et tous hommes qui frequentent entour femes par eſpecial les aucuns ont maniere de les prier damours et de les attraire ſe ilz peuent. La ſage princepce par ſes ordenances tendra tel maniere quil ny aura nul frequentant a ſa court ſi hardy qui a nulle de ſes femes oſe conſeillier a part ne faire ſemblant dattrait. Et ſe il le fait ou que il ſoit apperceu en aucun ſigne que tantoſt tel chiere ne luy ſoit monſtree quil ne ſe oſera plus embatre. Et ainſi ſelon ſeigneurie maigniee duite. La dame qui toute honneſte ſera vouldra que ſes femes le ſoyent ſur peine deſtre miſes hors de ſa compaignie. Si vouldra

nota

quelles ſeſbatent a ieux honneſtes et non telz que hommes ſen puiſſent moquier ne tenir leurs paroles ſi que font voulentiers font de femes. quoy que ilz ſe rient et ieuent auecques elles ſe contiennent entre cheualiers et eſcuiers et tous hommes par beau maintien dient les paroles ſimplement et coyement et ſeſbatent et ſolacent ſoit en dances ou autres eſbatemens gracieuſement et ſans lubrete ne ſoyent baudes ſaillans ne effraiees en paroles contenances maintien nen ris et ne voiſent la teſte leuee comme cerfs ramages leſquelles contenances et maintiens ſeroient trop mal ſeans et grant moquerie a femme de court ou plus doit auoir honneſtete bonnes meurs et courtois maintiens quen nulles aultres car la ou eſt le plus donneur doiuent eſtre les plus parfaittes meurs et maintiens. Et ſe deuroient trop les femmes de court ſen aucun pais en auoit de telle opinion quilz cuidaſſent que plus leur apteinſt a eſtre baudes et ſaillans que autres femmes. mais pour ce que nous eſperons que ceſte me doctrine ſoit portee par le temps auenir en mains royaumes afin que en tous lieux ou il auroit en ceſt endroit aucune faulte te peuſt eſtre valable. Nous diſons generaument a toutes et de tous pais quil appartient a toute dame et damoiſelle de court eſtre plus ſage plus raſſiſe et mieux morigenee en toutes choſes ſoit ieune ou vieille que autre. car elles doiuent eſtre exemplaire de tout bien et de tout honneur aux autres femmes et ſe autrement le faiſoient point ne feroient donneur a leur maiſtreſſe ne a elles meiſmes.

Auec ce voulra la ſage princepce afin que toutes choſes en honneſtete ſe correſpondent que les robes et les atours de ſes femmes quoy que ilz ſoient riches et beaulx comme il appartient bien ſoient fais doneſte facon bien mis et bien ſeans et nettement maintenus mais ny ait nulle deſguiſeure ne deſhonneſtete de trop grans collez ou dautres oultrages et ainſi en toutes choſes la ſage princepce ordonnera ſes femmes tout ainſi que la prudente et bonne abbeeſſe fait ſon convent en telle maniere que mauvais raport en eſtranges contrees ne a lieu la ville ne autre part nen puiſt eſtre fait. Et ſera ladite princepce tant cremue et redoubtee par le ſage gouvernement que on lui verra tenir que nul ne nulle noſera autrement deſobeir a ſes commandemens ne lever loeil ſeneſtrement ne mal a t point. Car neſt nulle doubte que une dame eſt plus cremue et plus redoubtee et la on en plus grant reverence quant on la voit ſage et de peſans meurs et honeſte perſonne quelle ſoit benigne et doulce que ne ſeroit la fole mal conditionnee qui ſeroit male et diverſe. Car le ſeul regart de la ſage et la chiere attrempee eſt aſſez ſouffiſant ſigne pour corrigier ceulx et celles qui meſpreinnent a les faire craindre.

Ci deviſe le .viij.e enſeignement qui eſt comment la ſage princepce ſe prendra garde ſur ſes revenues et comment ſes finances ſeront deſpenſees et de leſtat de ſa court. .xix.e.

Le .viij.e enſeignement de prudence a la ſage princepce eſt quelle prendra garde ſoingneuſement au fait de ſa revenue et de ſa deſpenſe. A laquelle choſe doivent viſer non pas tant ſeulement princes et princepces mais ſemblablement toutes gens qui veulent vivre par ordre de ſageſſe. Naura point de honte elle meiſmes de vouloir ſavoir la ſomme de ſes revenues ou de ſes penſions ne que les comptes de ſes receveurs et deſpenſiers de ſes finances ſoient a certains jours fais devant elle. Voudra ſavoir comment ſes maiſtres doſtel gouvernent ſes gens et ordonnent ſon commun et diſtribuent les viandes et vins et ſemblablement des autres offices de ſa court. Dont il ny aura nul grant ne petit dont elle ne vueille eſtre bien informee quilz ſoient prudens de bonne vie et preudomes ains quelle les preingne et ſe le contraire ſcet que toſt ne les mette hors. Si ſaura combien monte la deſpenſe de ſon hoſtel. Vouldra ſavoir ce que on aura pris des march. ⁊ ſus le peuple pour elle ⁊ pour ſa deſpenſe ordennera quil ſoit bien paye a certain iour. Car nullement ne vouldra avoir leurs maudicons neſtre en leur blame. ne ſi ne vouldra riens devoir mieulx aimera ſe paſſer a moins ⁊ plus ſobrement deſpendre. Deffendra que on ne preingne riens ſur le peuple malgre eulx et que ce ne ſoit a iuſte pris et tantoſt paye ⁊ nonne faire aler les povres gens des villages et dailleurs a leur grant couſt deſtourbier et frais cent foiz ou plus atout une cedule en ſa chambre aux deniers ou a ſes receveurs ains quilz puiſſent eſtre paiez. Ne le vouldra point que ſes treſoriers ou diſtribueurs de ſes finances ſoient du ſtile commun. Ceſt aſſavoir ſoient menteurs. ne pourmenans les gens de terme en terme. Ains leur ordennera quilz donnent a chaſcun tel terme comme ilz pourront penſer que ilz puiſſent payer. Ceſte ſage dame ordennera ſavoir de ſes revenues en la maniere qui ſenſuit. elle le partira en .v. parties. la premiere ſera la part et porcion quelle vouldra mettre en aumoſnes et donner aux povres. La ſeconde en la deſpenſe de ſon hoſtel la ſomme quelle ſaura quelle monte. Voire ſil eſt ainſi que ſur ſa revenue ou penſion la dicte queure et que ſon ſeigneur ne lui aminiſtrera ſans quelle ſen meſle. La tierce a paier ſes officiers ⁊ ſes femmes. la quarte en dons a eſtrangiers ou autres qui lui auront deſſervi ſoit ordinairement. Et la .v.e ſomme mettra en treſor. Et la deſſus prendra a ſa plaiſance ce quelle vouldra pour elle mettre en ioyaulx robes et autres abillemens. et ſera chaſcune part et porcion de telle quantite comme elle verra quelle puiſſe faire ſelon ſa revenue. Et ainſi par

ceſte

ceste voye faire reigleement pourra avoir droit ordre en toutes ces choſes ſans confuſion ne que argent faille pour aſſouvir aucunes des ſuſdittes choſes par quoy il couvenist faire finances eſtranges ou creuances non licites a grans domages et fraiz. Et en ceſte maniere par les .vij. ſuſdits enſeignemens de prudence tenir avec les autres ſuſdittes vertus, leſquelles choſes ne ſont mie moult fortes a faire ains embeliſſent et ſont plaiſans mais que lon cuer ſy vueille dyſpoſer, et que un pou lait acouſtume pourra la ſage dame acquerir los gloire renomee grant honneur en ceſt monde et a la parfin paradis qui eſt promis aux bien vivans. Ci deviſe en quelle maniere ſe doit eſtendre la largece, et liberalite de la ſage princepce. chapit. xxe

Et pour ce que nous avons parle des autres vertus convenables a princepce aſſez au long et plus en brief avons touchie la largeſſe mondaine qui en dons lui affiert a avoir hors lordre commun de ſa deſpenſe et extra ordinairement comme ce ſoit choſe advenant a princepce que de ce ſoit aviſee en parlerons plus au large. La ſage princepce qui vouldra quil ny ait riens a reprouchier en ſes faiz ſe gardera bien que le vice de chetiuete et de non due eſcharcete ne ſoit point veu en elle ne auſſi de fole largece qui neſt mie de mendre vice. Et pourtant par grant diſcrecion et prudence uſera ou fait de ſes dons. Car ceſt une des choſes du monde qui plus eſſauce la renomee des grans ſeigneurs et dames que largece. Et ce teſmoigne Jehan de ſalbereuſe en ſon poliantice ou tiers livre ou .xiiij. chap. a monſtrer que la vertu de largece ſoit neceſſaire a ceulx qui ont le gouvernement ſur la choſe publique met exemple de titus le noble empereur que il acquiſt tel renommee par ſa largece que on lappelloit le bien le ſecours de toute perſõne. Et il auoit telle amõ a ceſte vertu de largece que le iour que il nauoit fait don a aucun il ne pouoit eſtre ioyeux et pour ce acquiſt la general grace et amour de tous. Ci demouſtrera la ſaige dame ſa largece en telle maniere ſelle a puiſſance de donner et il lui vient a cognoiſſence ſi que elle ſoit bien informee que aucuns gentilz hõmes eſtrangiers ou aultres qui par longue priſon ou reancon ayent moult perdu du leur ou ſoient en grant ſouffrete elle leur aidera du ſien tres voulentiers et de bon viſaige largement ſelon ſon pouoir. Et pour ce que largece ne ſeſtant mie tant ſeulement en dons cõe dit un ſaige mais auſſi en reconfort de parole en leur donnant eſperance de meilleur fortune. Et ce reconfort par auenture leur fera autant ou plus de bien que largent que elle leur donra. Car molt eſt choſe aggreable a perſõne ſi que iay touchie cy deuant quant pñce ou pñcepce lui donne reconfort ⁊ meiſmes de ſa parole. Et auſſi ſe ceſte dame voit aucun gentil hõme ſoit cheualier ou eſcuier de bon courage qui ait grant voulente de ſoy auancier en honneur mais nait mie grant cheuãce pour ſoy abillier ſi que il appartient et elle voit quil ſoit bien emploie de lui aidier et quil le vaille la gentil dame qui aura en ſoy toutes les nobles meurs pour honneur de gentillece et pour touſiours eſleuer nobleſſe de vaillance lui aidera. Et ainſi en diuers cas qui peuent auenir ſeſtendra la bien ordonnee ⁊ ſaige largeſſe de ceſte dame. Et ſil auient que aucuns preſens ou dons lui ſoient fais de par aucuns grans ſeigneurs elle donnera ſi largement aux meſſagers que ilz ſen pourront louer et plus ſilz ſont eſtrangiers que aux autres. afin quen leurs pais en facent mention a leurs ſeigneurs et voudra que toſt ſoient expediez et ſe les preſens vienent de grans dames elle leur fe uopera ſemblablemẽt de ſes ioyaulx et de ſes belles choſes plus largement. mais ſe povre ou ſimple perſonne lui fait aucun ſervice ou lui preſente quelque choſe eſtrange par bon vouloir, elle regardera la faculte de la perſonne et ſon eſtat et la grandeur du ſervice et la value ou bonte de ou beaute ou eſtrangete du don ſelon le cas. Si le rendra quoy que ce ſoit ſi grandement que len ſen puiſſe et doye loer Et avec ce par ſi ioyeuſe chiere recevra la choſe que ce ſera moitie payement et nõ mie fera. ſi comme nous veiſmes une fois et na pas moult de noz jours avenu dont moult nous peſa a une court du monde de prince ou de princepce que ce fuſt. La fut mandee une perſonne que on reputoit a ſage pour ouir et cognoiſtre de ſon ſavoir. Si y frequenta pluſieurs fois et ſe tenoit on tres content de ſes faiz et diz et de leffect de ſon ſavoir. Du quel dit ſavoir avoit fait au dit prince ou princepce aucuns ſervices et plaiſirs bons juſtes et loiſibles dignes de remuneracion et deſſertes en ycellui meſmes temps et eſpace frequentoit a ycelle court une aultre perſonne que on reputoit a fole qui acouſtume avoit de ſervir les ſeigneurs et dames de bourdes de loubes et de rapors de ce qon faiſoit par tout et de paroles de nulle valeur ſi come par maniere de truffes et de faire rire. Advint que on voult remunerer et faire dons a la perſonne que on reputoit a ſage et qui avoit ſervi de ſon ſavoir. et auſſi a la perſonne que on reputoit a fole qui avoit ſeulement ſervi de dire ſes bourdes. Si fut donne un don a la ditte fole qui fu eſtime a la value de .xl. eſcus et a lautre un don de .xij. eſcus. De la quelle choſe quant ce veiſmes entre nous trois ſuers raiſon droitture et juſtice muçames noz faces de honte de veoir ſi deſconvenable eſtimation et tant avec ycelle deſcognoiſtence en court que on dit autentique. non mie pour la valeur du don. mais pour lestimacion des personnes, et de leurs fais, Si ne fera mie ainſi la ſage p̃ncepce qui de folz ou de foles ou qui le contrefont ou de rapporteurs de parolles de bourdes et de choſes de nulle value gaires ne ſacointera ne la neſtendra mie ſes dons ——— Mais aux vertueux bons et a ceulx qui le valent et a qui eſt bien emploie. Ci deuiſe les excuſacions qui affierent aux bonnes p̃ncepces qui ne pourroient pour aucunes cauſes mettre a effett les choſes deſſus

Or avons dit, dittes .xxj.e ce que aptient et touche a la largece de la ſage p̃ncepce. mais auant que nous paſſions plus oultre a fin que oublie ne ſoit, nous convient cy touchier deux queſtions par eſpecial qui nous pourroient eſtre faittes ſur deux poins que touchie avons ceſt aſſavoir. lun que nous avons dit et deuiſe coment il aptient que la ſage p̃ncepce ſe face acointe des gens de tous les eſtas de ſes ſubgiez, et lautre a la liberalite que avoir doit, ſi que derremeirement avons dit du premier point pourroit ſourdre tel queſtion. Vous dites que il aptient a ſage p̃ncepce davoir la benivolence de ſes ſubgiez. Et pour ce ſe doit auls accointier. Mais coment pourra ceſtui enſeignement ſervir a toutes. Car il neſt point de doubte que il en eſt aſſez que quoy que elles ſoyent tres ſages et prudentes ſi ont elles maris de tres merveilleuſes meurs, et qui ſi court les tiennent quapeines oſent parler meiſmes a leurs ſerviteurs et gens de leur hoſtel. Si ne ſe pourroient ꝑelles de nul acointier. Si ſera nul envers elles ceſtui enſeignement. Item ſemblablement a lautre point que il eſt aſſez de princes et autres hommes qui tant tiennent leurs femes courtes dargent quelles nont vn denier. Si ne pourroient ꝑelles ꝑ effett quelque bon vouloir que elles euſſent peuſſent uſer de celle vertu de largeſſe. Si reſpondons a ces deux queſtions enſemble tout en une meiſmes ſentence. Ceſt aſſavoir que nous nentendons mie de celles qui ſont gardees par telles extremittes. Car aux princeſſes et dames ou autres femmes en tel ſervaige prudence ne puet donner autre enſeignement. et ſi neſt il pas petit ne mais prendre en pacience et faire touſiours bien a leur pouoir et obeir pour avoir paix. mais parlons a celles que nous ſuppoſons qui aient auctorite ſens et puiſſance de ce faire ſi que avons ja dit devant. Et auſſi nentendons mie des bien ioeunes qui encores ſont ſoubz ladminiſtration dautres dames qui les gouvernent et enſeignent. mais voir eſt que ceſte meſme doctrine ſe elles leſtudient et retiennent leur pourra valoir et ſervir daprendre a eulx gouverner par telle prudence que quant elles ſeront en age de pluſgrant diſcretion leurs maris et ſeigneurs qui les verront de ſemblable ordenance et gouvernement les pourront bien donner auctorite de faire et gouverner ſemblablement que il eſt dit. Si que nous dirons apres en temps et lieu a leur enortement car lomme eſt trop fol de quelque eſtat quil ſoit quant il voit quil a bonne feme et ſage ſil ne lui donne auctorite de gouverner ſe beſoings eſt. Combien quil en ſoit aſſez de ſi maloſtrues et tant deſcognoiſſans quilz ne ſcevent veoir ne cognoiſtre ou bonte et ſens eſt aſſis et ſe fondent ſur opinion quen ſens de feme ne puiſt avoir grant gouvernement. De laquelle choſe voons ſouvent le contraire. Si diſons de rechief en concluant ſe preſtes dames ainſi court tenues ne peuent en ces poins mettre a effett leur prudence tant en ce qui touche de elles faire a cognoiſtre a leurs ſubgiez et auſſi en faiſant largeſſe elles en ſont a accuſer. mais neantplus que une grant lumiere se pourroit se mucier que par aucun anglet ne fust apperceue ne les pourroient tant empeschier leurs maris que elles sont bonnes sages et de bonne amour a leurs subgiez quelles ne soyent bien amees de tous et se repute leur bonne voulente pour fait par les dessertes et bonnes apparences que on verra delles et que louees et renommees ne soyent en tous lieux. et souffise quant a de ce propos.

Ci devise du gouvernement de la sage princepce demouree vesve. xxi.

Puis que avons assez de ce qui touche les enseignemens des princepces mariees. mais afin que ma doctrine soit en tous les estas des dames valable dirons encores a ce propos parlant aux dittes princepces et grans maistresses vesves tant aux jennes comme aux anciennes en difference de leurs aages. Si dirons ainsi se il avient que la sage princepce demeure vesve nest pas doubte quelle plaindra et pleurera sa partie si que bonne foy le donne. Se tendra closement meismement un temps apres le service et obseques a petite clarte de jour a piteux et adoule habit et atours selon lonneste usage. Si noubliera pas lame de son seigneur ains en priera et fera prier tres devotement par grant soing en messes services aumosnes offerendes et oblacions et moult la fera recommander a toute gent de devocion et ne durera pas pou de temps ceste memoire ne ses biens fais mais tant quelle vivra. neantmoins a ceste dame qui sera de grant savoir prudence dura et aussi lui amonnesteront souvent son beau pere et ceulx a qui il appertendra que non obstant sa tres grant perte et son grant dueil et regrez de la mort de son seigneur et de la bonne loiale amour quelle lui portoit. il convient estre paciente de tout ce quil plaist a messire estre fait et que tous sommes nez pour aler celle voye quant lui plaira. Si pourroit bien pechier et courroucier messire de tant eſtre adoulee/ et par ſi long eſpace. Si conuient q̄ elle preingne autre maniere de vie ou greuer pourroit ſon ame ⁊ ſa ſante ſi nen ſeroit pas de mieulx a ſes nobles enfans qui encores ont tout meſtier delle.

Ceſte dame ainſi amonneſtee de raiſon et de bon conſeil pour aucunemẽt mieulx paſſer ceſte grant tribulacion ſe prendra a donner de garde de ſes beſoignes. Tout ꝑmierement vouldra auoir congnoiſcence du teſtament de ſon ſeigneur. Si mettra toute peine que au plꝰ toſt que faire ſe pourra pour alegier la benoite ame de cellui que elle amoit que il ſoit acompli. Apres ſe elle a enfãs ⁊ le pere ne les ait partis en ſon viuant prendra grant cure que les partages des terres ⁊ ſeigneuries ſoient fais entreulx par bon regart et auis des barons et de ſage cõſeil. Si que au tiltre de chaſcu ſoit ſelle puet ſi ſe traueillera de tout ſon pouoir de les tenir et nourrir enſemble ſans debat et que tous les mainſnez ſeruent ⁊ honnourent laiſne leur ſeigneur ſi que raiſon eſt.

Auec ce pẽſa ſera a ce qui a elle aptiẽt tant au fait des meubles cõme a ſon douaire ⁊ ſelle na nulz enfans ⁊ aucun lui vueille faire tort de ce qui lui doit aptenir ſi come ſouuẽtesfois on fait aux dames vefues ſoient grandes ou petites elle appellera bon conſeil et en ouurera en gardant et deffendant ſon droit hardiement par droit et raiſon ſans ſe eſchaufer en hautainete de parole vers nullui. A meſure dira ſa raiſon ou fera dire courtoiſement a tous et par bel mais elle gardera ſon droit et tant quelle viura tendra a ſon pouoir en amour les parens de ſon ſeigneur et grant honneur leur portera. et de ce faire ſera grandement louee et priſee mais ſil auient cas que la princepce demeure vefue atout ſon aiſne filz encore ieune ⁊ mendre daage et que par aventure guerre z cõtens sourde entre les barons pour cause du gouuernement. la conuient il quelle employe sa prudẽce z son sauoir pour les mettre z tenir en paix. Car nulle guerre destranges anemis ne lui pourroit estre tant perilleuse cõme ceste. Et pour ce la dame qui sera toute saige sera si bone moyenne entre eulx par son prudent maintien z sauoir pesant le mal qui pourroit venir de leurs debas veu son enfant encores ieune que bien les saura apaisier Et pour ce faire querra les plus conuenables manieres z les plus quelle porra les traittera par doulceur et par bel z voudra que tout soit fait par bon et loyal conseil Ou sil auient que aucunes terres se rebellent ou que la contree soit assaillie danemis si cõme souuentesfois auient apres mort de princes a enfans mendres daage par quoy cõuiengne auoir z maintenir guerre. bien aura besoing la prudent dame qui desirera garder le bien de ses enfans quelle mette a oeuure son grant sauoir. Adont lui aura mestier tenir en amour les barons afin que tousiours soyent bons z loyaulx et de bon conseil a son enfant. les cheualiers escuiers z gentilz hõmes afin que de plus grant cuer voulentiers z hardiement se mestier est et maintiennent la guerre pour leur ieune seigneur. le peuple aussi afin quilz aident plus voulentiers du leur se besoing est pour maintenir la guerre. Et pour ce afin quilz soient tousiours plus loyaulx subgiez et que autre ne les puist esmouuoir parlera a eulx maintesfoiz par bel en disant par doulces paroles quil ne leur vueille annuier se adonc sont aucunement greuez pour les grans charges de la guerre ou dautres affaires et que se dieu plaist ce ne durera mie longuement et que bien lui en souuendra et le ramenteura a son filz le bien z la loyaulte qui est trouuee en eulx et telz manieres de parolles leur dira la saige princepce qui pourront estre valables en tel cas. Car ce les eſmouuroit a plus voulentiers y mettre du leur et a les garder de rebellion. Leſquelles rebellions auiennent le plus ſouuent en peuple pour eſtre trop oppreſſez de ſeigneurs et menez par rudeſſe. Et n'eſt pas doubte que eſtre extime ne pourroit le bien que telle princepce puet faire en royaume ou contree.

De ce meiſmes et des ioennes princepces veuues. xxviii.

Mais ſe la princepce demeure veuue ſans enfans ou quelle vueille viure plus a ſon aiſe et en paix quant reueſtue ſera de ce qui lui apertient et du douaire aſſigne elle yra demourer ſur ſa terre et la auſera coment elle ſe gouuernera bien et ſaigement ſelon ſa reuenue. Si mandera tantoſt les principaulx de ſes hommes et auſſi tous les preuoſts et baillis de ſes chaſtellenies. Si vouldra ſauoir par bonne enqueſte comment ilz ſe ſont portez le temps paſſe. Et s'ilz ſont preudommes s'informera des couſtumes du pais et ſe ſes diz officiers ſont bons ilz ne ſe bougeront. Et ſe mauuais ſont les oſtera et mettra nouueaulx de qui elle aura bonne relacion. Si ne vouldra nullement que ſes preuoſtez ſoyent baillees pour argent aux plus offrans et derreniers encheriſſans ſi come on fait communement maintenant en france. Et pour ce a en telz ſieges en aſſes de lieux de tres mauuaiſe ribaudaille megeurs de gens et pires que larrons car il n'eſt mauuaiſtie qu'ilz ne facent pour tirer a eulx argent et ſe nous diſons voir l'experience commune le certifie. Pour ce ne vouldra point la bonne dame qui de ce ſera informee que ſes dittes preuoſtez ſoient louees vendues ne baillees a ferme. mais baillees aux plus preudommes et aux plus ſages ſi que faire ſe doit. Si leur commandera expreſſement qu'ilz ſe gardent bien que juſtice ſoit bien gardee ou que autrement elle les depoſeroit et puniroit. Auec ce a tous ſes officiers fera expreſſe deffenſe et aux gens de ſon hoſtel que nul ne ſoit ſi hardy de faire grief ne extorcion a nul de ſes ſubgiez ne prenent riens ſans payer. Car ne vouldra pas ſon ame chargier de la voir des povres gens pource q̃ toute informee ſera des grãs extorſions que preneurs de ſeigneurs & de dames font ſouvent ſus le cōmun. Deſquelz dittes extorſions pour tant ſilz ne ſcevent ne ſeront pas excuſez vers dieu les dits ſeigneurs & dames. Car ilz le doivent ſa ꝯ voir et ne le ſouffrir. Les vouldra tenir en paix garder et deffendre de tous maulx a ſon povoir. Et a brief dire de toutes choſes les tendra en amour. Vouldra eſtre par eulx et par leurs fẽmes viſitee ſouvent et bõne chiere leur fera. Les dames et les damoiſelles du pais & les bourgoiſes ſaſſembleront aucunes fois vers elle. Si les recevra joyeuſement et honnourera chaſcune ſelon ſon droit et les mandera pour en eſtre acōpaignee quant ſeigneurs ou eſtrangiers devront venir vers elle. A ceſte noble bõne dame meiſmement les petites fẽmes de villaige qui laimerõt de tout leur cuer lui aporterõt aucuneſſois de leurs petiz p̃ns cõme fruis et autres choſes et elle les fera venir vers elle et les vouldra veoir. Recevra joyeuſement leurs choſettes. et de pou de choſe fera grant conte & grant feſte en diſant quil neſt riens ſi bon ne ſi bel et les en merciera chierem̃t. parlera avecques elles et leur tendra reſne du fait de leurs nourritures et de lẽs mainages. par quoy les bõnes fẽmes quant ſeront en leurs maiſons feront grant feſte & grant parleront de la chiere que leur ditte dame leur aura faitte et moult honnourees ſen tendront et grant caquet en tendront avecques leurs voiſines. Ceſte noble dame naura point honte de viſiter aucuneſfois les acouchees et povres & riches. Aux povres donra pour dieu et les riches honnourera tendra ſur fons de leurs enfãs et a brief dire en toutes choſes bonnes ſe tendra. et demouſtrera tant charitable tãt doulce

⁊ tant humaine vers ſes ſubgiez qu'ilz ne parleront ſe delle non prians pour elle, et de tout leur cuer l'aimeront. ¶ Ces voies bonnes ⁊ raiſonnables ſceurent bien tenir les treſnobles roynes de france ⁊ princeſſes en leur veuvaige que iay cy devãt nõmees. C'eſt aſſavoir la royne Jehanne. la royne blanche. la ducheſſe d'orliens fille iadis du roy charles .iiij.^e Et ſemblablement d'autres qui en celle maniere ſe gouvernoient et en toute bonte et ſageſſe qua tous iours mais pourront eſtre exemplaire de bien ⁊ ſagement vivre a celles a venir. Et cy eſt la fin des enſeignemẽs q̃ prudence donne a la ſage princeſſe qui eſt en aage de congnoiſſence de bien et de mal ¶ Si dirons un petit puis que tirees ſommes ou propos de la ieune princeſſe veuve. et puis dirons de ieunes mariees. Il s'apertient a la ieune princeſſe veuve q̃ tant qu'elle ſera en celle eſtat ſoit ſoubz la baillie de ſes parens obeiſſe a leur voulente ⁊ ſe gouverne toute par eulx ⁊ par leur ordonnance que riens n'entreprengne ſans leur ſceu ⁊ voulente. Tenir ſe doit ſimplement d'abit et d'atour ſelon les uſages des pais ou elle eſt coyement et doulcement en contenance et maintien ieux trop renvoiſiez toutes dances eſtroites robes et toutes iolivetez lui ſont vees et deffendues ⁊ quoy q̃ elle ſoit ioyeuſe par nature ⁊ que ionneſſe l'amonneſte de iouer de rire et chanter. ſi convient il ſ'elle veult garder honneur qu'elle ſ'en deporte au moins ſe ce n'eſt bien a ſon privé. et non devant hommes. Et doit eſtre par eſpecial entre ſeigneurs ⁊ dames ou chevaliers eſtrangiers ou autres gentilz hommes moult faire la ſage. avoir contenance raſſiſe pou parler et ſimplement regarder, et lors diront les gens q̃ c'eſt moult belle choſe a ſi ieune dame avoir ſi beau maintien ⁊ ſi aſſeuree contenance.

Il ne lui apartient point a tenir apart reigne ne conſeil a hommes quiquilz ſoient ne que chevaliers eſcuiers ne aultres frequentent trop ne ſans rai ſormable achoiſon enuiron elle ne en ſa chambre. car par telz choſes ſon bien en pourroit eſtre deſauancie / recheoir / en aucunes parolles qui moult toſt / et a pou dachoiſon ſont leuees. Et de ce ſe doit bien prendre garde la principal dame qui la en gouuernement. mais pour eſchiuer ennuy et oyſeuſe elle ſe doit aux feſtes / esbatre et iouer aux martres auec ſes femes ou a autres ieux ſimples et cois / et aux iours ouuriers a faire aucuns ouurages.

Elle ſe doit bien garder quelle ne tiengne parolles de mariage a quelconques perſonne a part en recelee ne ſans le ſceu de ſes amis ne quelle en eſcoute nulles parolles ſe on les lui vouloit dire. Car ce ne ſeroit mie ſon honneur / et ſi pourroit eſtre deceue ſi ſen doit du tout attendre a ſes diz amis et bien garder que riens nen face ſans eulx. Car de ſe marier a ſa voulente ſans leur bon conſentement acquerroit trop grant blaſme et ſelle aſſenoit a mauuaiſe partie et que mal lui en preniſt Jamais ne ſeroit plainte et ſi perdroit leur grace. Si doit penſer quilz ſauront mieulx congnoiſtre ce qui lui eſt bon quelle meiſmes ne feroit.

Ci deuiſe du gouuernement qui doit eſtre baillie et tenu a ieune princepce nouuelle mariee. chap. xxiiije.

Nous commenceames cy deuant a dire la maniere comment la ſage princepce veult et ordonne que ſes filles ſoyent nourries et introduites en enfance et ieuneſſe. Si nous conuient en continuant ceſte matiere parler et deuiſer de lordenance qui a la fille du prince apartient a tenir. Ceſt aſſauoir a la ieune princepce qui veult viure ſi quil apartient depuis le temps quelle eſt mariee / et hors le bail de ſes parens. Si diſons ainſi Il apartient a la ieune princepce qui de nouuel eſt mariee ſoit baillie eſtat domes et de femes tel et ſi grant comme a la haulteſſe du prince et ſeigneur a qui elle eſt donnee apartient. Si ſeront eſleus pour eſtre ſes ſeruiteurs gentilz hommes non mie trop ieunes ne trop enparlez ne mignoz mais ſages attrempez et preu dōmes ⁊ ſilz ſont mariez tant mieulx vault. et par eſpecial ceulx qui la ſeruiront a table et qui plus frequenteront enuiron elle ⁊ ſes femes. Et ſil eſchiet eſt bien ſeant q̃ leurs femes demeurent ſemblablement a court les maiſtres dʼ tel gens meurs et de bon ſauoir. Et pour la ieune p̃nceſſe mieulx aprendre et en doctriner en ce qui aptient au ſauuement de lame et de conſcience lui doit on eſlire beau pere religieux ſaige clerc en diuinite prudent en meurs ⁊ de ſens naturel preudōme donneſte ⁊ bonne vie. Et au fait de ſes femmes pour ce que ceſt droit que des anciennes dames ⁊ damoiſelles ⁊ auſſi des ieunes y ſoient miſes doit bien eſtre auiſe q̃lles de quel ſens eſtat ⁊ vie ſont et ont eſte celles ains q̃ miſes y ſoient. et trop plꝰ y doit eſtre viſe que a celles q̃ on prent a court de plus ancienne princeſſe. Car nō obſtant quen toute court ſoit bien ſeant que les femes y ſoient domeſtes meure touteuoies pourroit cheoir pluſgrãt p̃il en compaignie de ieune p̃nceſſe quen autre pour deux eſpeciaulx raiſons lune quon iuge cōmunement a leſtat ⁊ maintien quon voit a la maignee de leſtre et condicion du ſeign̄r ou de la dame pour quoy ſe les femes neſtoient de belle ordōnance aucuns pourroient ſupposer que non fuſt la maiſtreſſe. la quelle choſe pourroit eſtre deſauiſement de lonneur delle.

Item la ſeconde raiſon eſt que meiſmement la ditte maiſtreſſe ieune ⁊ enfant y pourroit prenre aucū enſeignement et exemple non bien cōuenable. entre ſes femes doit auoir vne dame ou damoiſelle aſſez daage prudent bone ⁊ deuote a qui on aura baillie p̃ſſitfiance le gouuernement de la ieune dame combien que par auenture on y aura a la court mainte de pluſgrant maiſtreſſe ⁊ des parentes peut eſtre a la ditte princeſſe miſes pour honneur et compaignie. Mais neantmoins ceste aura le ſoing et la garde principal delle. Si ne aura mie ceste dame cy ſe bien veult faire ſon devoir petite charge ne de pou de ſoing ne regart. Car il convient quelle entende a deux choſes principaulx lune quelle duiſe et maintiengne ſa maiſtreſſe en ſaige gouvernement. et bonnes meurs et tellement que nulle voix ne parolles puiſſent ſourdre contre ſon honneur. et laultre quelle la tiengne en amour et quelle ait touſiours ſa grace. leſquelles deux choſes. ceſt aſſavoir donner correction et enſeignement a ieune gent et avoir enſemble leur amour et grace eſt ſouvent moult fort a faire. Si y convient ouvrer par grant diſcrecion et ſe puet faire par telle maniere. Ceſt trop plus forte choſe deſteindre le feu quant il a eſpriſe et embraſe une maiſon que ce neſt a garder quil ne ſi eſprengne. Et pour ce la ſaige maiſtreſſe qui a toutes heures eſt ſur ſa garde deſchiver les perilz qui peuent avenir. Certes ſouvent par ſa maiſon par eſpecial au ſoir de paour que aucune maiſgnee mal ſoingneuſe ait laiſſe chandeille ou mecheron ou autre choſe en voye dont domage puiſſe venir. Tout ainſi ceſte ſaige dame pourveue de ce quelle aura a faire en la maniere que on ploye la verge quant elle eſt ieune ſi comme on veult aviſera a ſon povoir de mettre en tel ploy ſa ditte maiſtreſſe qua touſiours mais y puiſſe demourer. Et pour ce de loing et non mie tout a coup que la verge ne briſe yra queire ſes commencemens pour venir et attendre a ſes concluſions et a ce quelle vouldra mettre a fin. Car tout premierement elle mettra toute la peine que elle pourra par belle et courtoiſe maniere. et par lui donner aucunes choſettes qui plaiſent a ieunes gens et par ce monſtrer amablement a avoir lamour de ſa ieune maiſtreſſe. Et convendra que la bonne dame qui ſera la toute [illegible]

⁊ ancienne ſera aucuneſfois en ieux ou eſbatemens quant ilz ſeront a part et a priue auſſi q̄ lenfant ⁊ la ieunne dira aucuneſfois des fables ⁊ des comptes q̄ on dit a enfans. Et tout ce fera elle pour attraire ſa maiſtreſſe afin quelle prengne mieulx en gre quant il conuendra quelle la reprengne ⁊ corrige. Car ſelle ſe mouſtroit touſiours de peſāt maniere ſans ris ⁊ ſans ieux. Ieunneſce qui eſt encline a ioye et ſoulas ne la pourroit ſouffrir et lauroit en ſi grant inimitte que deſplaiſance y prendroit ⁊ mal en gre ſes corrections. Et quant elle verra quelle ſera bien en ſa grace ⁊ quelle ſera auſſi que toute mignote ſus elle. A donc ſelon la age ⁊ le ſentemēt que apercevra en elle lui prendra a compter comptes quāt ilz ſeront en leurs chambres en leurs deuis de dames et de damoiſelles qui ſe ſont bien gouernees cōment il leur en eſt bien pris ⁊ lonneur quelles en ont eu. Et par le contraire cōment mal eſt enſuiui a celles qui folement ſe ſont portees dira quelle la veu avenir de ſō temps. ⁊ les fera auant tous nouueaulx quelle ne die aſſez a ſon propos. mais ne fera pas ſemblāt quelle le die pour autre choſe fors ainſi que len cōpte des auentures et de ſi bonne maniere les ſaura dire quelle mouuera le courage de ſa maiſtreſſe et des aultres qui lorront et qui ſeront toutes entour elle atroupellees de boulētiers eſcouter dira aucuneſfois par my afin que ſon deuis ne anuye quelque truffe a rire. et ainſi vouldra q̄ les autres diēt afin q̄ chaſcune deuiſe a ſon tour. Par ceſtes manieres tendra la ſage dame au fait dattraire la ſage ieune princeſſe a elle amer. Mais as ce qui touche la correction et enſeignement elle lintroduira par bel ⁊ courtoiſes paroles quelle ſe lieue aſſez de bonne heure. Si lui apprendra quelq̄s bonnes briefues oraiſons ⁊ len nortera quelle les die en ſe leuant ſalue premieremēt meſſ. et la vierge. Et quelle a oui dire q̄ perſonne qui a de couſtume dadreçer ſes premieres paroles de bon cuer a meſſ en ſe leuāt naura ia le iour ⁊ ma mauuaiſe aventure. et de ce dira elle verite / que ainſi le tiennent pluſieurs / et eſt la couſtume moult bonne la fera veſtir et attourner ſi quil apertendra ſans mettre ſi longuement que aſſez de dames font qui eſt vne grant perte de temps et vne couſtume mal ordonnee aler a la meſſe / ⁊ dire ſes heures deuotement ⁊ ſongneuſement. Et auec toutes ces choſes tout le bel maintien en parler contenances et attours / ⁊ veſtemens qui aptienent a princeſſe de hault parage lui enortera a faire ⁊ ſy maintenir en tel maniere quil ny ait que redire / Et tant fera a brief parler par ſes ſages paroles ⁊ amonneſtemens quelle la mettra en telle duiſon que chaſcun dira que de ſon ieune aage on ne vit oncques dame de plus bel maintien ne mieulx apriſe. et diront delle les gens. O coment affiert grant louenge a ieune cuer eſtre vieil ⁊ meur par bonnes meurs. Pour ie ſuppoſe que la ditte ieune dame ſoit de ſi bonne condicion quelle vueille ⁊ ſueffre eſtre endoctrinee ⁊ le vueille bien retenir. Car elle pourroit bien eſtre ſi diuerſe que la dame ſeroit a ce priſee ſe elle ne la pouoit duire ne mettre en bonne reigle. Si doiuent eſtre les menaces de la ſage dame telles quant elle reprent ſa maiſtreſſe de quelque faulte ſi comme ieunes gens font. Il neſt ſi parfait ſelle eſt bonne et doulce ⁊ quelle lait a main que ſelle ne fait autrement ou que plus fait ou die telles choſes quelle la laira et ſen yra demourer chiez elle. et que ia mais ne la ſeruira. et que ce neſt pas belle choſe ne bien fait a telle dame comme elle eſt dainſi ſe gouuerner. Et adonc ſe la ieune princeſſe eſt bonne et doulce. et que elle aime la dame aura paour quelle la laiſſe et ſe chaſtiera de pou de menaces. Mais ſelle eſt reueſche et de diuerſes condicions deſperite et de pou damour elle lui dira a part tout aſſprement ſache bon gre ou mal gre quelle le dira a ſes parens et amis ou a ſon ſeigneur ſe beſoing eſt ſe autrement ne ſe gouuerne. Et quoy que ceſte dame

aut la

ait la charge de endoctriner ⁊ apprendre tel maintien quil conuient a ſa joenne maiſtreſſe non pourtant elle qui ſera ſage ſaura bien quil conuient q̃ joenneſſe ſe ioue ⁊ rie. Si luy en donra ⁊ ſouffrira aſſez conuenable eſpace a certaines heures auec les ioennes de ſes femmes et quil ny ait ame eſtrange ſelon la condicion quelle ſcaura encline ſadicte maiſtreſſe. car on ne puet mie ne ne doit on veer aux ioennes gens tous leurs plaiſirs mais quilz ne ſoient mal honneſtes ne deſconuenables. Et de ce propos ceſt aſſauoir des meurs et contenances qui affierent a la bien ordonnee ⁊ ioenne princepce ne parlerons plus cy endroit pour ce que cy apres en lepiſtre que la dame ancienne enuoie a ſa maiſtreſſe en ſera parle.

Ci enſeigne les manieres que la ſage dame ou damoiſelle qui a en gouuernement ioenne princepce doit tenir pour maintenir ſa maiſtreſſe en bonne renommee et en lamour de ſon ſeign̄r. .xxvi.e

Et auec ces choſes pour ce que joenneſſe nourrie en delices ⁊ aiſes aucunesfois puet de legier eſtre encline a trop grant gayete de courage. la quelle gaiete pourroit deſuoier la ioenne ꝑſonne qui na point de malice de ce garder. Conuient ꝑ eſpal mettre frain de longue main ſi que ia eſt touchie cy deuant ains q̃l inconuenient auiengne. Si y puet eſtre le remede tel. la ſage dame qui aura en gouuernement la ioenne princepce qui verra grant amour entre le prince ſon ſeigneur et ſa maiſtreſſe. ſi que ioennes gens nouueaulx mariez ont enſemble communement mettra toute la peine quelle pourra de les nourir en celle amour et les enortera de dire doulces paroles et amoureuſes lun a lautre et faire tous ſes plaiſirs. Et prendra grant cure de le meiſmes porter entreulx gracieux meſſages ⁊ dons de choſes plaiſans recommendacions ⁊ ſalus pour les nourir touſiours en celle paix et amour. Et bien ſe trauaillera que toutes choſes au contraire ſoyent deſtourbees et eſchiuees et apart quant le ſeign̄r ny ſera/ et la ieune princepce ſe couchera lancienne dame lui en tendra plait en le ramentevant et deviſant les bons moz quelle lui aura ouy dire de lamour quil a a elle. et coment il eſt bon et coment il eſt bel/ et gracieux que bone nuit lui doint dieux et toutes ſi faittes choſes/ Et avec ce pour ce que ceſt de couſtume que les ſeigneurs et chevaliers et eſcuiers eſtranges et aultres vont aucunes fois veoir les princeſſes et dames et que les ſeigneurs et parens meſmes les y meinent il convient quelles voyent et parlent a pluſeurs et quelles les feſtoient ſi que il apartient en feſtes et en dances tel fois eſt ou a parler ou a autres eſbatemens ſi que il eſchiet dont il avient aucuneſfoiz que aucuns dyceulx a telles aſſemblees ſont feurs de lamour des dames/ ou veulent faire ſemblant quilz le ſoient. Dont la ſaige gouverneresse qui touſiours ſera pres de ſa maiſtreſſe prendra bien garde aux ſemblans et manieres de tous pour gaitier ſelle pourra apercevoir par quelque ſemblant que aucuns ou aucun y voulſiſt penſer. Et ſil avient quil lui ſemble en appercevoir quelque choſe. elle nen dira riens a perſonne ains le tendra ſecret en ſon couraige. Et quant venra quilz ſeront departiz et la feſte faillie/ et ſa maiſtreſſe ſera retraitte pourra avenir ſe la ditte maiſtreſſe eſt privee delle lui en entrera elle meſme en paroles diſant nous avons bien dance. telz et telz ſont gracieux ou ne le ſont mie ou quelque autre choſe. Et adonc la ſaige dame pourra reſpondre telz manieres de paroles. Je ne ſcay que ceſt. mais ie nen voy nul qui me ſemble tant plaiſant ne tant bel ne gracieux que fait monſeigneur et me ſuis bien priſe garde. mais il meſt avis quentre les autres ceſt cil a qui plus avient toutes choſes a faire et dire Ou ſe le ſeigneur eſt vieil ou lait elle porra dire. Certes ie ne prenoye garde a nul de la compaignie fors a monſeigneur. Car il meſtoit avis quentre les autres il ſembloit ſi bien ſeigneur/ et prince et coment le fait il bon ouparler que parle il ſaigement et poſons quil ny ait eſte ſi le pourra elle ramenteuoir en quelque guiſe diſant bien de luy mais de ce quelle aura penſe ne dira riens ⁊ ſe prendra bien garde ſe cellui ou ceulx de q̃ elle aura ymagine ſe mettront en peine de frequenter entour ſa maiſtreſſe ⁊ ſilz querront voies et manieres dauoir accointance ou aux parens ou aultres qui les y puiſſent mener ou ſe eulx ou aucuns de leurs gens ſe vouldront accointier daucunes des femmes. ⁊ ſelle voit que apres la ditte feſte ou aſſemblees nul de ceulx quelle a penſe ne ſen trauaille par choſe quelle y voye ſen mettra a paix et hors de ſouſpecon. mais ſe elle apercoit les ſignes deſſus diz ou ſemblables elle naura pas oeuure laiſſee ne ſon courage ſans grant ſoing et cure ſe pener ſe veult dy mettre remede et faire ſon deuoir Si conuendra quelle oeuure bien ſaigement. Car de le diſcouurir a dame ſe elle eſt ſaige bien ſe gardera ⁊ ſeroit trop mal fait. mais que fera elle pour le mieulx et pour ouurer plus ſaigement quant elle verra bien que ce ſera a certes ⁊ q̃ aucun par grant diligence ſe vouldra mettre en peine deſtre en grace pour celle amour de ſa maiſtreſſe. ains quil ait eu eſpace de lui en toucher aucune choſe poſons quil euſt le hardement elle lui fera ſi bel accueil que achoiſon lui donra quil ſaccointe delle. Et ce fera il moult voulentiers. Car il cuidera pour ce que ceſt la plus prouchaine de la dame que ſa beſoigne en doye mieulx valoir. Et tant pour dieu yra la choſe auant quil ſen hardira de lui dire ce quil aura ſus le cuer auec les grans offres et ſeruiſe de tous biens quil lui fera ſelon la couſtume des homes en tel cas. Adonc la dame qui ſera toute pourueue de ſa reſponſe et qui touteuoies parlera a lui ſans le ſceu de ſa dame ⁊ le moins dautre gent quelle pourra lui reſpondra ſans nul effroy baſſement par telz parolles ſil eſt tel quil apertiengne ſur a monſeigneur vrayement ie me eſtoye bien donne garde par voz ſemblans que vous aviez en courage ce que vous me dittes. Et pour ce que ie vouloie que les parolles veniſſent de vous premierement ie deſiroye que ieuſſe telle accointance a vous que le me deiſſiez afin que ie le ſceuſſe ains quautre perſonne par qui la choſe peuſt eſtre rapportee et mau celee le ſceuſt ou ſen apperceuſt. ſi ſuis bien aiſe que iay a preſent cauſe de vous faire la reſponce ſur ce que dit mavez telle quelle eſt affermee en mon courage ne qui iour de ma vie pour mourir. et ce promet ie a dieu et a vous ne changera. Et ſans vous faire de ce moult long ſermon ne tenir trop de parolles vous dy tout en un brief mot et une foiz pour toutes que tant que ie ſoye femme vivant. et ie ſoye en ſa compaignie ceſte ieuſne dame que par la fiance que ſes amis et ſon ſeigneur ont en moy tout nen ſoye digne mont baillee en gouvernement ne fera mal ne choſe de quoy reproche ne parolles autres quil appartient a avoir a dame telle quelle eſt et du noble ſang dont elle eſt yſſue. Car de ce a la garde de dieu la cuideray ie bien deffendre. non obſtant quelle en eſt legiere a garder. Car ie ſcay bien que toute ſamour eſt en ſon ſeigneur ſi que elle doit eſtre et que elle eſt toute bonne et toute bien conditionnee ne que de telz amours elle na que faire ne ny penſe. Et ſi ſcay bien tant delle que ſe vous ou autre luy aviez dit ou quelle ſen apperceuſt. que elle heroit ſur toute riens cellui quelle cuideroit qui a tel choſe vers elle penſaſt. Si vous ſupplie monſeigneur tant comme ie puis que vous en vueilliez oſter du tout et plus ny penſez. Car ie vous iure ma creſtiente que vous perdriez voſtre peine. Et afin que vous nayez nulle eſperance pour vous en dire la verite ie vous iure mon ame que poſe quelle le voulſiſt faire ce que ie ſcay bien que iamais ny ſeroit tournee ſi y mettroie telz barres quelle ne pourroit si me croiez ſeurement et plus ne faittes telz alees ne telz venues ne telz ſemblans. que ſur lame de moy je ne le pourroye ſouffrir et conuendroit que ie le deiſſe a telz qui ne vous en ſauroient nul gre et qui bien la garderoient de voz mains car ie nay que dune mort a mourir laquelle choſe aimeroie mieulx quil mauenist que ce q̄ ie conſentiſſe ne veiſſe le mal ⁊ la deſhonneur de ma maiſtreſſe. Si vault mieulx quil nen ſoit plus et que la choſe demeure atant. tel reſponſe ou la ſemblable fera la ſage dame ne pour promeſſe don offre ne menace ne changera ſon propos ne lors ne aultre fois ne riens ne ſera qui la puiſt flechir au contraire. Si gardera bien quelle nait point la chiere muee ne enflamee ne les yeulx felons quāt parlera de lui mais le viſage raſſis et la maniere aſſeuree ſi cōme ſe daultres choſes euſt parle afin que perſonne ne ſe peuſt de ce apperceuoir. et ſe gardera bien que nul mot nen ſonnera a ſa maiſtreſſe ne a autre tant ſoit ſon priue ou priue ne ſemblant nul nen fera. mais ne la laira tant ſoit pou. Et ſe prendra bien garde q̄ nul ne nulle des femmes ou des ſeruans ne autre ne conſeille a elle en maniere quelle puiſt apperceuoir que tel choſe puiſt touchier car tantoſt la perceuroit a la maniere du rire ou du parler. poſon quelle ne les ouiſt. Et ſelle en apercoit certainement quelque choſe ne ſen taira mie. ains menacera la perſonne de la faire bouter hors ſelle ſe meſle de plus conſeillier a ſa maiſtreſſe. Car ce ne appartient mie et ſi pres ſen prendra garde q̄ perſonne naura loiſir de lui faire aucū rapport Si pourra auenir q̄ cellui ne ſe ſouffrira mie pour tant et yra et venra par aucune voye cautilleuſe quil aura trouuee de quelque accointance par quoy de foy a aultre y pourra hanter Et ce ne pourra pas la dame bien empeſchier. Car ſelle le deſiſt trop grant mal en pourroit venir. Si ſen ſouffrira mais moult de pres la gardera sa maistresse mais sil lui semble que sy de pres ne la puisse garder quil ne conviengne que sa dicte maistresse apercoive ou voye par ses semblans ou paroles couvertes que cellui dun lentencion de lui encor ne sen effraiera elle de riens pour ce quelle saura bien que maintes dames sont amees et priees a qui bien petit en chault et qui pour tant naiment mie mais elle se prendra bien garde selle pourra apercevoir que la ieune dame y preingne aucun plaisir. et selle en parlera plus voulentiers que dun autre ou se resiouira quant il venra ou muera aucune contenance/ Si mettra toute peine par belles et doulces paroles de tirer de la bouche a sadicte maistresse. apsue quil ny ait que elles .ij. ce que elle aura sur le cuer dy cellui homme. et sil lui en aura point touchie. Et adonc selon ce que elle chantera lui pourra elle respondre. Et sil avient quelle meismes die que voirement la percoive ou quil lui ait dit/ et quelle en est bien courroucee/ et lui en poise. la dame qui sera sage apercevra bien au muement des paroles selle la veult bien sagement enquerre et par bonne maniere sans se monstrer au commencement trop rebelle se la ieune dame le dit faintement pour lui donner a croire quelle ny vouldra point penser. ou selle le dit tout a certes. Dont sil avient quelle cognoisce quelle ait bonne voulente de non pavoir aucune pensee elle sera bien ioyeuse et lenortera de toute sa puissance que elle se tiengne en son bon propos Si lui dira de bons exemples du mal qui puet avenir et qui est maintesfois avenu a plusieurs pour telz folies la grant deshonneur et reprouches qui en sourdent et les decevemens qui sont en hommes. Si lenortera quelle garde bien comment elle respondra bien et sagement toutes les fois quil lui en parlera lui die tout a un brief mot quil pert sa peine/ et lui iure et afferme bien a certes que iamais par toute sa puissance ne la demouvra de ce propos et quil lui deſplaiſt dour telz parolles ne de ſes ſemblans na que faire. Et auec ces parolles quelle leſtrange et eſloingne tout le plus quelle pourra. et quelle ſe garde bien que de yeux de parolle de ris ne de contenance quelconques ne lui face nul ſemblant par quoy le puiſt attraire ne lui donner aucune eſperance. Ainſi lui enſeignera toute la maniere que tenir deura pour courtoiſement le eſtrangier lui face dire quant il venra quelle ſe repoſe ou quelle eſt occupee daucune choſe et quil ne lui deſplaiſe quelle ne le puet veoir pour celle foiz. Et ainſi lui face dire par pluſieurs fois tant que par la continuacion de tenir telz manieres longuement il apercevra bien quil perdroit ſa peine de plus pourſuir. Et auec ces choſes la ſage dame enortera bien a ſa maiſtreſſe quelle ſe garde bien que de ceſte choſe ne parle a homme ne a femme. Car mal en pourroit venir. et que ceſt le plus grant ſens de ſen taire et neſt point donneur a femme de ſoy vanter de tel choſe. Et ceſte deffenſe lui fera pour ce que ſelle le diſoit ſe pourroit adrecier a tel ou a telle qui ne lui donneroit mie bon conſeil ains la conforteroit par auenture et ficheroit en la folie ou qui le celeroit mauuaiſement ſi en pourroit ſaillir aucune fumee et venir mal. Et ainſi par ceſte ſage voye tenir fera tant la bonne dame quelle eſtaindra et amortira toute ceſte choſe et nen ſera plus quoy quen len doye hair ou ſauoir mauuais gre mais ne lui chaudra de telle hayne ne ne la craindra pour bien faire. Car quiconques len hee au premier len aimera au derrain et priſera mille fois plus quant on verra ſa grant prudence et ſa conſtant bonte. Car bien fait vainc touſiours quoy quil demeure. Si ſera cauſe que la ditte ieune princeſſe ſoit en ſon temps vne tres ſage bonne et honneſte dame et ait les belles vertus que declairees auons cy deuant.

Ci deuiſe de la ieune haute dame qui ſe vouldra deſuoier en fole amour et lenſeignement

que prudence donne ala dame
ou damoiſelle qui laura en gou
Mais pource uernemēt .xvij.ᵉ
que toutes gens ne ſont
mie dune condicion ⁊ quil eſt aſ
ſez domes ⁊ de femes ſi peruers
que quelque bonne correction ⁊
enſeignement que on leur donne
ſi ſuiuront ilz touſiours leur fole
ou mauuaiſe inclinacion, ⁊ leur
mouſtrer neſt que choſe perdue
⁊ ne acquiert on que leur hayne
dirons cy a lenſeignement de
la bonne dame qui aura en gar
de ⁊ gouuernement aucune roi
ne princepce ou grant dame ou
autre la maniere q̄ tenir deura
ou cas que ſa maiſtreſſe vouldroit
deſuoyer en fole amour, et q̄ ne
vouldra vſer de ſon ſage et bon co
ſeil. Si diſons ainſi. ¶ Et ſil
auient que aucune roine prin
cepce ou haulte dame ne ſoit
mie de tel ſauoir ne couſtance
quelle puiſſe ou ſache ou vueille
reſiſter aux amoneſtemens
de celluy qui met toute peine
a ſamour par diuers ſemblās
et manieres ſi cōme hōmes ſce
uent bien faire en tel cas, ⁊ que
la dame qui la en garde voye
⁊ apercoiue par ſignes ⁊ ſem
blans que ſon cuer y tirait quoy
quelle lui face entendant de
bouche et quelle lui nye ou die
le contraire elle ſera doulente
de ceſte choſe de tout ſon cuer
mais pour tant quelque hai
ne quauoir en doye delle ou
daultre fera ſon debuoir de
lamonneſter de ſon bien ne po
int ne diſſimulera ne lui ce
lera ne taira de lui dire a part
puis par par bel puis ꝑ me
naces ſelle le voit continuer
lui mouſtrer le grant mal le
peril et le treſgrant meſchief
q̄ lui en puet venir. et ſans ceſ
ſer de ce latmonneſtera tant
ꝑauenture que par la deſtour
bee de fait et par ladmonicion
de ſes paroles la pourra deſ
mouuoir et oſter de celle pen
ſee. ains q̄ la folie ſoit alee
plus auant. mais ſil auient
q̄ tout ce ne lui vaille riens
et quelle la voye conſeillier a
part a aucune de ſes aultres
femes quelle pourra penſer
qui ſache de ſon couuine ⁊ ente
cion et que on mettra peine
de conſeillier a meſſages qui

bemont dehors ⁊ que on fera diuers ſignes/ et ſe gardera len delle ſur toute riens. et que la ſa maiſtreſſe qui ſera fiere ⁊ de haultain couraige ne vueille pl⁹ ſouffrir delle. Ains lui ſemble quelle neſt plus enfant pour eſtre en ſa gouuernance ⁊ correction et que mal prendra en gre ce quelle lui dira reſpōdra fierement et demy en menacant et quelle lui rechigneira et grongneira par quoy bien pourra aꝑceuoir quelle ſera en ſa male grace ⁊ haine ⁊ q̄ elle en vouldroit eſtre deliure a toutes fins pour mieulx faire a ſa voulente. et dira par auenture quelle dira aucunes fois a part a aucune de ſes fēmes qui mieulx ſera en ſa grace. que deables ferons no⁹ de ceſte vieille. elle ne fait q̄ rechigner. feu denfer larde Ja nen ſerons deliures. Et lautre reſpondra. maiſt dieux madame il fault ſemer des pois ſur les degrez ſi ſe rompra le col. et tel maniere de paroles. Que fera adonc la ſaige dame puis quelle verra q̄ remede ny puet eſtre mis et quelle a fait tout ſon deuoir ⁊ acquitie ſa conſcience de lui auoir mouſtre ⁊ lui fait dire ꝑ ſon beau ꝑler les maulx qui de tel folie faire lui pourroient auenir. ⁊ que la ſaditte maiſtreſſe eſt ſi attemtte q̄ remede ny puet eſtre mis et a la voye trouuee de faire ſa voulente vueille ou non vueille ⁊ a qui quen doye deſplaire. Car impoſſible eſt de garder perſonne qui ne ſe veult delle meiſmes garder/ et que on en commence ia a murmurer et ſen apercevoir/ et meiſmes entre ſes femes ꝑlent quelles ont ſur celle ou celles qui ſeruent du ſecret a la ieune dame q̄ ſont les mieulx amees et en orra la dame maintes nouelles qui moult lui ſeront grant mal. Adonc quoy que ſon cuer en ſoit dolent merueilleuſement elle comme ſaige auiſera le meilleur parti en penſant le mal et le peril qui lui pourroit auenir de ceſte choſe ſelle demouroit plus a court. Car poſons quelle ne fuſt pas cōſentant du mal. la quelle choſe ne conſentiroit pour mourir. et la choſe venoit a congnoiſſance ou des parens ou du mary, elle en auroit toute la charge Car ilz diroient pour quoy ne le nous diſiez vous / et nous y euſſions mis remede. car nous nous en attendions a vous / laquelle choſe pour riens ne devroit / pour les perilz et maulx qui ſen pourroient enſuivre. Car qui a conſcience, et ſens doit bien redoubter a faire rapport de tel choſe aux amis ne au mary ne a qui que ſoit. et quant plus eſt dy de mourir ne ſeroit mie ſans un autre grant peril du mal qui lui pourroit venir de par la haine de ſa meiſmes maiſtreſſe ou de celui a qui elle auroit ſon cuer pour ce que aucunement ilz la doubteroient et leur ſeroit avis que elle les empeſcheroit. Et pour ce elle qui ſera en toutes choſes aviſee uſera a ceſte foiz de ſon grant ſavoir, et meſtier en aura. Si ſe taira du tout de ceſte choſe nen bien nen mal a ſa maiſtreſſe plus nen parlera et ne fera chiere ne ſemblant que elle ait au cuer nul deſplaiſir / mais tout au plus toſt que elle pourra par aucune bonne voye que elle aura ia de longue ouverte des le commencement que les condicions de ſa maiſtreſſe vit changier ſe partira de court par le bon vouloir du ſeigneur ſelle puet. mais ſe elle eſt bonne et ſage ſe gardera bien quil ne puiſſe apercevoir pour quoy elle ſe veult partir. ſi trouvera achoiſon ſelle ſcet quil la vouliſt a toutes fins retenir ou de maladie ou de vieilleſſe ou daucune impotence ou inconvenient qui lui ſoit venu a ſon propre corps ou ſil vouloit trop enquerir de la cauſe de ſa departie dira avant quelle nait congie du departir quelle neſt point propice deſtre entour tel dame pour aucun mal qui lui eſt venu tant quelle ſoit garie. Et ainſi ſexcuſera. Et pourra avenir que ſa meiſmes maiſtreſſe pour ce que elle aura veu quelle ne lui en parlera plus ſera courroucee de ſa departie pour ce quelle penſera que avoit meilleur loy de faire ce quelle vouldroit tant quelle fuſt avec elle. Car les gens nen parleroiet mie ſi toſt quant acompaignee ſeroit dune telle dame Si la vouldra flater ⁊ lui faire promeſſes afin quelle demeure. Mais la bonne dame de ce ſe ſaura bien ⁊ ſaigemēt excuſer en diſant que ſans faulte elle eſt malade. Mais elle guerie pourra bien retōner. ne pour choſe que le cuer lui face mal du deꝑtir ne pour tendrece quelle ait a ſa maiſtreſſe ſe gardera bien ſelle eſt ſaige de demourer pour quelconques blandiſſement car apres ſen repentiroit. Mais ſeulement que la ieune dame ſoit ioyeuſe de ſa deꝑtie quant il venra au deꝑtir. Lancienne dame parlera a elle a part agenoillee humblement la merciant des biens ⁊ des honeurs quelle lui a fais. Et lui priera quelle lui vueille pardonner ſe ſi deuement ne la ſervie come a leſtat delle apertendroit ou ſelle a fait ou dit choſe aucune qui lui ſoit a deſplaiſance que ce lui a fait faire la grant amour ⁊ ialouſie quelle avoit a elle et quil lui fait bien mal de la laiſſier. Mais quelle eſt vielle et impotent et ne puet plus ſervir. ou que ꝑaventure vielleſce la fait eſtre ſi rechigne ⁊ ſi mal gracieuſe quelle ne ſcet ſupporter ſi quelle devroit les eſbatemens des ieunes. et pour ce a plus chier ſe departir. et que ce ſoit par ſon bon gre. Et quelle lui ſupplie quelle ſe parte atout ſa bone grace. Car de tant puet elle eſtre certaine que ia mais iō de ſa vie naura feme q̄ mieulx ne plus loyaument aime elle ⁊ ſon honneur quelle a fait et fera toute ſa vie. et que toꝰiours ſera en celle voulente

Telle maniere de parolles la dame dira a ſa maiſtreſſe au departir. La quelle ꝑaventure lui reſpondra belles parolles pour la ioye quelle aura de ſa departie. Ou par aventure pour ce quelle laura longue ment gouuernee ⁊ puet estre des son enfance lui apritoiera le cuer ⁊ lui en fera mal ⁊ lui dira par auenture que de nes ne lui a sceu mauuais gre fors de ce q̃ elle lui apris sus ce q̃ elle ne pensa onques. et tel maniere dexcusacions. Aux quelles choses la dame q̃ scet ne vouldra arguer a elle pour ce que bien saura que ce riens ne vauldroit. Respondra que voulentiers puet bien auenir q̃ de sa folie pour la grant paour quelle auoit delle auoit eu aucunes souspecons. Si lui priera que tout lui vueille pardonner. et que elle soit certaine que iamais iour de sa vie quelque souspecon quelle ait eu ou quoy que il en ait este sa bouche nen ouurira a ꝑsonne ne onques ne fist fors a elle seulement pour son bien ⁊ ainsi se departira.

Pour ce que lepistre qui est contenue ou liure du duc des vrais amans ou il est mis que sebile de la tour lenuoia a la duchesse puet seruir au propos que ou chapitre cy apres ensuit sera de rechief recordee. Si la puet passer oultre qui veult se au lire lui anuye, ou se autrefois la veue. quoy quelle soit bone et prouffitable a ouir ⁊ notter a toutes haultes dames ⁊ autres a qui ce puet ⁊ doit appertenir.

Ci apres sensuiuent les lres que la sage dame pu et enuoier a sa maistresse. xxvii.

Si pourra auenir apres ces susdittes choses q̃ la ieune dame se gouuernera si mal auisement depuis la departie de celle qui gouuerner la souloit que ꝑoles seront esleuees contre lonneur delle. et tant se moulteplieront que la bonne sage dame dessusditte qui lauoit en gouuernement. et ores demeure a son manage en ouira parler. de la quelle chose sera tres dolente de ainsi veoir amendrir lonneur de sa maistresse que tant a mis peine de bien endottriner. et enseigner que plus ne pourra. Si ne saura que faire de ceste chose et en concluſion quant aſſez aura penſe ſur ceſte choſe ſera contrainte par grant amour quelque bon gre ou mal gre quauoir en doye pour ce que ce qui eſt eſcript en lres eſt aucuneſfoiz mieulx retenue et plus perce le cuer q̄ ce qui eſt dit de bouche de lui eſcripre et ſignifier par lres de ce [illegible]. eſt ladmonneſtemēt que dire lui ſouloit pour ſe aucune choſe y pourroit proffiter. Si eſcripra telles ou ſes ſemblables paroles en unes lres. Et par le preſtre qui eſcriptes en confeſſion les aura treſſecretement les lui envoiera.

Ma treſredoubtee dame ie me recōmande a vous tant et ſi treſhumblement cōme ie puis. Ma treſredoubtee dame plaiſe vous a ne me vouloir ſavoir mauvais gre ſe ie ſuis a preſent meue de vous eſcripre pour vre bien ce que grant amour me contraint a faire. Car ma treſredoubtee dame il meſt avis que ie ſuis tenue de vous amonneſter vre bien cōme celle qui a eſte en ma gouuernance depuis enfance iuſques a ore tout nen fuſſe ie mie digne me ſemble que ie meſprendroie de moy taire de ce que ſauroye qui vous peuſt tourner a aucun grief ſe ne la vous ſignifioie. Et pour ce chiere dame ie vous eſcrips en ces preſentes ce qui ſenſuit. De laquelle choſe vous ſupplie de rechief que mauuais gre ne men vueilliez ſavoir aucunement. Car vous povez eſtre certaine que treſgrant amour et deſir de laccroiſſement de mieulx de vre noble renommee et honneur me muet a ce faire. Ma dame iay entendu aucunes nouvelles de vre gouvernement et telles que ien ſuis dolente de tout mon povoir pour la paour que iay du decheement de vre bon loz et ſont telles cōme il me ſemble que comme il ſoit de droit et de raiſon que toute princeſſe et haulte dame tout ainſi cōme elle eſt hault eſlevee en honneur et eſtat ſur les autres quelle doye eſtre en bonte ſagece meurs conditions ⁊ manieres excellente ſur toutes. afin quelle ſoit lexemplaire par lequel les autres dames ⁊ meiſmement toutes femmes ⁊ ſe doivent rigler en tout maintien. et comme il appartiengne quelle ſoit devote vers dieu et quelle ait contenance aſſeuree coye ⁊ raſſiſe ⁊ en ſes esbatemens attrempee et ſans effroy. Riche ⁊ non ſans cauſe ait haulte maniere ⁊ humble chiere ⁊ rigiant port. Soit atous de doulce reſponſe et amiable parole. ſon habit ⁊ attour riche ⁊ non trop cointe. A eſtrangiers daccueil ſeigneuri parlant a dongier non trop accointable de regart tardif et non volatge. A nulle heure nappere felle male ne deſpite ne a ſervir trop dongereuſe a ſes femmes ⁊ ſerviteurs humaine ⁊ amiable non trop haultaine en dons large par raiſon ordonnee. Sache cognoiſtre de toutes gens leſquelz ſont plus dignes en bonte ⁊ preudomme et de ſes ſervans les meilleurs. et ceulx ⁊ celles tyre a ſoy et leur guerdonne ſelon leurs merittes ne croye naiouſte foy a flateurs ne a flateresses. ains les cognoiſte ⁊ chace de ſoy. ne croye de legier paroles raportees. Nait couſtume de ſouvent conſeillier a eſtrange ne prive ne en lieu ſecret ne en apert. meiſmement a nul de ſes gens ou de ſes femmes ſique on ne puiſt jugier que plus ſache de ſon ſecret lune que lautre. et am ne die devant gens a perſonne quelconque en riant aucuns moz couvers que chaſcun ne entende. afin que les oyans ne ſuppoſent aucun nyce ſecret entre eulx trop encloſe en chambre ne trop ſolitaire ne ſe doit tenir ne auſſi trop commune a la veue des gens mais a certaine heure retraitte et autresfois plus commune. le/Et comme ces dittes conditions ⁊ toutes manieres convenables a haulte princepce fuſſent en vous le temps paſſe. eſtes a preſent toute changee ſi come on dit. Car vous eſtes devenue trop plus eſtraice plus en parlee et plus iolie que ne ſoliez eſtre et ceſt ce qui fait commune

ment jugier les cuers changiez
quant les contenances se chan
gent. Car vous voulez eſtre ſeule
⁊ retraitte de gens fors dune
ou de deux de voz femes et aucu
de voz ſeruiteurs a qui vous conſeil
liez et riez meiſmes deuant
gens ⁊ dites parolles couuertes
come ſe vo⁹ vous entre entendiſ
ſiez bien et ne vous plaiſt fors
la compaignie diceulx ne les
autres ne vous peuent ſeruir
a gre. leſquelles choſes ⁊ con
tenances ſont cauſe de mou
uoir a enuie voz autres ſeruās
et de jugier que vře cuer ſoit
enamourez ou que ce ſoit.

Ha ma tres chiere dame pour
dieu mercy prenez garde q̃
vous eſtes et la haultece ou
dieu vous a eſleuee ne ne vueil
liez vře ame et vře honneur
pour aucune fole plaiſance
mettre en oubli. et ne vo⁹ fiez
es foles penſees que pluſeurs
ioennes femes ont qui ſe don
nent a croire que ce neſt po
int de mal damer par amours
mais quil ny ait villennie
. Car ie me tiens certaine que
autrement ne le vouldriez pe
ſer pour mourir. et que on dit
plus liement. et que de ce fai
re on fait vn home deuenir
vaillant et renome a touſiōs
mais. ha ma chiere dame il va
tout autrement. Et pour dieu
ne vous deceuez ne laiſſiez de
cepuoir. Prenez exemple a de
telles grandes maiſtreſſes.
auez vous veu en vře temps q̃
pour ſeulement eſtre ſouſpeç
onnees de telle amour ſans
que la verite en fuſt oncques
attainte en perdoient honeur
et la vie de telles y ot. Et ſi tiens
ſus mon ame que pechie ne vil
lenie ny auoient. et leurs
enfans en auez veu reprochiez
⁊ moins priſiez. Et combien
que a toute feme ſoit poure
ou riche telle folle amour ſoit
deſhonnourable encore trop plꝰ
eſt meſſeant et preiudiciable
en princepce ou haulte dame
de tant come elle eſt plus gran
de. et la raiſon y eſt bonne. car
le nom dune princepce eſt por
te par tout le monde. pour quoy
ſil a en ſon renom aucune cho
ſe a redire. plus eſt ſceu par les
eſtranges contrees que des

ſimples femes ⁊ auſſi pour cau
ſe de leurs enfans qui doiuent
ſeigneurir les terres ⁊ eſtre pri
ces des aultres gens. Si eſt grant
meſchief quant il y a aucune ſuſ
peçon quilz ne ſoyent droiz hoirs
et maint meſchief en puet ve
nir. Car poſons quil ny ait meſ
fait de corps ſi ne le croyent mie
ceulx qui ſeulement oiront di
re telle dame eſt amoureuſe et
pour vn bien petit de ſemblant
par auenture fait par ioneſce
⁊ ſans malice les mauuaiſes
langues iugeront ⁊ y adiouſte-
ront des choſes qui oncqs ne
furent faittes ne penſees. Et
ainſi va tel langaige de bouche
en bouche qui mie neſt apetiſie
ains eſt touſiours creu. et auſſi
eſt neceſſaire a vne chaſcune
grant maiſtreſſe auoir plus
grant regart en toutes ſes ma
nieres contenances ⁊ parolles
qua autres femes. La cauſe ſi
eſt. quar quant on vient en la
preſence dune haulte dame. toute
perſonne adrece ſon regart a el
le ⁊ ſes oreilles a ouir ce quelle
dira et ſon entendement a noter
tout ſon fait. Si ne puet

la dame ouurir lueil dire parole
rire ou faire ſemblant auain
que tout ne ſoit recueilli auiſe
et retenu de pluſieurs perſonnes
et puis raporte en maintes pla
ces. Et que cuidiez vous ma
tres redoubtee dame que ce ſoit
mauuaiſe contenance a vne
grant maiſtreſſe. voire a toute
feme quant plus quelle ne ſeult
deuient eſgaree iolie et plus
veult ouir parler damours. et
puis quant ſon cuer ſe chan
ge par aucun cas tout a coup
~~et~~ deuient rechignee malgra
cieuſe tenceneſſe ⁊ ne la puet
on ſeruir a gre. et ne lui chault
de ſon habit ⁊ atour. Certes
adont dient les gens quelle
ſouloit eſtre amoureuſe. or ne
leſt plus. ma dame ſi neſt
mie maniere que dame doie
auoir. Car elle doit prendre
garde encore quelque penſee
que elle ait que touſiours ſoit
dun maintien et contenance
a celle fin que telz iugemens
ne puiſſent eſtre faiz ſur elle
mais puet bien eſtre que fort
ſeroit en la vie amoureuſe
garder tel meſure. Et pour ce

le plus ſeur

Le plus ſeur eſt du tout eſchiuer et fuir telle vie. Si poez veoir chiere dame que toute grant maiſtreſſe ⁊ ſemblablement toute feme doit trop plus eſtre conuoiteuſe dacquerir bon renom que quelconques autre treſor. Car il la fait reluire en honneur et demeure touſiours a elle ⁊ ſes enfans. Redoubtee dame ainſi comme deuant ay touchie ie ſuppoſe ⁊ penſe bien les raiſons qui peuent mouuoir vne ieune dame a ſoy encliner a ſi faitte amour. Ceſt que ieuneſſe aiſe et oyſeuſe lui fait penſer. Tu es ieune. Il ne te fault que plaiſance. Tu pues bien amer ſans villennie. Ce neſt point de mal puis quil ny a pechie. tu feras vn vaillant home ou ne ſera riens. tu en viuras plus ioyeuſement et auras acquis vn vray ſeruiteur et loyal ami. Et ainſi toutes telz choſes. Ha ma chiere dame pour dieu ſoiez auiſee que telles folles opinions ne vous decoiuent quar quant a la plaiſance ſoiez certaine quen amours a cent mille fois plus de dueil cuiſancons et dangiers perilleux par eſpecial du coſte des dames quil ny a de plaiſance. Car auec ce que amours liure de ſoy de maintes dures ⁊ amertumes la paour de perdre honneur et quil ſoit ſceu leur demeure ou cuer qui chier achater leur fait celle plaiſance. Et quant a dire ce ne ſera mie mal puis que le fait de pechie ny ſera. helas ma dame ne ſoit nul ne nulle ſi aſſeure de ſoy quelle ſe rende certaine de ſoy quelque bon propos quelle ait de garder touſiours meſure en ſi faitte amour et quil ne ſoit ſceu comme iay deuant dit certes ceſt choſe impoſſible. Car feu neſt point ſans fumee mais fumee eſt ſouuent ſans feu. Et a dire ie feray vn home vaillant. certes ie dy que ceſt trop grant folie de ſoy deſtruire pour accroiſtre vn aultre perſonne que vaillant en deuſt deuenir et celle bien ſe deſtruit qui pour reſſaire vn autre ſe deſhonoure. Et quant a dire iauray acquis vn vray ami et ſeruiteur. Diray et de quoy pourroit ſe un· ſi fait amy a la dame. Car ſelle auoit aucun affaire il ne s'oſeroit porter en nul cas pour elle pour paour de ſa deſhonneur. De quoy doncques lui pourra ſeruir ſi fait ſeruiteur qui ne s'oſera employer pour le bien delle. Mais ilz ſont aucuns qui dient quilz ſeruent leur dames quant ilz font beaucop de choſes ſoit en armes ou aultres fais. Mais ie dy quilz ſeruent eulx meſmes. Car lonneur ⁊ le preu leur en demeure et non mie a la dame. Encore ma dame se vous ou aultre vous voulez excuſer en diſant iay duerſe partie qui pou de loyaulte me fait ⁊ de plaiſir pour ce puis ſans meſprendre auoir plaiſir en aucun aultre pour oublier malencolie et paſſer le temps mais certes telle excuſation ſauue voſtre bone reuerence et de toutes autres qui ce dient ne vault riens Car trop fait grant folie cil qui met le feu en ſa maiſon pour ardoir celle de ſon voiſin car ſe celle qui a tel mary le porte paciement et ſans ſoy empirer tant acquiſt elle plus le merite de ſon ame ⁊ ſon honneur en bon loz Et quant la auoir plaiſance certes vne grant maiſtreſſe voire toute feme ſe elle veult puet aſſez trouuer de loiſibles et bonnes plaiſances a quoy ſentendre et paſſer le temps ſans malencolie ſans telle amour. celles qui ont enfans quelle plus grant plaiſance ne plus gracieuſe puet elle demander et plus delittable que de ſouuent les veoir et prendre garde que bien ſoient nourriz et endoctrinez ſi comme il appertient a leur haultece ou eſtat et a ſes filles endoctriner et ordonner en tel maniere quen enfance preignent reigle de bien et deuement viure par exemple de bonne compaignie. Helas et ſe la mere neſtoit toute ſage quel exemple ſeroit ce aux filles et a celles qui nont enfans Certes ce ~~ne~~ neſt ſe honneur non a toute haulte dame apres ce quelle a dit ſon ſeruice de ſoy prendre a faire aucun ouuraige pour eſchiuer oiſeuſe. ou faire faire fins linges eſtrangement ouurez ou draps de ſoye ou aultres choſes de quoy elle puet vſer iuſtement / et telles occupations ſont bonnes et deſtourbent a penſer choſes vaines Et ne dis mie que vne grant maiſtreſſe ne ſe puiſſe bien eſbatre rire et iouer conuenablement en temps ⁊ lieu meiſmement ou il ait ſeigneurs ⁊ gentilz hommes et quelle ne doye honourer les eſtrangiers ſelon qua ſa haultece apertient chaſcun ſelon ſon degre | mais ce doit eſtre fait ſi raſſiſſement ⁊ de ſi bel maintien quil ny ait pas vn tout ſeul regart ou ris ou vne parole que tout ne ſoit a meſure / et par raiſon aſſis / et touſiours ſoit ſus ſa garde. quon ne puiſt aperceuoir en parole ou regart ou contenance choſe deſconuenable ne mal ſeant . ha dieux ſe toute grant maiſtreſſe voire toute feme ſauoit bien cōment beau maintien lui eſt auenant pl⁹ mettroit peine a lauoir que quelconques aultre paremet . Car il neſt ioyau precieux qui tant la peuſt parer / Et encore ma treſredoubtee dame / reſte a parler des perilz et dongiers qui ſont en telle amour leſquelz ſont ſans nombre . le premier et greigneur eſt que len courrouce dieu. Apres que ſe le mary ſen apercoit ou les parens la femme eſt morte ou cheoite en reprouche ne iamais puis na bien.

Encore ſuppoſe que ce nauiengne diſons du couſte des amans encore q̄ tous fuſſent loyaulx ſecrez ⁊ voudiſans ce quilz ne ſont mie ains ſont faints et pour les dames deceuoir dient ce q̄lz ne penſent ne vouldroient faire / Toutevoies eſt choſe vraye que lardeur de celle amour ne dure mie longuement / meiſmement aux pl⁹ loyaulx / et ceſt choſe certaine . ha chiere dame cōment cuidiez vous quant il auient que ceſte amour eſt deffaillie et que la dame qui aura eſte aueuglee par lenuelopement de fole plaiſance ſen repente / durement quant elle ſauertiſt et pourpenſe les folies ⁊ diuers perilz ou maintesfois ceſt trouuee / et combien elle vouldroit quil lui euſt couſte que oncques ne lui fuſt auenu / et que tel reproche delle ne peuſt eſtre dit. Certes vous ne pourrez penſer la grant repentence ⁊ deſplaiſant penſee qui ou cuer lui en demeure / Et oultre ſe vous ⁊ toutes les autres pouez veoir quelle folie eſt de mettre ſon corps ⁊ ſon honneur ou dangier des langues ⁊ es mains de telz ſeruans puis que ſeruiteurs ſappellent. mais la fin du ſeruice eſt communement telle que quoy quilz vous ayent promis et iure du tenir ſecret ilz ne ſen tairont mie / Et en la fin de celle amour ſouuentesfois le blaſme et parler des gens aux dames en demeurent. Et a tout le moins la crainte et paour en leurs cuers que ceulx a qui ſe ſont fiees le dient ⁊ ſen vantent ou aucun autre qui le fait ſache / et ainſi ſe ſont miſes de franchiſe en ſeruage / et veez la fin du ſeruice de celle amour / Comment cuidiez vous madame quil ſemble a ſes ſeruans grant honneur de dire ⁊ eulx vanter quilz ſoient amez ou ayent eſte dune bien grant maiſtreſſe ou femme de renom / Et comment en tairont ilz la verite car dieux ſcet comment ilz en mentent / Et pleuſt a dieu quentre vous mes dames le ſceuſſiez bien car auſſi auriez de vous en garder / Oultre plus les ſeruans qui ſe tienent vous ſecrez et en qui conuient que vous vous fiez Cuidiez vous quilz ſen taiſent combien que leur aiez fait iurer. Certes la pluſgrant partie ſont telz quilz ſeroient bien dolens que len ne ſceuſt que pluſgrant priuete ⁊ hardiece ont vers vous que les autres / et ſil ne vient de bouche voz ſecrez ilz le monſtreront au doy par diuers ſemblans couuers quilz veulent bien quon note. he dieux quel ſeruitude a une dame et a toute autre femme en tel cas qui noſera reprendre ne blaſmer ſon ſeruant ou ſeruante poſon que elle les voye grandement meſprendre quant elle ſe ſera en leur contfier. Et ſeront montez contre elle en tel orgueil que mot noſera ſonner. Ains conuendra quelle leur ſueffre faire et dire choſes que elle nen dureroit de nul aultre. Et que penſez vous que dient ceulx et celles qui ce voyent et notent. Ilz ny penſent fors ce qui y eſt et ſoyez certaine quilz en murmurent aſſez. Et ſil aduient que la dame ſe courrouce ou donne congie a telz ſeruans dieux ſcet ſe toſt eſt reuele et dit en pluſieurs places et ſouuentes foiz aduient ſouuent quilz ſont et ont eſte moyens et procureurs dycelle amour baſtu. la quelle choſe ilz ont voulentiers pourchacee et a grant diligence pour traire a eulx dons ou offices ou aultres emolumens

Treſredoubtee dame que vous en diroye. Soiez certaine que auſſi toſt on eſpuiſeroit vng abiſme comme on pourroit racompter tous les perilleux maulx qui ſont en ycelle voye amoureuſe. Et ne doubtez du contraire car il eſt ainſi. Et pour ce treſchiere dame ne vous vueillez ficher en ſi fait peril. Et ſe aucune penſee auez en ce pour dieu vous en vueillez retraire ains que plus grant mal vous en enſuiue. Car il vault trop mieulx toſt que tart et tart que iamais. et ia pouez veoir quelz parolles en ſeroient ſe plus ſe continuoient voz nouuelles manieres quant ja ſont apperceues par quoy parolles ſen eſpandent en mains lieux. Si ne vous ſcay plus que eſcripre fors que de toute ma puiſſance vous ſupplie humblement que de ce ne me ſachiez aucun mauuais gre mais vous plaiſe a auiſer le bon vouloir qui le me fait dire. Et au fort mieulx doy ~~faire~~ vouloir faire mon deuoir de vous loyaument amoneſter et en deuſſe auoir bien mautalent que de vous conſeillier vre deſtruction ou de la tirrane pour auoir voſtre bon gre. Treſredoubtee princeſſe et ma chiere dame. Je prie a Dieu quil vous doint bonne vie ⁊ longue. Eſcript a la tour ⁊c.

Explicit la premiere partie de ce preſent volume.

Ci comence la table des rubriches de la seconde partie de ce liure. la quelle ſadreſce aux dames ⁊ damoiſelles et premierement a celles qui demeurent a court de princeſſes ou de haulte dame.

Le premier chapitre parle coment les trois dames ceſt aſſauoir raiſon droitture et juſtice recapitulent en brief ce que dit eſt deuant. i.

Item deuiſe des. iiij. poins les deux bons a tenir et les aultres deux a eſchiuer et coment les dames ⁊ damoiſelles de court doiuent amer leur maiſtreſſe ⁊ ceſt le premier point. ij.

Item du ſecond point qui eſt bon a tenir aux femmes de court qui eſt coment elles doiuent eſchiuer trop de cointances. iij

Item du tiers point qui eſt le premier des deux qui ſont a eſchiuer et parle de lenuie qui regne a court et de quoy elle vient iiij

Item encore de ce meiſmes et enſeignement aux femmes de court coment ſe garderoit dauoir en elles le vice denuie.

Item le iiij. point qui v eſt le ije. des deux qui ſont a eſchiuer parle coment femmes de court ſe doiuent garder de meſdire et de quel choſe vient meſdit ne a quel cauſe vj

Item de ce meiſmes coment femmes de court ne doiuent nullement meſdire de leur maiſtreſſe vij

Item coment il naptient a feme de court de diffamer lune lautre nen dire mal. viij.

Item parle des dames baronneſſes la maniere du ſauoir qui leur apertient. ix

Item deuiſe la maniere comment il apertient que les dames ~~et dames~~ et damoiſelles qui demeurent ſur leur manoirs ſe gouuerneront ou fait de mainage x
Item deuiſe de celles qui ſont oultrageuſes en leurs abillemens xi
Item parle contre lorgueil daucunes xij.
Item deuiſe les maintiens qui apertiennent aux dames de religion. xiij.

Ci commence la ſeconde partie de ce liure laquelle ſadrece aux dames et damoiſelles et premierement a celles qui demeurent a court de princepce ou haulte dame.

Le premier chapitre parle comment les trois dames ceſt aſſauoir Raiſon Droitture et Juſtice recapitulerent en brief ce que dit eſt deuant. i.

Apres ce que nous auons parle aux roynes princepces et haultes dames. ceſt aſſauoir en ce qui touche la doctrine qui eſt propre tant aux enſeignemens qui affiert et touche a lame comme aux meurs vertueux et bons qui leur ſont propices et apertient a leur haulte nobleſce et a leur eſtat qui de honneurs eſt aournee ſur tous autres ſadrecera ma lecon doreſenauant en ceſte ſeconde partie de la preſent collacion aux dames et damoiſelles et femmes tant a celles qui demeurent ſur leurs terres et chaſteaulx manoirs villes fermees et bourcs mais a dce commandement faiſons proteſtacions que non obſtant apertiengne que tout une meiſmes doctrine par eſpecial en pluſeurs choſes tant a lame come aux vertus et meurs auſſi bien aux dames et damoiſelles voire a toutes femes come aux princeptes ne penſons mie a relater et dire de rechief tout ce que dit eſt devant. Car peine ſeroit ſans neceſſite et ainſy pourroit tourner aux liſans. Si ſerve ce que dit eſt pour toutes ou il eſchiet et en prengne ce de quoy ſentira quelle ait beſoing au bien ⁊ prouffit de ſon ame et de ſes meurs Car ſemblablement que aux pluſgrans maiſtreſſes eſt meſtier aux dames et autres que elles aient touſiours ⁊ en tous leurs fais devant les yeulx et en leur memoire lamour et crainte de noſtre ſeigneur qui leur ramentoive les biens quelles recoivent de lui, ceſt aſſavoir lame qui eſt cree a ſon ymage qui poſſedera ſelles y veulent mettre un petit de peine et cure le royaume des cieulx a touſiours. Si neſt mie petit don lentendement pour cognoiſtre dieu et queſt bien ⁊ mal force de corps pour mettre le bien a effect ſante et foiſon autres grans graces par quoy lamour a quoy elles ſont obligees vers lui qui eſt un des meiſmes commandemens de la loy, et le premier qui dit tu aimeras dieu ſur toutes choſes ne doit iamais partir de leur memoire, la crainte auſſi en penſant la treſgrief punicion de ſa iuſtice en quoy ſe fichent en peril les creatures qui ne vont droitte voye. Ceſte amour ⁊ crainte ſe adiointe eſt en leurs courages les deffendra de vices et conduira aux vertus et abaiſſera en elles orgueil et mettra humilite chacera yre et amenra pacience deboutera avarice ⁊ y mettra charite leur toldra envie et donra vraye amour vers les prochains eſloingnera pareſſe et aprochera ſoing et diligence de bien faire leur fera hair gloutonnie et aimer ſobrete. Vaincra luxure et attraira chaſtete Et ainſi donra toutes les vertus propices a lame, et chacera les vices qui nuire y pourroient Et avec ce auſſi bien et ſemblablement affiert aux dames damoiſelles et autres avoir prudence mondaine pour ordonner en guiſe deue leur maniere de vivre chaſcune ſelon ſon eſtat, et quelles aiment honneur le bien de renommee et de bon los que aux princeſſes. ſi commencerons ainſi.

Cy deviſe de iiii poins les ii bons a tenir et les autres ii a eſcheuer et comment dames et damoiſelles de court doivent amer leur maiſtreſſe et ceſt

De rechief le premier point diſons noz trois ſeurs filles de dieu nommees raiſon droitture et juſtice. Premierement a vous dames damoiſelles et femmes de court ou ſervice des princeſſes et haultes dames tout ce que dit avons qui puet touchier au bien de voz ames, mais avec les bons eneſtemens deſſuſdiz adiouſterons iiii poins, les deux premiers bons a ſuivre et les autres a eſchiver. Et ne ſont mie ſimplement et ſeules les diz deux premiers bons a tenir, mais vous ſont tres neceſſaires ſe le bien de voz ames et lonneur de voz perſonnes. Des diz deux poins le premier eſt que de tout voſtre cuer devez amer comme vous meſmes voſtre maiſtreſſe. Ceſt aſſavoir la princeſſe ou quel ſervice et compaignie vous eſtes. Lautre point que vous devez eſtre en voz manieres paroles et fais non trop acointables ne privees a divers hommes. Et des cauſes qui nous meuvent vous aſſignerons les raiſons cy apres. Et quant eſt des belles autres manieres qui a tenir vous affierent, pour ce quil eſt ia dit cy devant comment la ſage princeſſe vous maintendra tant en bel ordre et habis ſimples et beaux ſans deſguiſeure mais riches aſſez et bien ordonnez ſi que il affiert, comme en contenances raſſiſes et coies en paroles, maintiens ieux et vie honneſtes, paſſerons oultre ces poins pour ce que cy devant ou xviii chapitre de la premiere partie de ceſt livre en puet la voir qui veult. Selon mon premier point des deux ſuſdiz. La dame ou damoyſelle de court doit toute ſeruante eſt tenue damer treſfort et de tout ſon cuer ſa maiſtreſſe ſoit bone ou mauuaiſe ou male ou doulce ou aultrement elle ſe dapne et fait que treſmauuaiſe creature. Et ſemblablement ie dis de tous ſeruans puis quilz ſōt aux gaiges penſion ou loyer de qui ce ſoit. Et ſe tu veulz dire. Voire mais ſe mon maiſtre ou maiſtreſſe eſt mauuaiſe perſonne ou ne me fait gaires de bien ſuis ie donques tenue de lamer. Nꝰ te reſpondons que ouil. ſans faille. Car ſe il te ſemble que ilz ſoient mauuais ou mauuaiſes ou que ny faces ton proffit tu ten dois partir ſe bon te ſemble nō mie y demourer pour mal faire ton deuoir. Et ne lui porter telle amour et tel foy que tu dois. Car poſons quil feiſt ou quil face mal ſon deuoir pour tant ne dois laiſſier a faire le tien tant que tu yes ou ten aler. Car ſachez ſe ainſi ne le fais tu te dampnes en ſeruant. Ci eſt a declairer a nr̄e propos en quoy ſeſtendra celle amour que la dame ou damoyſelle de court aura a ſa maiſtreſſe Ce ſera en lui portant foy et loyaulte en toutes manieres cōment foy ⁊ loyaulte ceſt quelle aimera premierement le bien de ſon ame en telle maniere quelle lui procurera et enortera de ſon pouoir et de ce qua elle apertendra tout bien a faire et ne lui donera occaſion du contraire gardera ſa paix a ſon pouoir en bien faiſant. Et en ces choſes ycy fait entendre quelle ne lui fera rapors mais quelz qlz ſoient qui a lempirement de ſon ame puiſſe tourner ceſt aſſauoir ne en meſdiſant de autrui ne contre le bien de hōneſtete ⁊ donneur ne auſſi en parolles fellonneſſes ou reſpouſes par quoy elle puiſſe troubler ſa ditte maiſtreſſe. Auec ce elle gardera ſauuement le ſien en ce qui apertendra a elle a faire Et en deſtournant les aultres a ſon pouoir ſe aulcunes non conuenables aperceuoit en aucunes ⁊ ſur toute riens pourſtendra ſon honneur de toute ſa poiſſance en fait en dit ou en paroles plus en derriere que devant et exauſſera ſa bonne renommee ſi gardera bien pour tant ſur quanque elle aime le bien de ſon ame quen vers elle nuſe de flaterie pour mieulx avoir ſa grace ſi que ſervans font de tous eſtas a maiſtres ⁊ maiſtreſſes ⁊ par eſpecial a grans ſeigneurs ⁊ dames qui eſt choſe qui trop deſplaiſt a dieu et que la ſaintte eſcripture blaſme a merveilles.

Mais pour plus proprement declairer queſt flaterie afin que nul ne ſoit deceu dentendre dirons la difference dentre bien ſervir et flater Si eſt aſſavoir que ſe tu ſers bien et loyaulment de tout ton povoir et treſſoingneuſement gardes le bien lonneur le prouffit en toutes manieres de maiſtre ⁊ maiſtreſſe et mez grant cure et diligence de lui faire plaiſir et ſervice en toutes choſes licites ⁊ honneſtes meiſmement tant pour faire ton devoir come pour acquerir ſa grace afin quil ten face mieulx et que ſe il a mal ou deſplaiſir que tu en ſoyes dolent ou dolente come du tien propre et ſemblablement joyeux ou joyeuſe de ſon bien et proſperitte. Et ſoies triſte et a matte chiere quant lui vois avoir deſplaiſir et joyeux quant bien lui vient. et nomme devant lui ſeulement mais plus en derriere et lexcuſes ſe mal en oyes dire et lui portes honneur. et bonne renomee Telz choſes faittes de bon cuer ne ſont mie flaterie ains eſt vraye amour et pure loyaulte portee de bon ſervant ou ſervante a maiſtre ou a maiſtreſſe et ce en ſont les ſignes. Le pur flateur eſt que ſe tu ſavoies que ton maiſtre euſt aucune inclination vicieuſe et contre le bien de ſon ame de ſon honneur et bonnes meurs et ſur ce tu le confortoies en lui donnant conſeil qui le peuſt ſouſtenir et nourrir en ſon vice et pechie et que tu portaſſes ſes meſſages fais en dit et en fait. et que tu luy ouiſſes dire paroles non vrayes contre le bien dautrui ou ſouſtenir opinions mauuaiſes folles ou deſhonneſtes, et tu diſoies monſeigneur ou ma dame dit voir, ou que tu lui feiſſes entendent que il ſeroit bel ou bon ou ſage, ou que bien ſeroit que il feiſt quelque choſe que tu penſeroies qui lui plairoit et ta conſcience te diroit tout le contraire en tel cas et autres ſemblables qui pourroyent avenir. Se le faiſoies vrayement tu flateroies et pecheroyes tres mortelment. Et avec ce que tu te dapneroyes pareillement tu ſeroies cauſe de ſon dapnement. Mais non pour tant dieux ſcet comment pluſeurs ſeruans de ioennes gens et dauttres ſe gouuernent en tel cas. Car pour avoir leur grace trairre deulx pluſeurs ja ne les ſouſtiennent pas ſeulement en mal faire ains eulx meiſmes quierent et pourchacent les voyes de tirer et faire mettre maiſtres et meiſmement maiſtreſſes aucuneſfois en pluſeurs vices et lais pechiez et telz gens ne ſont pas loyaulz ſeruans ains ſont faulx et mauuais. Mais ceulx qui les tiennent quant il les ſceuent telz ſont eulx meiſmes ſi aveuglez que ilz ne ſen donnent de garde. Et pour ce dit trop bien vn ſaint docteur que le flateur par ſa parole fait tout ainſi que ſe il fichoit vn clou en lueil de ſon maiſtre ou maiſtreſſe. Ceſt a dire quil laveugle par ſes blandices. Mais a deſcendre a mon propos on pourroit ycy faire vne telle queſtion ſavoir mon ſe vne dame ou damoiſelle ſert vne princepce ou vne autre femme quelque que ce ſoit. et il avient que ſa maiſtreſſe vueille mettre ſon cuer en fole amour vers quelque homme ſe la ſeruante eſt tenue par la loyaulte quelle lui doit de la porter et ſouſtenir en ſon fait. Car au cuncez ne cuideroient mie meſprendre en penſant je ay plus chier agarder lonneur de ma maiſtreſſe et cel ler ſon fait meiſmement veu que ie nay mie baillie la choſe mais elle le veult. et ſe en moy ne ſe fioit en quelque autre ſe fieroit qui par aventure ne la celeroit mie ſi bien cōe ie feroye

La virge reſpōſe a ceſte queſtion eſt quelle feroit mal quelque cas qui y peuſt avenir. Car en mal faire na point dexcuſation Si ne puez porter ne ſouſtenir ta maiſtreſſe en pechiez faiſant que toy meiſmes ne peches ꝛ ſoies participat du mal. Et avec ce poſons que tu dies que pour garder ſon honneur le faces. Se tu eſpuluches bien ta conſcience tu trouveras que autre cauſe te encline plus. Ceſt aſſavoir pour avoir mieulx ſa grace et en prouffiter en chevance mais quelque cauſe qui te meuve tu fais mal et en ce faiſant tu reſſembles laveugle qui maine lautre aveugle et tous deux trebuchent en la foſſe. Mais voy cy que tu feras ſe tu veulx uſer de ſens et de bonne conſcience. Se ta maiſtreſſe ſe fie de tant en toy quelle te die ſon ſecret en tel cas tu luy feras ſi faitte ou ſemblable reſponſe. Ma dame ie vous remercie dont tel fiance avez en moy que tant me dites de vrē privé ſecret. et ſe vous navez fiance en moy vous ne le me direz mie. Si nayez iour de vrē vie quelconques doubte quil ne ſoit bien cele Car ie vous promet loyaumēt que tant cōme ie vivray ne ſera par moy ſceu. mais vrayement il me poiſe de tout mon cuer de ce que vrē entente avez miſe ou voulez mettre en ceſte choſe Car il ne vous en puet venir fors dampnement a lame et grant pil et deſhonneur au corps Et ſe par mille foys eſtoit en ma puiſſance de vous oſter de ceſte voulente ꝛ penſee il neſt riens que ie ne feiſſe ꝛ q̄nt eſt de moy / et me pardonez Jaime mieulx le bien de mon ame ⁊ ma conſcience qui en ſeroit chargee que ie ne fais vre ſeruice ⁊ men deuſſiez vous hair ⁊ bouter hors Car ie doy auoir plus chier vre hayne pour bien faire que vre grace pour conſentir mal. Si ne men meſleroye nullement mieulx vouldroye mourir. Je ſcay bien que ie ſuis a vous / et que obeir vous doy mais en tel cas ie pecheroye laquelle choſe ie ne ſuis tenue de faire pour perſonne viuant. Tel reſponſe doit faire la bonne ſeruante en tel cas a ſa maiſtreſſe mais ſelle eſt ſage et vraye ſe gardera bien pour tant de laler diſant ca ⁊ la pour ſoy aloſer comme aſſez en eſt il par aventure qui pour faire la bonnes preuient diſant elle ma requiſe de tel choſe mais ie len ay bien et bel eſcondite Jaimeroye mieulx quelle fuſt aiſe ⁊ telz choſes dont mieulx leur vauldroit taire. Ainſi ſe doit gouerner la bonne et diſtrete dame ou damoiſelle ou aultre vers ſa maiſtreſſe / mais non pour tant afin que nous noublions riens a dire qui bon ſoit AD ce pro pos neſt mie a entendre ceſt a mon neſtement que ſe il a ue noit aucun inconuenient. a la maiſtreſſe par quelque cas que la bonne ſeruante ne la doye garder en tous perilz / et deffendre comme elle feroit ſon propre enfant ſi comme il eſt dit dune dame qui fut gardee deſtre ſurpriſe en cas dont elle euſt perdu ſon honneur / par ſa damoiſelle / la quelle quant elle ſceut lauenture ala tantoſt comme bien auiſee bouter le feu en la grange / afin que toutes couruſſent la / et que ſa maiſtreſſe en ce tendis ſe peuſt deſtourner ¶ Et comme vne aultre qui trouua ſa maiſtreſſe qui ſe vouloit deſeſperer et occire elle meſmes de honte quelle auoit de ce quelle eſtoit groſſe ſans eſtre mariee / Si la conforta et oſta de ce mau uais vouloir et elle meiſmes afin que quant lenfant venroit quelle peuſt dire que il fuſt ſien fiſt entendent quelle eſtoit groſſe et par celle voye la ſauua de mort et garda de deſhonneur et telz choſes faire puis que la choſe eſt faitte et le cõſeil en eſt pris pour garder autrui de deſeſperacion ou de prendre mauuaiſe voye mais que au fait du pechie on ne ſoit conſentant neſt pas mal mais treſgrant charite et doit chaſcun auoir pitie du pecheur. Car dieu ne veult pas ſa mort mais quil ſe cõuertiſſe et viue et tel eſt cheu en pechie qui apres ſe relieue et meine juſte vie. et non mie ſeulement en cas damõs ne doit eſtre conſentant la ſeruante de la maiſtreſſe. mais auſſi en tous autres ou il pourroit auoir pechie et vice Car nul neſt tenu dobeir a aultrui pour deſobeir a dieu.

Ci deuiſe du tiers point qui eſt bon a tenir aux femes qui eſt cõment elles doiuet eſchiuer trop dacointances. iij.

Le ſecond point et enſeignement ſi que nous auons dit eſt que femme de court de quelque eſtat quelles ſoient ſe doiuent garder de trop auoir dacointances a diuers hõmes ſi nous conuient dire les raiſons qui nous meuuẽt Car maintes par auenture pourroyent ſuppoſer et cuidier que plus leur loiſiſt et aperteniſt eſtre acointables que autres femes mais celles qui le pẽſeroient ſe decoiuent et nous le te monſtrerons par deux principaulx raiſons. lune eſt pour ce que ſur toutes autres les femes de court ont agarder honneur lautre raiſon te dirons apres quant a ceſte pour quoy diſons nous que plus quaultres ont agarder honneur pour ce que leur honneur ou deſhonneur refiert et redonde en leur maiſtreſſe Car ſilz ſont bien ou mal ordonnees elle en aura le loz ou le blaſme ſi que ia eſt touche en la premiere partie de ce liure. Or eſt il ainſi quil neſt aultre dame a qui tant donneur ſoit deue cōme a princepce. ſi ſe doit a ſon empirement ſe aucune tache avoit en ſes femes. Car on diroit ſelon ſeignr maiſgnee duitte. Et pour ce je conclus que plus quautres ſe doivent garder. Si neſt point de doubte abemi a noſtre propos que femes quiconques elles ſoyent qui ſe delittent en avoir pluſeurs accointances a hommes encore ſuppoſe quelles ny penſent a nul mal ne mais pour rire / et eſbatre. A peines le pourroit on continuer quil nen ſoit ſeneſtrement parle et nomme ſeulement des eſtranges envieux qui ſans ceſſer aviſent cōment pourront autrui mordre / mais certes de pluſieurs de ceulx meiſmes a qui elles feront bonne chiere Car ne penſent point le contraire femes / ne ſi aveuglent que ja hommes pluſieurs ne les frequenteront longuement que aucuns ou le plus deulx ne penſent a elles attraire ſilz penſent. Et quant ilz voient que pluſieurs hantent ou lieu / ou chaſcun vouldroit eſtre ſeul receu / ilz en parlent en mal et controuvent lun ſur lautre et en derriere ſentre rigolent quelque chiere quaux dames et damoiſelles facent en devant / ne quoy quilz ſe mouſtrent bien gracieux / et ceſt choſe vraye / leſquelz rigolages et parolles ſont raportez en la ville de bouche en bouche par les tavernes et ailleurs / et chaſcun y met et adiouſte du ſien. Et par celle voye ſans cauſe / et ſans raiſon quant a pechie / mais ſeulement par la ſimpleſſe des femes qui ny penſent / ſont a tort blaſmees de ceulx a qui elles font bonne chiere / et qui ne le croit ſi en enquiere. Car pleuſt a mes que dames et damoiſelles de court voire toutes femes dailleurs ſceuſſent bien que telz accointances dient delles ; cauſe auroyent delles retraire de ſi faittes bonnes chieres et mieulx leur vauldroit moins deſbatemens que tant de parolles et par ce quilz leur vient en devant et promettent corps et ſervice a peine le croiroyent

Mais tu nous pourroyes demander comment: ne vault il pas mieulx meismes a honneur garder faire bonne chiere a chascun, et que autant en emporteroit lun que lautre que la faire seulement a un ou a deux, et que les autres peussent dire: Il ne hante en tel lieu que telz et telz Ilz sont en grace autres ny sont congneuz. Nous te respondons que sans faille de ces deux maulx il ny a nul qui face a tenir. Car mal est. Cest assavoir contre honneur se plusieurs en hantent si que dit est. et mal seroit ou est se on y voit ou veoit frequenter seulement un ou deux ou .iij. en maniere quon y peust avoir souspecon. Si nest lune maniere ne lautre bonne. Mais tu nous diras comment seroient donques femmes par especial de court si subgettes que elles noseront ame veoir, ne elles esbatre sans mal penser en compaignie ou il ait gentilz hommes. Si te respons a ce que la subgettion est bonne quoy quelle desplaise quant elle garde de plus grant inconvenient. Tout ainsi que la bride anuye et desplaist au cheval, mais non pour tant elle le garde aucunes fois de trebuchier ou fosse. Et quant est quelles ne facent bonne chiere la ou il apertient et en temps et lieu se esbatent convenablement en compaignie dhonneur: nest pas nostre entente de les vouloir a ce restraindre Et ne disons pas que sil advient en quelque court que ce soit. en France ou aultre part que prince ou princesse recoive estrangiers ou princes ou aultres vaillans chevaliers ou escuiers quil napertiegne bien quilz soient festoiez, et entre dames et damoiselles bien venus. Car ce seroit contre lhonneur qui ne le feroit, mais entendons seulement de ceulz qui par droittes baudes acoustumeement frequenteroient sans nulle autre achoison y avoir fors de jouer et esbatre es chambres de lestat des dames et des damoiselles. Et ces choses que nous disons ne doiuent a nuier a nulle ſoit ioenne ou ioyeuſe ou autre ſelle aime honneur ne que il doit deſplaire a celluy qui ſa ſantte a chiere quant le medecin lui dit vous vſerez de tel remede contre tel maladie. Et ſouffiſe quant a la premiere raiſon. Mais a venir a lautre la quelle puet auſſi bien toucher aux autres femes donneur comme a celles de court eſt telle. Chaſcun ſcet q̃ tant eſt vne choſe plus digne plus noble ⁊ de greigneur value plus doit eſtre tenue en grant chierte ⁊ moins cõmune. Or eſt il auſſi que toute feme honnourable bonne ⁊ ſage doit eſtre reputee cõme vn beau treſor ⁊ vne notable ⁊ ſinguliere choſe digne donneur et de reuerence. Doncques puis quelle eſt telle ⁊ y veult eſtre tenue il nappartient point q̃ trop grant marchie ne largece face de ſes treſgrans treſors ceſt aſſauoir de laccointance de ſon honnourable perſonne. Car de tant quelle la tendra en pluſgrant chierte vers tous hõmes nõ mie par orgueil mais par vne grandeur bien ſeant a feme. De tant ſera elle tenue en plus grant reuerence ⁊ en fera len plus grant compte. Car choſe neſt tant voulentiers veue ⁊ deſiree queſt celle quon voit a dongier quant elle eſt bonne ⁊ belle. Pource diſons q̃ non eſtre trop accointable bien ſiet a feme et que largece de language et dattrais acueillans lui meſſieent.

Ci dit du .iij. point q̃ eſt le p̃mier point des .ij. q̃ ſont a eſchiuer parle de leure q̃ regne a court ⁊ de q̃y elle vient aux femes

Or venions q̃ p̃ſont .iiij. aux autres .ij. deſſus diz poins leſquelz a feme de court principaument ⁊ apres a toutes femes donneur ſont a eſchiuer leſquelz quoy quilz ſoient aſſez cõmuns p̃ tout regnent par eſpecialment treſhabondament a toutes cours plus que autre part ce ſont deux vices mauuais ⁊ dampnables merueilleuſement et en attrayent infinis autres

Lun est le principal des deux mortelz vices / cest le tres despiteable et de dieu hay pechie denuie. Et lautre est le vice de mesdire. Et du premier dirons / ⁊ apres de lautre. Et pour ce que no⁹ tendons au bien de vous toutes / no⁹ plait vo⁹ amonnester les remedes que no⁹ enseignons a toute personne qui vser veult de iuste ⁊ bonne conscience. Et tout p̄mierement pour mieulx congnoistre la qualite ou nature de ceste fausse enuie est a auiser de quel chose ne a quel cause elle naist / ⁊ viet. Si disons sans faille q̄ elle vient ⁊ sourt purement dorgueil qui lengendre es creatures qui ne sont sur leur garde dauoir tousiours deuant les yeulx leur pouure fragilite / ⁊ leur venue de neant. Ains sorbrecuident par vne folle arrogance q̄ orgueil leur met en teste si quilz oublient leur misere et leurs vices et se reputent et cuident estre dignes de grans honeurs et de grans biens meismes sans lauoir desserui. Et pour ce q̄ le plus communement toute creature est en soy meismes ainsi deceue auient il q̄ chascun tent a vouloir suppediter son prouchain et le surmonter nomie en vertus mais en grandeur destat donneurs ou dauoir. mais quant il auient que il fault ⁊ que il voit autre plus auancie de lui ou que il le cuide ou quil a paour quil auiengne aussi hault. la est lenuie toute formee. Et pour tant q̄ a la court des princes ⁊ des princepces les honneurs ⁊ les estas mondains sont distribuez plus generaument que autre part disons nous ⁊ il est vray q̄ la regne principaument enuie. pour ce que chascun q̄ y frequente vouldroit auoir dyceulx biens et honneurs la plusgrant part / mais a descendre a m̄ propos en parlant a toute femme de court de q̄l que estat que elle soit qui soit la demourant pour estat ou pour seruice de princepce q̄ selle veult vser de bon conseil pourueera si bien son courage de sagesse et

bon auis quelle naura ia en
ſoy le mortel ver de celle fauſſe
enuie qui deſtruit lame a qui
la porte et ronge ⁊ deffait le
cuer et lentencion.

Ci dit encore de ce meiſmes ⁊ enſeignemẽt aux femes de court cõment ſe garderont en elles le vice denuie. 6.

Que fera doncques pour
eſchiuer ce faulx atiſon
denuie/ et quil ne ſoit nulle
ment en ſon couraige. la ſaige
et bonne dame ou damoiſelle
ou autre demourant a court
elle eſtriuera par bon remede
contre les choſes qui ſenſuiuent
leſquelles ſont les cauſes dont
ſourt enuie en couraige a court
de princeſſe. Ceſt aſſauoir que
quelque grande quelle ſoit ſe
auient quelle voye/ et apparcoiue
ou quil lui ſoit auis que ſa mai
ſtreſſe ait plus en grace quel
que autre quelle ou plus de
bien lui fera. ou que plus ſou
uent lappelle en ſes conſeilz
et vueille que plus ſache de ſon
ſecret et ſoit plus entour elle
ja pour ce le cuer ne lui en deul
dra ne le vice denuie ne la ſur
montera non obſtant que les
aguillons ⁊ pointures en cou
raige de celle fauſſe enuie ſoi
ent en tel cas telz/ Et pour
quoy puet ce eſtre que ma
dame a plus en grace ceſte cy
ou ceſte la que toy/ et plus la
veult et appelle en ſes ſecrez et
enuiron ſoy. nes tu de ſon li
gnaige/ ou plus noble q̃ celle
neſt ſi en fuſt mieulx paree
ou tu es plus ſaige plus preu
de fẽme ou mieulx taillee dy
eſtre Et apertient il auſſi que
telle ⁊ telle qui eſt venue de
neant/ ou qui ne ſcet ou qui
ne vault ne ne puet de ſe met
tre ſi auant ne quelle pren
gne tel peine deſtre en grace
deuant les autres ne auſſi
q̃ madame la voye tant auã
cer ne faire tel chiere quelle
lui fait ne tel harnois ⁊ lui
vueille tel eſtat. et ia eſt plꝰ
auancie en ce pou de temps
quelle ya demoure que toy
qui yes des ton enfance pour
quoy puet ce eſtre quelque
cauſe ya. mais ie y mettray
barres ſe ie puis et la deſauan
ceray ie ſcay bien cõment telz
choſes ⁊ telles ſcay ſur elle

et ſe ie ne le ſcay ſi le controuueray ie auant ou mettray du ſel plus que ie ny ſcay auant que ie ne la deſauance. Elle ſe veult trop malement mettre auant et ia fait la maiſtreſſe ⁊ veult ſuppediter les autres ⁊ mettre arriere. mais ie y mettray barres ſe ie ſcay, quoy quauenir en doye ne quelque peine que ie y doie mettre. Je nen pourroye plus ſouffrir. En mon regne meiſmes ſe veult elle mettre ⁊ ma dame lui ſueffre ⁊ la porte, et veult quelle voiſe deuant les autres. mais ainſi ny ira mie. IX Telz ou ſemblables ſont les amonneſtemens denuie. mais tantoſt par bon auis ⁊ iuſte conſtance les boutera arriere la ſage dame ou damoiſelle de court qui ſe reuendra a ſoy en penſant. ha fole muſarde et de quoy tes tu auiſee, mais pour dieu de quoy te chault il de toutes telz faufelues ſe tu fais le mieulx que tu pueulx et le plus loyaument en toutes choſes et tu nen as ſi grant guerdon en ce monde comme vn autre. Dieu qui ſeul eſt iuſte et vray iuge qui congnoiſt tous courages et a qui riens ne puet eſtre celle le ſcet bien ſi le te rendra, et ny faudra point. et en lui ſeul dois auoir ton eſperance. Car leſcripture dit que celui eſt maudit qui a ſon eſperance ne ſa fiance es princes ne en homme. Et pour tant ſe vn aultre a bien en ce monde qui neſt que vn petit treſpas comme vn pelerinage des dons de fortune plus que toy ce te ſemble que ten apartient il a murmurer nen auoir deuie. Veulz tu garder les princes ⁊ les puiſſans perſonnes quilz ne facent du leur a leur voulente. Se ta maiſtreſſe donne du ſien a vn autre plus qua toy, quel tort te fait elle. certes nul. Et de ce donna bon exemple noſtre ſeigneur. en la parabole dont leuangile parle des ouuriers qui furent mis en la vigne. dont les vns vindrent a ſoleil leuant les autres a midi les autres a veſpres. Et quant vint a faire le payement de la iournee le ſeigneur de la vigne paya tout autant a ceulx qui eſtoient venus a veſpres comme a ceulx du ꝓmier du iour/ De la quelle choſe les p̄miers murmurerent

Et le ſeigneur leur reſpondy. mes amis quel tort vous fais ie/ Je vo⁹ paye de vr̄e iournee bien ⁊ bel ce quauez eſte louez Et ſil me plaiſt a ceulx cy autant ou plus donner cōme a vous ce neſt de riens du vr̄e ſi nauez cauſe den parler. Tout ainſi et ſemblablement nas tu nulle cauſe de grouchier ſe ta maiſtreſſe donne le ſien la ou il lui plaiſt quant ce neſt de riens du tien. Et autreſſi puet auenir q̄ toy meiſmes ne congnois pas tes propres deffaulx par ce q̄ tu tes trop fauorable/ et ta dame les congnoiſt bien qui voit une aultre plus ſage plus habile et mieulx condicionee ⁊ plus ꝑfcte que toy quoy quil te ſemble que tu vailles mieulx ſi la plꝰ chiere enuers ſoy. Et auſſi ſe tu veulz bien regarder au vray de ta conſcience ⁊ lire en tes fais tu trouueras puet eſtre que tu le pueux bien auoir deſſerui pour tel choſe ⁊ telle que tu feis ⁊ telz parolles q̄ tu deis qui lui furent raportees dont elle ſe courrouca qui ne fut bien fait ne dit a toy. Et elle ten aime moins Aſſez dautres ten euſſent miſe hors ſi eſt par ta coulpe ſi nas cauſe de tant ten corroucer. trop aiſe eſtoies/ et trop orgueilleuſe/ Et te ſembloit que riens ne te pouoit nuire. or en prens ce que tu en as ⁊ ne ten plains q̄ a toy. Et auec ce q̄ ſces tu q̄l bien et quel ſeruice vers dieu puet auoir fait ceſte creature qui tant eſt en grace. quoy quil te ſemble/ quelle nen ſoit mie digne. par quoy il la veult en ceſt monde par ceſte voye guerredonner Car tu as ouy dire q̄ moult ſont couuers les ſecretz de dieu Si naꝑtient a perſonne den iugier aucune choſe quil voye tant lui appere merueilleuſe Et pour ce ne te dois empeſchier dautrui eſtat ne dauācement/ penſe de ton ame r de te gouuerner ſagemēt et faire touſiours bien et ton deuoir. ſi le cognoiſtra bien dieu / et tel maiſtre fait il bon ſeruir qui eſt tout ſage tout bon et tout poiſſāt et tout autre ſeruice neſt q̄ vent r empeſchement. Et garde bien ſur quanques vers lui te puez meffaire que ne nuiſes a autrui p̄ fauſſe enuie en fait en dit nen quelconques pour chas. Car tu te dapneroies mauuaiſement poſon quon le teuſt deſſerui. Car dieu ne veult pas quon ſe venge. Et de tant que en as penſe cuees en mercy a meſſ / r ne te chaille qui va deuant ne qui derriere qui ſoit en grace ne qui non. Car de choſe qui faitte en ſoit tu ne vaudras de riens pis. Et auec ce ceulx et celles qui te verront ainſi gracieuſement ſupporter lorgueil et oultrecuidance dautrui ſans en faire parole ou ſemblant ten priſeront et aymeront mieulx. Et ſe tu veulx garder ton renc entre les autres tel quil tapertient ſans vouloir ſuppediter autrui. Si le gardes gracieuſement. mais pren te bien garde q̄ ta conſcience ne ſoit point blecee pour telz faitz ne que tu donnes cauſes a autrui de troublement ne dempeſchement. Car le pechie en deſcendroit ſur toy

// Telz r ſemblables ſont les remedes que la ſage dame ou damoiſelle de court bien porueue puet mettre contre les pointures r aguillons denuie / Et de ceſtui mauuais pechie pour demouſtrer cōment toute pſonne le doit fuir. dit vn ſage. Je ne ſcay fait il comment toute creature raiſonnable ne deboute de ſoy ſur tous autres vices le pechie denuie. Car a auiſer la qualite de tous les autres pechiez, Il nya celui que en le exercent ou faiſant nait aucū delitt comme en vaine gloire ou orgueil ou a delit donneurs en gloutonnie plaiſir en mengier en charnalite delitt de corps et ainſi es autres, les quelz plaiſirs pueent attraire la creature a les amer quoy q̃lz ſoient ſelon lame deffendus mais a ceſtui dyabolique pechie denuie il ne fait ne donne a la ꝑſonne qui plus en eſt ſurpriſe nul plaiſir ne mais du cuer de penſee deſſuſement de courage triſte et deſtruiſe viſaige tourment qui perce lame et tous maulx et tous deſplaiſirs et a brief dire encline a toutes fellonnes ne autre bien ne vient ceſtui infernal vice. Et q̃ les envieux facent a chaũ dit contre eulx vn aultre ſaige pleuſt a dieu q̃ lenuieux euſt ſi grans yeulx quil peuſt veoir toute la proſperite et la ioye qui eſt eſparte par tout le monde a pluſieurs gens a celle fin quil euſt cauſe deſtre plus tourmente. Cy dit du ·iiii· point qui eſt le ·ii·e des ·ii· qui ſont a eſchiuer et parle cõment femmes de court ſe doiuent bien garder de meſdire et de q̃l choſe vient meſdit ne a q̃l cauſe

Nous venons au ſecont ·vi· point qui eſt laultre vice du quel la dame ou damoiſelle et femme de court et toute aultre ſe doit garder. Ceſt aſſauoir du pechie de meſdire. Et tout p̃mierement pour ce q̃ meſdit ne puet eſtre excuſe par nulle bonne raiſon et auſſi pour mieulx venir a nos termes toucherons trois cauſes dont cõmunement il vient et ſourt. et qui toutes ſont cõmunes a court et aucuneffois de toutes troys enſemble. lune des cauſes ſi eſt par hayne. la ſeconde pour cauſe dopinion et lautre par pure envie. Si ſont ces trois cauſes treſmauuaiſes. Mais non pourtant celle qui vient denuie fait le moins a eſpruſer. Et pour ce que toutes trois ſont a eſchiuer et quen nul cas meſdire neſt loiſible ains eſt pechie mortel tres deffendu. Car ceſt contre ·ii· des cõmandemens de dieu lun qui dit ne fay a autrui ne que tu vouldroies quil te feiſt. et lautre aime ton prochain cõme toy meiſmes no9 en dirons et enſeignerons aux ſuſdittes dames les re medes de ſon garder. et premierement toucherons ſur la premiere cauſe qui eſt hayne ⁊ ſur ce fourmerons quatre raiſons principalles pour quoy pour hayne on ne doit mie meſdire dautrui q̄l que iniure q̄ on ait receue / on ne lieet point de former hayne comunement ſe ce neſt a cauſe diniure aucune receue dautrui ou que on la ſe repute avoir receue ſoit a tort ou a droit et la perſonne qui eſt ou qui ſe tient iniuree adc̄ eſt treſencline par la hayne et mautalent que elle porte de meſdire de ce dont elle ſe repute eſtre bleciee. cōe quoy / Et a mō propos qui eſt choſe q̄ ſouvent avient a court vne dame ou autre feme de court ſara que aucunes gens ou certaine pſonne lui nuira et tendra a la faire mettre mal de ſa maiſtreſſe ou du ſeigneur ou des amis delle et de la faire bouter hors et par aventure venra a ſon entente par quoy ladite dame ou damoiſelle en perdra ſon ſeruice ſon bien ⁊ ſon eſtat. Et par aventure ſon honeur par les choſes qui lui ſeroiet miſes ſus puet eſtre ſans cauſe. Et poſon que a cauſe fuſt Si hera la perſonne qui ce lui aura fait et pourchacie ſi meſdira neſt pas doubte a part et en publique ſe la pſonne neſt ſi grant que elle noſe / mais trop fort ſera ſe aucunement nen murmure Car le cuer lui deuldra ⁊ neſt merveille en diſant de la dite perſonne mal et villennie / et ce quelle ſaura et ce quelle ne ſaura mie. Ceſte cauſe de meſdire ceſt aſſavoir par hayne pour quelque meffait ſe bleroit a aucunes gens que elle peuſt eſtre iuſte mais ſans faulte non eſt. et voy cy ma premiere raiſon qui le demouſtre Dieux veult ⁊ cōmande expreſſement que on aime ſon anemi et que on lui rende bien pour mal ⁊ qui fait contre le cōmandemēt de dieu ſe dāpne / et ſi ny gaigne riens pour ce / ſeroit mieulx ſon prouffit ſen taire

Item auec ce vn autre inconuenient lui en vient. et eſt ma ſeconde raiſon ceſt que il fait ou elle fait contre ſon honneur et voy cy la raiſon. dune perſonne de grant couraige jamais ne meſdiroit de ſon anemy pour ce q̄ elle ſcet bien que il lui pourroit ſembler aux gens que vengier ſen vouldroit de parolles la quelle choſe eſt la vengence de gens de pou de puiſſance / et de foible cuer et de quoy pou de ſaiges gens vſent. Item la tierce raiſon que ceulx qui orront meſdire aux hameux de ſon aduerſaire ou anemy ne le croiront / mie Car ilz diront que il le dit par haine ſi ne doit eſtre creuz. Et la quarte raiſon eſt que la perſonne q̄ ia lui a nuit ou puet nuyre ſera de tant plus indignee contre lui quant elle orra dire que elle en meſdit ſi pourra engreger linuire et lui faire encore pis. Si ſeroit moins mal recepuoir vn deſplaiſir que deux. pource en concluant fut trop bien comparee par exemple a meſdit ce qui eſt eſcript dung q̄ vouloit prendre guerre au ciel. et tiroit dung arc au ciel contre les nuez / et les fleches retournoient ſur ſon chief et le navroyent / tout ainſi le meſdit / que le haineux fait de ſon aduerſaire retourne ſur lui / ⁊ navre ſon ame / ⁊ ſon honneur ſi comme par les ſuſdittes quatre raiſons eſt demouſtre

De ce meiſmes comment femmes de court ſe doiuent bien garder de dire mal de leur maiſtreſſe. vj.

La ſeconde cauſe dont vient / ⁊ ſourt meſdit / eſt dopinion que vne autre ſoit mauuaiſe ou deffaillant en aucunes choſes ou en toutes ou quelle ne ſe gouuerne pas bien en tous cas ou en aucuns. Et pour ceſte cauſe ſans ſauoir la verite de la choſe la quelle eſt par auenture toute autre que elle ne la penſe en meſiugera et meſdira habondament / ⁊ plainement a petite conſideracion pour bien pou dachoiſon

/et tel cas auient communement par tout car ſans faille a cauſe dopinion / et ſans ſavoir de certaine ſcience meſdient / le plus ceulx qui ont la tache de meſdire. Si neſt mie communement court de prince et de princepce ſans telz gres meſdiſans leſquelz a tel cauſe Ceſt aſſavoir dopinion ſans plus neſpargnent ame. / et meſmes maiſtre et maiſtreſſe / Et pour ce en parlant de ceſtui vice cy / et a dire du grant mal que fait toute perſonne qui diffame et dit mal dautrui Et par eſpecial de qui le paiſt et nourriſt et dont il a ſon eſtat et ſon vivre / mais non pour tant il auient a mainte court que ſe les ſervans ou ſervantes ou ceulx ou celles que[1] y demeurent voyent ou le[2] ſemble veoir en maiſtre ou maiſtreſſe tant ſoit petit ſigne de quelque vice tantoſt a cauſe dopinion les chargeront de grant languaige diſant que la choſe eſt faitte quilz ont penſée / Et a noſtre propos parlant aux femmes quoy que il puiſt auſſi bien aux hommes touchier / Aſſez de femmes de court en maint pais eſt il de tous eſtaz / que ſe elles voyent leur dame et le[2] maiſtreſſe ſans plus parler[1]. vers a une perſonne une fois ou deux ou quelque ſigne de priveté ou damiſtie ou quelque ris ou quelque joyeuſete faire par aventure par joeneſſe ou par ignorance / et ſans mal penſer ſe la ditte maiſtreſſe eſt tant ſoit petit joyeuſe en ſes abillemens gente et propre qui ſont choſes qui a maintes perſonnes viennent de droitte condicion plus aux ungs que aux autres tantoſt ilz ſeront preſtz den meſjugier et non mie ſeulement en ceſtui cas mais auſſi en tous autres de quoy par petite acheſoiſon aucuneffois prendront quelque mauvaiſe opinion de leur ditte maiſtreſſe mais du meſjugement eſt du moins ilz feront pis. Car pour tant ſe elle eſt leur dame et quilz ſoient nourriz repeuz et [illegible] [illegible] de ſes biens ou que ilz facent ou que elles facent / bien les obeiſſans les genoulz a terre / et faiſant reverence et aſſez de flateries ſi ne ſen tairont ilz mie ains diront leur avis lun a lautre et chucheteront a conſeil / et a brief dire feront tout ainſi que la mauvaiſe berbiz qui eſt roingneuſe donne et de part de ſa roingne aux autres / mais toutesvoies bien ſe garderont que leur maiſtreſſe ne lapercoive ne oye / et leur ſouffira mais que a celle ſeule ſoit celle / et meiſmement de ce que eulx ou elles lui accorderont et ſouſtendront diſant que ſera bien fait de ainſi faire. Sen moqueront / et en parleront en derriere et y adiouſteront plus quil ny a et que ilz ny ſcevent / aſſez de ſervans / et de ſervantes le font ainſi / mais a mon propos les dames et damoiſelles et femmes de court qui ainſi le font trop grandement meſprenent / et font trop plus grant peche que ſe dentre elles meſdiſoient. pour .v. principaulx raiſons

La premiere pour ce que de tant eſt plus grant maiſtreſſe ſon honneur ou deſhonneur eſt plus renommee par tout pais que de une aultre ſimple feme pour ce fait pis qui la diffame. Car cellui diffame puet aler en maintes contrees. La ſeconde pour ce que ilz font traiſon a celle a qui ilz mouſtrent bel ſemblant et obeiſſance. Tiercement elles font contre leur ſerement qui fut tel que elles garderoient ſon honneur. Quartement que elles rendent mal pour bien a cellui ou celle de qui et par qui ſont ſouſtenues et nourries / et ont leur eſtat / Et quintement que elles iugent autrui qui eſt contre le commandement de dieu qui dit: ne iuges ſe tu ne veulx eſtre iugiez / et poſons ores que elles ſceuſſent tout clerement ſur leur maiſtreſſe ſi que ia eſt dit devant et que elle fuſt une tres mauvaiſe et perverſe creature ſi ne la doivent elles diffamer ne entre elles ou autre part. Car parolles ne ſauroient ia eſtre dittes ſi celeement que raportees ne ſoient, et elles ſont tenues de garder ſon honneur et couvrir ſa honte, et ſe a autres en ouoyent meſdire d'abaiſſier les parolles, et en verite celles qui font le contraire font leur grant deſhonneur et les doit on moins priſier, ne excuſer ne ſ'en peuent. Car ſe tu nous dis: Je voy de quoy j'ay cauſe d'en parler et d'en meſdire, le ſervice n'eſt ne bon ne bel, nous te reſpondons ſi t'en va s'il ne te plaiſt, et s'il t'eſt beſoin de ſervir par quoy ne t'en peuſſes aler que trop grant prejudice n'y euſſes, ſi t'en tais a tout le moins et fay ſemblant que tu n'y voyes goute, et que riens n'y apercois puis qu'il n'eſt en toy d'y mettre remede, et qu'il ne t'apertient, fay bien et loyaument ce qu'il t'apertient et de plus ne te meſſles, prie Dieu qu'il la vueille amender et lui doint congnoiſſence, ſe tu y vois mal. Et ſe a autre en ouoies parler abaiſſe les parolles ſe tu puez, ou ſe no t'en tais et de ce ſeras tu mieulx priſee. Mais ſi que ia devant eſt dit, certes il va tout autrement. Car Dieux ſcet que maintes parlent de leurs maiſtreſſes qui le font plus par deſpit de ce que elles ne ſont appellees au ſecret et par envie que autres femes en ſcevent que pour autre pitieuſete. Mais toutevoyes voy cy que la bonne et loyalle dame ou damoyſelle ou autre feme de court fera qui vouldra uſer de bonne conſcience et aimera le bien et l'honneur de ſa maiſtreſſe que elle verra decheoir de ſon honneur et en peril de grant inconvenient, et ſi ne lui oſeroit dire ne lui en admonneſter: Elle ſ'en yra au confeſſeur de ſa maiſtreſſe et non a autre, et lui dira ſecretement et en confeſſion ce que l'en dit d'elle et le peril ou elle ſe met et le mal qui lui en pourroit avenir, et priera pour Dieu qu'il lui monſtre et ne l'encuſe mie.

Ci dit comment il n'apartient a femmes

de court diffamer lune lautre nen dire nul mal. C ij.

Auec ce les femmes de court se doiuent garder semblablement que dit est, ne blasmer ne diffamer lune lautre tant pour le pechie et aultres causes ia assignees comme aussi que qui diffame autrui dessert que lui meismes soit diffamez Car nest point doubte que la personne qui saura quon le diffame diffamera aussi cellui ou ceulx qui le diffameront, et le deust il controuuer, ne nul ne nulle nest si iuste qui doye dire Je ne craing ame que pourroit on dire sur moy Je me sens net ou nette pour ce puis parler des autres hardiement, mais cest folement, pense a ceulx et celles qui ainsi le cuident. Car par tout a asses dire en quelque maniere que ce soit. et ce tesmoigne lescripture qui dit, il nest homme sans crisme, cest a dire sans pechie Et se tu nas un vice tu en as un aultre par auenture pire ou ·ij· ou ·iij· Et se tu lisoies bien en ta conscience tu y trouueroies asses a redire. Car pour tant se ton pechie est secret au monde, nest il pas a dieu mucie, et lui seul scet qui est bon pelerin Et auec ces choses cest trop grant honte que aval la ville ou aultre part on puist dire les dames ou femmes de la court mesdient trop bien lune de lautre. Jay ouy dire a telle dame ou damoiselle de telle chose ou de telle ou de celle autre. Car court de princesse en tel cas doit estre tout ainsi comme une abbaye bien ordonnee dont les moynes ont serement que aux seculiers ne dehors ne diront riens de chose qui auiegne entre eulx ne de leurs secrez. Tout ainsi se doiuent amer et porter lune lautre comme suers dames et femmes de court, nomme tencier ensemble es chambres des dames ne detraire en derriere comme feroient harengieres Car telz choses sont trop malseans a court de princesse, et ne le deuroit souffrir Come nos auons dit deuant que la

·iiijᵉ· cauſe qui fait meſdire
eſt enuie· et que ceſt celle
qui fait le moins a excuſer
Ceſt aſſauoir eſt la plꝰ mau
naiſe et la plus loing de dro
it / et de toute raiſon / et il eſt
vray. Car ſe le haineux meſ
dit de celluy qui luy a meſ
fait / Ceſt choſe naturelle
q chaſcun ſe dueille de ſa
bleceure / et ſe dieux ne le
deffendoit par la raiſon
deſſuſdicte ſelon droit ſen
ſuel ce ſeroit choſe juſte.
Auſſi qui ce meſdit par opi
nion ſe puet aucunement
fonder ſur aucune apparen
ce ou couleur qui luy appert
come il luy ſemble de ce que
il dit / mais qui meſdit par
enuie il na autre cauſe / ne
mais pure mauuaiſtie qui
eſt / et habonde en ſon courage
Et pource eſt le plus damp
nable a celle ou celluy de qui
le dit / et le que quelconques
autre meſdit. Car oncques
morſure de ſerpent cop deſ
pee ou autre pointure ne fut
tant venimeuſe come lan
gue de perſonne enuieuſe
dit et le plus perilleux a celluy
ou celle de qui il eſt dit

. Car elle frappe / et tue ſoudinet
ſoy et aultre / et aucuneſfois
en ame / et en corps. Car ſe noꝰ
y voulons regarder beaulx ſire
dieux quans royaumes qua
tes contrees / et quantes bonnes
perſonnes ont eſte deſtruittes
par faulx raport. Dont le
fondement benoit / reſpondit
denuie a merueilles / nous
en trouuerions / leſquelx exē
ples ie laiſſe pour brieftez / et
que il eſt vray que le meſdit
de lenuieux vientgne ꝑ pure
mauuaiſtie ſans autre accho
ſon il appert. Car de quoy
aſſiert celluy ou celle qui eſt
bonne perſonne ou qui a plu
ſeurs des biens de grace de
nature et de fortune que
on die mal de luy ou que on
luy pourchace encombrier
pour tant ſe ſes choſes ne
luy vienent bien / ou ſe il eſt
eureux ou bien fortunez.
Ceſtui meſdit ne vient de
nul droit. Pour ce conclu
ons ce que dit eſt deuant
ceſt aſſauoir que il vient de
pure mauuaiſtie / Et pour
tant eſt le plus dampna

ble. Et de ceſte enuie pour ce que cy deuant en eſt aſſez parlé ou .iiij. et v.e chapitre de ceſte ſeconde partie nen dirons plus et ſouffiſe quant a parler des dames damoiſelles et femmes de court.

Ci parle des dames baronneſſes la maniere du ſauoir qui leur apartient .x.

Or vient a parler aux dames et damoiſelles qui demeurent en chaſteaulx ou en aultres manoirs ſur leurs terres ou en villes fermees ou bourcs / Et nous fault auiſer que nous pourrons dire qui leur ſoit propice. Et pour ce que leurs eſtaz et puiſſances ſont differentes nous conuient parler en aucunes choſes differentement. Ceſt aſſauoir de leſtat ordre et maniere de leur viure mais quant aux meurs et biens fais vers dieu tout leur affiert ce que dit eſt auſſi bien aux princepces et dames de court. Ceſt a entendre les vertus et fuir les vices ſi le pourront la veoir ſe il leur plaiſt. Et pour ce que en diuerſes ſeigneuries ſont demourans pluſeurs paſſans dames ſi comme baronneſſes et grans terriennes qui pour tant ne ſont mie appellees princepces le quel nom de princepce naffiert eſtre dit ne mais des emperieres des roynes et des ducheſſes ſe ce neſt aux femmes de ceulx qui a cauſe de leurs terres ſont appellez princes par le droit nom du lieu. Si comme il en a en ytalie et ailleurs. Et quoy que les conteſſes ne ſoyent mie en tous pais nommees princepces mais pour ce que elles ſuiuent aſſez le reng des ducheſſes ſelon la dignitte des terres entendons delles ou nombre deſſuſdit des princepces parlerons cy premierement aux dittes baronneſſes dont aſſez y a en france en bretaigne et aultre part qui paſſeroient en honneur et en puiſſance moult de conteſſes eſt il quoy que le nom de baron ne ſoit ſi grant que de conte. Mais moult eſt grant la puiſſance daucuns barons a cauſe

de leurs tres

de leurs terres ⁊ ſeigneuries et la nobleſſe qui y eſt dont leurs femmes tiennent moult grant eſtat. Et a dire d'ycelles ce que a leur gouuernement apertient eſt aſſauoir que il apertient tres eſpecialment a baronneſſe que elle ſoit ſaige ⁊ plus que cōmunement les autres femmes. Si nous conuient deuiſer cōment s'eſtendra ſon ſauoir. C'eſt qu'elle ſe ſache entendre de toutes choſes. Car dit le philoſophe que cellui n'eſt pas ſaige qui ne congnoiſt aucune part de chaſcune choſe. Et auſſi lui aptient a auoir ſi coe couraige d'omme. Si n'eſt mie a dire que elle doye eſtre nourrie trop en chambres ne ſoubz girons ⁊ femenines mignotiſes. Or eſt a parler des cauſes qui nous meuuent. Il n'eſt pas doubte que il aptient a tout baron ſe il veult eſtre honnourez en ſon degré que le moins du temps demeure ſur ſes manoirs et en ſon propre lieu. Car ſuiure armes la court de ſon prince ⁊ voyagier ſont ſes offices. Or demeure la dame ſa compaigne laquelle le doit repreſenter ſon lieu quoy que il ait aſſez baillis preuoſts receueurs ⁊ gouuerneurs il affiert que ſouueraine ſoit ſur tous. Et pour ce conuient ce faire veult ſelon ſon droit que elle ſe gouuerne par tel ſauoir que crainte ſoit et auſſi amee. Car c'eſt la meilleur crainte qui ſoit que celle qui vient d'amour ſi que dit eſt deuant. Et que ſes hommes puiſſent recourir a elle pour tous refuges apres le ſeigneur. Et en cas que on leur feroit aucun tort. Et pour ce eſt droit que elle ſache de toutes choſes afin que en chaſcun cas puiſt donner reſponſe conuenable ſoit toute enſeignee et apriſe des vſaiges drois ⁊ couſtumes du lieu. Et quelz choſes y appartiennent bien enlangagee haultaine ſe beſoing eſt par bonne diſcrecion contre ceulx qui la vouldroient meſpriſer ou qui aucunement ſeroient rebarbatis et rebelles ⁊ doulce humble et charitable vers les bons obeiſſans. Si doit ouurer par les gens du conſeil de ſon ſeigneur en tous ſes fais ⁊ oir les opinions des anciens ſages afin q̄ elle ne ſoit repuſe de choſe que elle face ne q̄ on ne die q̄ elle vueille ouurer de ſa teſte. Nous auons dit auſſi que elle doit auoir cuer dhōme ceſt quelle doit ſauoir des drois darmes et toutes choſes qui y affierent afin q̄ elle ſoit preſte dordonner ſes hōmes ſe beſoing eſt et le ſache faire pour aſſaillir ⁊ pour deffendre ſe le cas ſy adonne prendre garde que ſes forteresses ſoient bien garnies ſe elle eſt en aucun doubte ou ains q̄ elle entrepreigne aucun fait eſſaie ſes gens ⁊ ſache de leurs courages et voulentez ains q̄ trop ſi fie regarde quelle puiſſance elle a de gens ⁊ quel ſecours puet auoir ſe beſoing en a ⁊ q̄ elle en ſoit certaine nō mie ſe attendre en vain ne en foibles promeſſes preigne garde cōment pourra fournir ains q̄ ſon ſeigneur viegne et quel finance elle a ⁊ puet auoir pour ce faire ſe garde le plus que elle pourra de greuer ſes hōmes. car ceſt choſe de quoy on acquiert trop leur haine. par le hardiement et couſtamment a ſes gens de ce qui ſera deliurer par ſon conſeil a faire nō pas die hui vne raiſon et demain vne autre. donne par ſes bones et belles paroles courage aux gens darmes et a ſes hōmes deſtre bons ⁊ loyaulx et de bien faire ainſi et par tel voye ſōt les manieres conuenables a tenir a la ſage baronneſſe ſon mary eſtant dehors ſe il lui en a donne la charge et la cōmiſſion ſe il auient q̄ aucun autre baron ou poiſſant homme lui vueille faire quelque chalenge daucune choſe et auec ce lui ſōt expediens et propices les manieres que auons ia deuiſees cy deuant ou chapitre des princeſſes veuſues leſquelles choſes par vne autre raiſon lui ſont prouffitables a aprendre et que elle ſache tout le fait de ſon gouuernement ſi que dit eſt deuant des le viuant de ſon mary. Ceſt affin q̄ ſe veuue demouroit que elle ne fuſt pas trouuee ignorant de ſauoir ſon eſtre ſi que chaſcū la vouſiſt foler ⁊ en porter ſa piece.

Ci deuiſe la maniere cōment il apertient que les dames et damoiſelles qui demeurent ſur leurs manoirs ſe gouuernent ou fait de leur mainage. .x.

Aultre maniere deſtat de viure aptient aux ſimples dames et damoiſelles demourans es forez ou ſur leurs terres hors des bonnes villes que aux baronneſſes. mais nō pour tant pour ce ſemblablement que les barons et encores plus communement les cheualiers eſcuiers ⁊ gentilz hōmes voyagent ⁊ ſuiuent guerres eſt conuenable a leurs fēmes q̄ elles ſoyent ſages et de grāt gouuernement et ſoyent clez en leurs fais pour ce q̄ le plus du temps elles demeurent a leurs mainages ſans leurs maris qui a court ſont et en diuers pays. Si conuient q̄ elles aient tout le ſoing de gouuerner et faire valoir les reuenues ⁊ leurs meubles ſi apertient a chaſcune de tel eſtat ſe elle veult vſer de ſens q̄ elle ſache combien monte par an ⁊ vault cōmunement la reuenue de ſa terre ⁊ doit tant faire ſelle puet ceſte ſage dame ou damoiſelle vers ſon mary par doulces paroles et bons amonneſtemens que ilz auiſent enſemble ⁊ diſpoſent de tenir tel eſtat cōme leur ditte reuenue pourra fornir ⁊ nō mie ſi grant par deſſus q̄ au bout de lan ſe treuuent en debtez vers leur maignee ou autres crediteurs. Car ſans faulte ce neſt point de honte de tenir eſtat ſelon ſa terre quelque petit quel ſoit, mais ceſt honte de le tenir ſi grant que les detteurs viennent tous les iours crier et braire a loſtel ⁊ leuer les batteaulx tel fois eſt, ou que il conuiengne par neceſſite quen grieue ſes hommes ou ſes hoſtes/ ou que on face quelque autres extorſions Il apertient a tel dame ou damoiſelle que elle ſoit toute apriſe es drois des fiefs des arrierefiefs des cenſiues de droittures de champart de priſes de pluſieurs maniere et de toutes telz choſes qui ſont en droit de ſeigneurie ſelon les couſtumes de diuers pais afin que elle ny puiſſe eſtre deceue. Et pour ce que il eſt tout plein de gouuerneurs de terres & de iuriſdictions de ſeigneurs qui voulentiers trompent. Doit de tout ce eſtre auiſee et bien ſen prendre garde ſi ne lui ſera point de deſhonneur ſe elle ſe congnoiſt en comptes & que ſouuent les oye & vueille ſauoir comment ceulx ſe gouuernent vers ſes hoſtes ou hommes quilz ne les trompent ne grieuent oultre raiſon Car ce ſeroit a la charge de ſon mary et delle au fait des amendes aux poures gens doit eſtre pour lamour de dieu plus piteuſe que rigoureuſe. Auec ces choſes lui affiert eſtre tres bonne mainagiere/ ſe congnoiſtre en labour en quel temps et en quel ſaiſon on doit donner aux terres les facons de quel maniere eſt le meilleur que les ſillons aillent ſelon laſſiete du gaignart ſil eſt en pais ſec ou moiſte/ & de la parfondeur/ que ilz ſoient droiz et onniement fais ſemez a point de tel grain comme la terre le deſire. Et pareillement ſe congnoiſtre ou labour des vignes ſe ceſt en pais ou il ait vignoble ſe doit prendre garde que elle ait bons laboureurs & maiſtres en tel office/ & ne prengne point gens qui changent maiſtre de terme en terme Car ceſt tres mauuais ſigne/ ne trop vieulx car ilz ſeroient pareceux & foibles/ ne trop ieunes car ilz ſeroient trop en iouez. Et ſoit ſoigneuſe de les faire leuer matin ne ſen attende a nul ſe elle eſt droitte mainagie ve. Ains elle meiſmes ſe lieve affublee une hoppellande, voiſe a la feneſtre et huche tant quelle les voye ſaillir dehors. Car de ce ſont ilz voulentiers le plus ſouvent pareceux. Se voiſe ſouvent eſbatre aux champs veoir comment ilz labourent. Car aſſez en eſt qui voulentiers ſe paſſeroient de grater ſans plus la terre deſſus pour eulx delivrer ſe ilz cuidoient que on ne ſen premiſt garde. Et qui bien ſcevent dormir ſoubz lombre dun ſaulz aux champs et laiſſier les chevaulx du labour ou les buefs en ce tendis paiſtre en un pre. Et ne leur chault mais que ilz puiſſent dire au ſoir que ilz ont fait leur journee. Et pource la ſage mainagiere ſen prendra garde. Avec ce quant les blefs ſeront ſur le meurir des le moys de may nattendra pas la chierte. Ains baillera ſon aouſt a ſoier a compaignons bons fors et diligens, et a eulx marchandera a argent ou a blef. Et quant venra au temps que ilz ſeront en cel office prendra bien garde ou fera prendre que ilz ne laiſſent riens derriere eulx ou quilz ne facent aſſez dautres fauſſetez que telz gens ſcevent bien faire qui neſt deſſus. Et ſemblablement es autres labours ſe lieve voulentiers matin. Car en loſtel ou la dame giſt communement grant matinee a peine yra bien le mainage. Voiſe aval ſon hoſtel aſſez y trouvera a commander. Car petit chault a maignee communement comment tout voiſe qui neſt deſſus. Face mettre les beſtes dehors a heure. Preingne garde au bergier comment il les governe, et ſil en eſt droit maiſtre et quil ne ſoit point deſpiteux. Car ilz les font mourir quant ilz veulent en deſpit de la maiſtreſſe ou du maiſtre, que elles ſoient nettement tenues, gardees de trop ardent ſoleil et de pluie, garies de la rongne. Et elle meiſmes yra ſe elle eſt ſage ſouventeffois ou tout atout une de ſes femmes veoir comment on les ordonne. Et par ainſi ſera le bergier plus ſoingneux quil nyert que ſe dire en fera bien penſer ou temps que devront agneler/ et prendre grant ſoing des aigneaulx Car ſouvent ſe meurent par faulte den penſer. ſera ſongneuſe de lever des nourritures ſoit preſent au tondre/ et que ſoit en ſaiſon/ et ſe en es hoſtelz qui ſeront en mol pais ou aura grans prairies/ et herbages tendra foiſon beſtes a corne/ et ſe foiſon a avoines qui pour ſe vendent tendra des buefs en arche dont fera grant argent quant ſeront gras ſe elle a bergages la tondra laine qui eſt proufitable choſe a qui bien ſen ſcet chevir. Auſſi ſera en yver que les gens ſont a bon marché adonc fera couper ſes ſauſſoyes ou couldroyes a faire des eſchalas pour vendre en la ſaiſon/ et lors auſſi embeſoignera ſes gens a couper bois pour la garniſon du chauffage ou a deffrichier quelque champ/ et ſil fait trop fort temps dehors les fera batre en grange/ et ainſi jamais ne les laira oyſeux Car il neſt choſe plus gaſte en un hoſtel queſt maignee oyſeuſe

Et ſemblablement embeſoignera ſes femmes les chamberieres de penſer du beſtail de faire a mengier aux laboureurs et des laittages/ ſarcler les courtilz aler a lerbe/ et eſtre crotees juſques aux genoulx ceſt leur office/ elle ſes filles et ſes damoiſelles ſembeſoignera de draper de tirer celle laine et ſortir/ et mettre les collez de celle fine laine a part pour faire les fins draps pour ſon mary et pour elle et pour vendre ſe meſtier eſt. Des gros pour les petiz enfans pour ſes femmes et maignees fera couvertures de gros bourres de la laine et des formeres fera coultiver des chanvres qui teilleront et fileront a ces ſoirs en yver ſes chamberieres pour faire des groſſes toilles/ et toutes telz choſes et autres ſemblables qui trop long ſeroit a dire/ en plat pais ont meſtier en mainage et celle qui plus en eſt diligent quelque grande quelle fait le plus que ſaige et en doit eſtre tres louee/ Et ceſte voye tenir a saige mainagiere ient aucunesfois plus de prouffit que meismes la droitte revenue de la terre. Si come le savoit bien faire la saige et prudent mainagiere contesse de eu. mere du bon joenne conte qui mourut en hongrie, qui navoit point de honte de semploier elle meismes en tout honneste labour de mainage tant que plus valoit le prouffit qui en yssoit que toute la revenue de sa terre / Et de tel femme se puet bien dire la louenge que recite lepistre salemon de la saige feme.

Ci devise de celles qui sont oultrageuses en leurs abiz atours et abillemens. chap. xj.

Et pour ce que nous avons touchie ou chapitre cy devant que les dames et damoiselles demourans dehors leurs manoirs doivent aviser et conseillier les mariz ou fait de leur estat. Cest assavoir que plus grant ne soit tenus que leur revenue puet fournir, nous semble bon amonnester a celles qui saigement veulent vivre et suivre mon doctrine que elles se veulent garder des superfluitez et oultrages que aucunes font par especial en deux choses venues a cause de grant orgueil qui cuert entre plusieurs delles quoy que ailleurs soyent aussi assez communes mais pour ce que mon present propos chiet en la matiere, et que par ceulx vices et deffaulx puent tourner a grant prejudice et de leurs ames, et ne sont bons ne beaulx meismes aux corps en parlerons. Lun est des oultrageux atours et abiz que ilz prennent, et lautre des harnois quelles font aler lune devant lautre quant ensemble sont. Et premierement de ce qui touche aux abiz a declairier que celles qui tant sy delittent mesprennent. Nest pas doubte que par les belles anciennes coustumes les habiz des roynes nosassent prendre les duchesses, ne ceulx des duchesses les contesses, ne ceulx des contesses les simples dames ne ceulx des dames les damoyſelles / mais a preſent pareillement que tout eſt deſordonne et pour ce y pert coment tout va, ny a es abiz ne es atours reigle tenue car qui plus en puet faire de quelque eſtat que ce ſoit, ſoient femes ou homes leur ſemble quilz beſoingnent le mieulx / et tout ainſi que les berbis ſuivent lune lautre ſil y a aucun home ou feme qui voye faire ahaulli a aultre quelque oultrage ou deſordonnance en habit ou abillement tantoſt les autres le ſuivent et dient il fault faire come les aultres mais ilz dient voir il fault que un oultrageux ſuive un aultre mais ſe la plus grant partie des gens eſtoient bien amoderez / et de bon ſavoir on ne ſuivroit pas lun lautre en faiſant de riens oultrage ainçois cellui ou celle qui lavoit comencie en ſeroit moins priſie et demourroit ſeul en ſa folie et ſans faille je ne ſçay quel plaiſir ce puet eſtre, ne neſt que faulte de ſens qui ainſi abuſe les creatures / car par telz oultrages dabiz et dabillemens on nen eſt de riens mieulx priſie / mais mains de ceulx et celles qui ont ſens. Car il neſt plus grant et moqueue que de veoir a perſonne qui quelle ſoit, grant et oultrageux eſtat. et on ſcet bien quil ne lui apertient ou quil ny a de quoy le maintenir / et le temps eſt ores venu que on ne voit autre choſe et ſe telz gens ont de la povrete par de couſte / et que mal leur en preigne on ne les doit plaindre. Car pluſeurs ſe deſertent et mettent a povrete par telz oultrages qui fuſſent bien aiſez ſe amoderement vouſiſſent vivre. Et plus grant honte y a a pluſeurs ceſt des debtes que ſouvent font aux coſturiers drapiers et orfevres deſquelles ſont a la fois executez et faut quilz baillent une robe en gaiges pour lautre avoir et dieux ſcet ſe on leur ſale bien ce que ilz prennent a creance et ſe la demuree leur couſte au double. Et ces choſes nous diſons pour ceulx et celles qui le font en cuidant

nota

par celle voye ſuppediter ou ſurmonter leurs voiſines/ mais ce fait tout labondance du grant orgueil qui regne au iour duy ſans faille plus que oncques/ mais. Car a nul ne ſouffiſt ſon eſtat ains vouldroit chaſcun reſſembler vn roy/ et ſera fort que tel orgueil dieu ne puniſſe quelque fois lordement. Car il ne le puet ſouffrir. Et neſt ce pas grant oultraige voirement et choſe ſuperflue ce que comptoit lautre iour vn taillandier de robes de paris que il avoit fait pour vne ſimple dame qui demeure en gaſtinois vne cote hardie/ ou il a mis .v. aulnes de drap a laune de paris de drap de bruſſelles de la grant moiſon et traine bien par terre trois quartiers et aux manches a bombardes qui vont iuſques aux piez mais dieux ſcet ſe ſelon ceſt abit convient large attour et haultes cornes qui reſt en verite vn tres lait abillement et qui meſſiet neſt pas doubte que a qui cler y voit le moyen eſt le plus bel et le plus plaiſant et cecy eſt quant aux dames de france. Car es autres pais ſe tiennent plus longuement communement les couſtumes quont tant hommes comme femmes en leurs abillemens/ non mie changent dan en an comme cil qui va touſiours en croiſſent oultraiges/ mais encores comme il nous ſemble ſont plus a priſer les abillemens dytalie par eſpecial et daucuns aultres lieux vers quant a la conſtance. Car quoy que ilz ſoyent de plus grant veue couvers de perles dor et de pierreries ſi ne couſtent ilz pas tant car ceſt choſe qui dure/ et ſe puet mettre de robe a autre/ mais telz oultraiges de draps et de pannes trainans ſe uſent et fault tantoſt des aultres/ et ſemblablement des attours des teſtes ſont plus beaulx les leur. Car il neſt ou monde plus gracieux attours a femmes que beaulx cheveulx blons/ et ce meiſme teſmoigne aſſez/ meiſmement ſaint pol qui dit que cheveux eſt le parement des femmes.

Cy parle contre lorgueil daucunes .xij.

Mais lorgueil de ces habiz dessusdiz fait un autre oultraige certes moult desplaisant a dieu a qui y vise. Cest le harnois q̄ assez en y a font quant sont aux compaignies aux nopces ou aultres assemblees de fēmes daler lune devant laultre, ⁊ dieux scet les envies qui pour cestes cause sourdent et les mautalens et meismement en laissent plusieurs y a a accointier lune lautre ⁊ faire amistiez ensemble pensant se ie accointoye ceste la il conviendroit que ie alasse au dessoubz delle et que devant moy fust mise si ne le pourroit mon cuer souffrir· p̄ce ny iray point en sa compaignie, et ainsi pour ceste cause se sont plusieurs fēmes estrāgees tant lune de lautre q̄ elles sentre regardent ꝑ sus lespaule cōme selles voulsissēt dire celle la ne me vault mie. Et ce tour scevent bien faire meismes a paris assez en est il dou que elles soient venues mais q̄ leurs mariz soient un pou montez par quelque office de roy. Mais qui pis est encores a parler dycelles dames damoiselles ou aultres de ce que elles en font en leglise de dieu, ou quel lieu par especiaulte doit estre eschive et fouy tout pechie qui plus est grief et grant quant il est fait ou pense la que aultre part. Car cest place doroison ou service du createur de dieu si cōme il meisme le tesmoigne en levangile le harnois que elles font de aler a loffrande lune devant lautre qui est tel et si oultraigeux, et plus est encore ceste coustume laide maintenue en picardie et en bretaigne quen ceste frāce plus pires que on a veu maintesfois daucunes tāt oultrecuidees que pour celle cause se prenoient aux mains en leglise meismes ⁊ se tirefaisoient ⁊ disoient de grans oultraiges, et semblablement de prendre la paix mais pis y a que les maleureux mariz voire de telz y a les nourissent et introduisent en celle folie / ⁊ le veulent ou autrement ſans ſi ne le faiſoient ſe courrouceroient a elles / penſant ie ſuis plus gentil hōme que cel aultre ſi doit ma fēme aler deuant la ſienne / ⁊ lautre repenſera / mais ie ſuis plus riche ou en plus grant office ou ie meine plus grant eſtat / ce neſt pas pareil ſi ne ſouffriray point q̄ ſa fēme preigne lonneur deuant la mienne. Et par ainſi auient autrefois q̄ par ceſte cauſe meiſmes les folz hōmes ſen entrebatent. Ha dieux quelz oultrages / ⁊ quel faulte de ſens et ſans faille on ne deuroit point ſouffrir entre creſtiēs telz oultrages / et les curez et preſtres ou les eueſques meiſmement qui plꝰ ont puiſſance ſe les ſimples preſtres noſent deuroyent deffendre en leurs iuriſdictiōs telz moes faire par eſpecial en leglise / Car en verite mieulx vauldroit q̄ telz fēmes fuſſent en leurs maiſons q̄ demener ſi faiz oultrages

Et les preſtres qui a telz boubans les voyent venir / a laultel par ſemblant doffrir a dieu / et elles offrent au prince denfer qui eſt prince dorgueil ſe deuroient tourner / et nattendre leur offrande / Et ſemblablement de la paix / on leur deuroit atachier a vn clou et la laiſſer la baiſer qui vouldroit / et ſans faille celles dont nous parlons baiſent bien lotil q̄ on dit paix / mais pour tant ne la prennent ilz mie ains prennent guerre puis q̄ leur cuer en eſt en rancune par leſleuance de grant orgueil. Et certes ceſt vne mauuaiſe ⁊ laide couſtume dainſi ſentre enuoier la paix a la meſſe cōme on fait / ⁊ vn grant deſtourbier et empeſchement de deuocion. Car tel lenuoye a vn autre qui auoit grant deſpit ſil la prenoit. Et que valent doncques telz ſerimonies. Car puis que elle ſignifie la cōmunion de paix qui doit eſtre entre creſtiens auſſi bien appertient elle aux petiz cōme aux grans / et les choſes qui ſont de dieu toutes perſonnes a quelles viennent ne les doit point reffuſer pour envoyer a vn autre et pour tant vrayement a tout dire telz cõſtumes ſont a reprouuer entre creſtiens, mais pour ce que il ne ſouffiſt mie a dire de la maladie qui ne touche et parle du remede a la curer ſans faille pour oſter lenfleure de cel orgueil acouſtume a maintenir en telle maniere la quelle choſe ſe grant charite et bien ſeroit pour le prouffit des ames de pluſeurs q̄ ſy que ia auons cy devant touchie les eueſques ſe penaſſent doſter ces laides couſtumes en tel maniere que ilz excõmenaſſent apres la deffenſe tous ceulx et celles qui maintenir le vouldroient et grant bien ſeroit. Et a parler aux creatures qui ſe veulent par arrogance eſleuer en ſi fais voulans certes grant folie les y conduit. Car helas ſe tu veulx bien auiſer la miſere de ton cõmencement ou tu es et ou tu yras tu nauras cauſe de toy orgueillir. Et ſe tu veulx dire que ce ſoit gentilleſce qui te conduit et meine a deſirer telz honneurs nous te faiſons aſſauoir que il neſt nobleſce ne aultre gentilleſce ne mais de vertus et de bonnes meurs. Et ſe tu ne les ſuis et as en toy qui que tu ſoyes tu nes pas gentil ne gentille et ſe tu le cuides eſtre fole opinion te decoit. Et ce meiſmes teſmoignent tous les ſains docteurs qui a ce propos ont parle ſans que cellui neſt pas le plus grant qui le plus eſt eſleue en eſtatz mais cellui qui eſt le plus vertueux. Et ſaint auguſtin ou liure des paroles de meſſigur nommeement parlant a vous ceſt aſſauoir a ceulx qui cuident eſtre nobles ſeulement pour le ſanc et ne font force des vertus. O fait il gens deceue par cuidier vous vous delitez en hauteſce et en eſtre reputez grans et taſchiez a y monter mais vous nen ſauez pas bien le chemin dont vous fourvoiez car vous cuidiez attaindre et monter hault et vous deſcendez pour ce que le premier degre ou voulez aſſeoir voſtre pie eſt orgueil qui eſt tres baſſe et ville foſſe, mais je vous adreceray mieulx au degre par ou on y monte ſe trouuer me voulez. C'eſt le degre du humilite, qui eſt le premier et puis enſuiuant les autres vertus, et ſe par la montez vous ſerez tres nobles et priſiez tant hault que vous vouldrez ſans que nulle mauuaiſe fortune vous puiſt nuire.

Apres ces choſes reſte a parler des dames et damoiſelles qui demeurent es bonnes villes et citez fermees afin quen difference de toutes perſonnes dire quelque choſe qui a la croiſſement de leur bien et honneur puiſt eſtre. Si eſt aſſauoir que il auient aucunesfoiz et ſouuent que les gentilz hommes mariet de leurs filles a de riches hommes demourans es citez et bonnes villes, dont les uns ſont clercs ou officiers du roy ou des princes, les autres bourgois ou gros marchans. Et celles ne ſont pas touſjours le pis mariees ſe elles le veulent prendre en gre, et ſe opinion ne les decoit, mais aucunesfois auient a aucunes par faulte de ſens et habondance dorgueil que elles ne ſen tiennent pas pour contentes par ce que elles reputent leurs mariz villains enuers elles, qui eſt grant folie ſi que ja eſt prouue cy deuant. Car nul neſt villain ſil ne fait villenie ne gentil ſil neſt vertueux. Et pour ce ſe elles ſont nobles et gentilz femmes le doiuent monſtrer par bonnes meurs et oeuure vertueuſe. Car ſi que il eſt contenu ou liure de eccleſiaſte: Se tu es grant et tu te humilies de tant croiſtra plus ta grandeur et ton honneur. Car de tant ſeras tu plus priſee. A propos, pareilles gentilz femmes de tant que plus ſe humilient deuers leurs mariz en honneur obeiſſance et reuerence et la foy que mariage requiert, de tant croiſtra plus leur honneur. Car quoy que il appartiengne a toutes femmes le faire encore pareilles plus que les autres en seront prisees, et se ce compaignees des autres femmes sont trouvees courtoises humbles et humaines et a leur maisgnee non trop maistrises ne trop curieuses de grant service entour elles et a toutes gens amiables et benignes de honnourable port maintien et habit sans oultrage elles seront de bon exemple aux autres femmes et dura len d'icelles ce qui est dit ou proverbe commun que des bons est souef flairer.

Ci devise les maintiens qui apertienent a dames de religion. xiiij.

Pour ce que nous avons parle a la doctrine des dames et damoiselles ou quel noble estat les dames de religion de qui quelles soyent nees pour reverence de dieu a qui se sont donnees et mariees peuent bien aler au renc bout devant toutes a droit jugier, voire quant a honneur pour reverence de leur espous et d'ordre de religion qui est entre les estaz selon dieu de moult grant hautece. Et afin que nostre doctrine soit generale en tous les estas des femmes parlerons a elles en ramentevant la forme de leur vivre la quelle nous disons et il est vray estre fondee sur trois principaulx vertus par lesquelles selon les dis de Jhucrist et le tesmoing des sains docteurs. Et est a entendre que par les louenges des vertus sont les vices blasmez. Car se bien faire est bien il s'ensuit que mal faire soit mal. Et pour ce que c'est plaisant chose d'ouir parler du bien et non du mal, nous plaist pour la reverence du saint ordre tenir ceste fourme en cestui procés. Si disons ainsi a vous dames de religion quoy que les lecons de voz estatus et reigles de tem les institucions establies par voz fondeurs le vous notent assez, Ne vous soit grief ouir de rechief par nous vous amees s'il vous plaist les principaulx vertus qui vous conviennent lesquelles sont sept principaulx. La premiere obedience ſur la quelle eſt fonde tout ordre, la ſeconde humilite, la tierce ſobriete la quarte patience, la quinte ſollicitude, la .vj.e chaſtete et la .vij.e concorde et benivolence. Et dyceſte non obſtant que ma parole ſadrece a entre vous religieuſes doit eſtre entendu que ſemblablement y peuent tendre loreille toutes femes, et en prendre ce qui puet touchier a leur prouffit et auſſi ſe aucune goutte ou miete en puet cheoir ſur les homes ne la vueillent pas par deſpris eſcourre ne gitter la aual. Car bone doctrine ſe puet comparer au bon et loyal ami lequel quant il ne puet aidier au moins ne nuit il pas. De ceſte vertu dobedience ſur quoy religion eſt fondee ne pouons dire plus grant louenge que ce que la ſainte eſcripture meiſmes en dit de monſeigneur qui dit que il meiſmes la prouua tant en ſa perſonne que il fut trouue obedient juſques a la mort. Si eſt a entendre obedience en trois choſes principales. Ceſt aſſauoir obeir a dieu en tenant ſes comandemens. Car deuant celle ne doit aler quelconques aultre. Puis aux lois eſtablies. Et puis a ſon ſouuerain. Si eſt doncques ainſi que religieuſe doit ſouuerainement garder les comandemens de dieu. Apres tenir la loy eſtablie de ſon ordre qui eſt a entendre les poins et rigles. Et tiercement obeir a ſon abeſſe ou prieuſe

Quant eſt du premier chaſcun ſcet aſſez que quiconques treſpaſſe les comandemens de dieu il peche mortelment mais pour ce que ordre de religion eſt plus digne que autre eſtat et plus grant degre peche plus griefment religieux ou religieuſe ſe il chiet en pechie que autre ne fait et par pluſieurs cauſes. Dont lune eſt la ditte. Ceſt aſſauoir pour ce que ilz ſont en plus ſaint eſtat. Tout ainſi que pis feroit le chambellan du Roy ſe il commettoit quelconques cuiſme contre la maieſte que ne feroit celui qui au Roy na voit foy ne fiance ne autre office. Apres pour ce que elles feroient contre leurs veux qui tous touchent que dieu ſerviront ſingulierement de toute leur force, et qui peche ne le ſert pas ains fait tout le contraire. Si devez doncques bien garder entre vous dames que vous ne paſſez nulz des poins de voſtre ordre. Car durement pecheriez et tel choſe a vous ſeroit pechie qui aux ſeculiers ne le ſeroit mie. pour ce que ce ſeroit contre voz inſtitucions a quoy deſobeiriez. Avec ce les commandemens de voz ſuperieurs ne vous doivent eſtre griefs, penſant le grant merite quen obeiſſant humblement acquerez. La ſeconde vertu eſt humilite ſans laquelle ſe toutes autres aviez ne pourriez a dieu plaire. Et que ceſte vertu ſoit a dieu agreable teſmoigne la ſainte eſcripture que lumilite de la vierge marie fut plus agreable a noſtre ſeigneur que meiſmes ſa virginite. Et que elle lui fuſt agreable le teſmoigne elle meiſmes en ſa chançon de magnificat ou elle diſt. Je regarda lumilite de ſon ancelle. Et certes qui vouldroit bien eſpulucher et cueillir les louenges de ceſte vertu dumilite ce que la ſainte eſcripture en dit ſeroit ſi comme une droitte abiſme. La tierce vertu eſt ſobriete ou ſobrece en laquelle eſt contenue abſtinence et a mouſtrer que elle vous ſoit convenable le certifierons par les paroles de ſaint auguſtin ou livre aux ſaintes vierges ou il diſt que ſobrece eſt la garde et tutelle de la penſee du ſens et de tout le corps. Ceſt la cuſtode de chaſtete ceſt la voiſine de vergoigne la compaigne de paix et damiſtie et lenſeveliſſement de tous vices. Item origenes de ce meiſmes dit que tout ainſi que yvrece eſt la naiſſance de tous vices auſſi ſobrece eſt la mere de toutes vertus. Pacience eſt la quarte vertu. O qui pourroit raconter tous les grans biens de ceſte vertu

nus pour tout

mais pour tout dire ainsi come il appert par la vie de mess que il en voult estre le droit atteur se peuent appeller les paciens vraiz filz de dieu. et pour ce les appelle leuuangile beneurez Car poures proprement est le royaume des cieulx. La .v.e vertu qui a religieuse apertient est solicitude ou diligence. et pour mieulx declairer que elle leur soit couenable sans que nous querions autres preuues. de ceste vertu dist saint Jerome sur le psaultier. Dame dist il z suppedite nature par vertueuse diligence. afin que les haulz biens ne te soient empeschiez Cest que tu faces tant que tu maistrises meismes sommeil corporel. — et tous tes sens lesquelles choses tu puez faire par diligence. car meismes nature puet estre maistresse et domtee par telle vertu cest adire par grant cure de vouloir attendre a gouuerner selon lesperit son propre corps lesquelles choses sont necessaires a bonne religieuse. La .vi.e vertu est chastete a laquelle se conforme toute honnestete tant dabit et attour come de paroles et de maintien. Si vous deffet ceste vertu se a droit la voulez tenir. tout vestement et attour ou il ait tant soit petit de mondanite ne curiosite. ains soit tres simple et honneste chastune selon son ordre. et est contre aucunes qui veulent estre iolies en leurs vestemens et attours estranges z esspinglees laquelle chose est tres laide et lubre a dame de religion. ne plus deshonneste chose a veoir nest nulle autre que femmes de religion en abit desordonnees. mais encore croist plus le meschief quant aucunes veulent dancier baler jouer a ieux esbaluffoez ne riens nest plus lait ne plus abhominable que vos paroles se elles se desriuent de la rigle de purete et honnestete. et celles qui se tiennent en tel estat ne pensent le contraire que lanemi denfer ne soit entre elles si sont ces choses contre chastete. les quelles pour dieu meſtireſchieres amees ne vueilliez avoir en vous. Car vous meſleriez poiſon angoiſſeuſe avec miel pour vre dampnement. Mais vous delitez en celle belle vertu de chaſtete. De la quelle dit .S. ambroiſe ou livre de virginite en louant la chaſtete diſt il fait dome ange. Car qui la garde il eſt come ange et qui la pert il eſt deable qui la garde eſt citoien et bourgois de paradis de ceſte diſt ſaint bernart que tout ainſi que le baſme a propriete de garder char de porriture chaſtete garde lame ſans corrupcion et tient en nettete et conferme la renomee en bonne odeur. Et pour ce fut dit de la ſainte dame Judith louee de tout ſon peuple. Tu es la gloire de ihrlem. tu es la leece diſrael tu es lonneur de nre peuple a qui dieux a donne force dome. De la quelle tu as ouvre pour ce que tu as ame chaſtete. La viᵉ. eſt concorde ou benivolence la quelle eſt neceſſaire a entre vous et que vous la doiez amer et tenir chiere envoz convient come le droit lian de paix. Entendez que ſaint ambroiſe ou premier livre dit. Benivolence fait il eſt ainſi que la commune mere de tous Car elle couple et aiouſt tellement gens enſemble que ilz ſont come freres et loyaulz amans le bien lun de lautre. Elle les fait ioyeux du bien lun de lautre et triſtes du contraire. Et qui oſteroit benivolence dune aſſemblee de gens autant vauldroit que on leur oſtaſt le ſoleil. Et puis diſt il benivolence eſt ainſi come une fontaine qui raſſaſie ceulz qui ont ſoif. Benivolence engendre paix. briſe le glaive de courroux. elle fait tout un de pluſeurs. Et a tout dire elle eſt de ſi grant puiſſance que elle puet par ſue nature

Par ces choſes povez entendre treſchieres dames quen vraye loyale amour devez eſtre et vivre enſemble come ſeurs en union de paix. Et atant ſouffiſe la ſeconde partie de ceſt livre.

Cy cõmence la table des rubriches de la tierce et derraine ptie de ce liure laquelle ſadreſce aux femes deſtat des bonnes villes aux bo^r^goiſes, et aux femes du commun peuple et puis aux femes des laboureurs.

Le premier chapitre parle cõment tout ce qui eſt dit deuant puet touchier auſſi bien les unes femes que les autres, et de la maniere du gouuernement que feme deſtat doit tenir ou fait de ſon meſnage.

Item cõment femes deſtat et bourgoiſes doiuent eſtre ordennees en leurs abis, et cõment ſe garderont de ceulx qui taſchent a les decepuoir.

Item deuiſe des femes de marchans.

Item des femes veufues vieilles et ieunes

Item des pucelles

Item deuiſe cõment les anciennes femes ſe doiuent maintenir vers les ieunes

Item cõment les ieunes femes ſe doiuent maintenir vers les anciennes.

Item des femes de meſtiers cõment gouuerner ſe doiuent

Item des femes ſeruans et chamberieres

Item parle a lenſeignement des femes de fole vie

Item parle en louant les femes honneſtes ⁊ chaſtes

Item des femes des laboureurs

Item parle de leſtat des poures tant hõmes cõme femes.

Item la fin et concluſion du liure.

Ce premier chapitre parle cõment tout ce qui eſt dit deuãt puet auſſi bien touchier les unes femes que les autres ⁊ la maniere du gouuernement q̃ feme deſtat doit tenir ou fait de ſon meſnage . j.

Au cõmencemẽt de ceſte . iii^e^. partie ſuiuãt la voie des princeſſes qui deuant vont . et puis les dames et damoiſelles de cõt et de hors nous conuient ſi que nous promeiſmes parler aux femes deſtat des citez Ceſt aſſauoir a celles qui ſont mariees aux clers gens de conſeil des roys ou des princes ou gardans iuſtice. ou en diuers offices et auſſi a celles qui ſont mariees aux bourgois des citez et bonnes villes qui en aucuns pays ſont appellez nobles ſique ilz ſont de lignaiges anciens Et apres dirons aux aultres eſtas des femes afin que toutes ſe ſentent de ma doctrine Et ſique ia auons touchie pluſeurs fois cy deuant. Ceſt ma entente que tout ce que recorde auons aux aultres dames tant es vertus come ou gouuernement de viure en ce qui puet a chaſcune feme apertenir de quelque eſtat que elle ſoit Soit auſſi bien dit pour les moyennes que pour les autres. Si en puet chaſcune prendre telle piece quelle voit qui lui apertient. Et ne vueillent mie faire come aucuns folz ou folles qui ſont trop aiſes quant ilz ſont au ſermon et le preſcheur parle ſur la charge de aucun eſtat qui ne leur touche Et trop bien le notent et dient que il dit voir et que ceſt bien dit mais quant ce vient a ce qui leur puet touchier et apertenir ilz baiſſent la teſte et cloent les oreilles et leur ſemble que on leur fait grant tort den parler et ne prennent garde a leurs fais mais oil bien aux aultres Et pour ce le ſage preſcheur doit trop bien auiſer quelz eſtaz de gens a a ſon ſermon Et ſe il parle bien aux vns doit ſi bien touchier les autres que lun ne ſe puiſſe moquier de lautre nen murmurer

Si dirons donques ainſi de rechief nous trois vertus come deſſus diſons a vous femes deſtat. et bourgoyſes de citez et bones villes que loreille le vueilliez tendre ſur les enſeignemens qui vous peuent apertenir principalment ſur .iiij. poins quoy quilz ſoient ailleurs touchiez. mais ce que nous ſupposons que ia vers dieu ſoiez bonnes et deuotes nous fault paſſer ce point mais a ce qui touche prudence mondaine, lun des .iiij. ⁊ le premier eſt de ce qui touche et apertient a lamour ⁊ foy que devez avoir a voz mariz et cōment vers eulx voz devez porter. Le ſecond point au fait du gouvernement de vre mariage. et le tiers touche voz veſteures et abillemens. Le quart cōment vous garderez de blaſme et decheoir en diffame. ¶ Et quāt au premier qui eſt de lamour ⁊ foy que devez a voz partiés ⁊ cōment vers eulx vous aptiēt a gouverner soient voz mariz viez ou joennes bons ou mauvais paiſibles ou rioteux de petite loyaulte vers vous ou preudeſhōmes afin que ne rediſſions ce que devant eſt ia dit. Nous vous envoyerons cerchier ou .xiiij. chapitre de la premiere partie de ceſt livre ou la en eſt aſſez a plain declairie. mais avec ce afin que plus vous en beliſſe a tenir vers eulx les manieres qui vous peuent touchier qui la ſont deviſees. vous reduirons a memoire .iij. biens qui de vous gouverner bien ⁊ ſagement vers eulx qui q̄lz ſoient, et leur garder la foy et loyaulte promiſe tenir en bonne paix, et en toutes choſes faire voz devoirs vous puet venir. Lun eſt grant merite a lame que acquerrez faiſant voz devoirs. Lautre grant honneur au monde. Et le tiers eſt que on a veu maintes fois et voit on ſouvent que quoy que pluſeurs riches hōmes et de divers eſtaz aient eſte ⁊ ſoient moult merveilleux a leurs fēmes en tout temps, que quant vient a la mort que conſcience les repret et ilz aviſent le bien de leurs fēmes qui ſi bonnement les ont ſupportez, et le tort que ont eu vers elles que ilz les laiſſent dames ⁊ maiſtreſſes de tout quanque ilz ont vaillant. ¶ Le ſecond point de mē enſeignement que avōs dit qui vous convient q̄ touche au fait de mariage eſt q̄ vous devez mettre grant peine et diligence de diſtribuer ſagement et mettre a prouffit les biens et la chevance que

Voz mariz par leur labour office ou rente amement ou pourchacent. Et eſt loffice de lõme dacquerre et faire venir ens les prouiſions et la fẽme les doit ordonner et diſpenſer par bonne diſcretion et ordre conuenable ſans trop grant eſcharcete. Et auſſi bien ſe garder de fole largece. Car ceſt ce qui vuide la bourſe et met a pourete. Et doit bien auiſer en toutes choſes que gaſt nen puiſt eſtre fait ne ſen attendre du tout a la meiſgnee. Ains elle meiſmes doit eſtre deſſus et ſen prendre ſouuent garde et de ſes choſes vouloir auoir le cõpte. Ceſte ſage meiſnagiere ſe doit cognoiſtre en toutes choſes de meiſnage meiſmement en appareillier a mengier afin que elle ſache ordonner et cõmander a ſes ſeruãs par quoy elle puiſt touſiors garder la paix de ſon mary. Se il ſemont gens a diſner en ſon hoſtel. Si doit elle meiſmes ſe beſoing eſt aler en la cuiſine et ordonner cõment Ilz ſeront ſeruiz. Doit bien garder que ſon hoſtel ſoit tenus nettement. et toutes choſes en leur place et par ordre. ſes enfans bien enſeignez. Ne quoy que ilz ſoient petis que on ne les oye point mignoter ne mener noiſe. Soient nettement tenus et rigleement gouuernez ne que drappiaulx a nourrices ne riens qui leur apptiẽgne ne traine point aual loſtel. Doit eſtre ſoingneuſe que ſon mary ſoit nettemẽt tenus en robes et toutes choſes. Car le net aournement du mary eſt lonneur de la femme. Quil ſoit bien ſeruiz et ſa paix gardee. Et quant il vient a loſtel pour prendre ſon repas que tout ſoit preſt et ordonnee tables et dreſſoirs ſelon leſtat. Et ſe elle veult uſer de prudence et auoir la grace de ſon mary ſe il eſt hõme de bien et le loz du monde. lui doit a toutes heures faire bonne chiere par ſi que ſe il auient il ſoit aucunement en couraige ſi cōme diuerſes choſes que les hōmes ont a faire lui uient aucuneffois grans deſplaiſirs. que elle lui puiſſe par ſon gracieux accueil faire aucunement en troublier. Car neſt point de doubte que ceſt grant recreacion a hōme de bien quant il vient en ſon hoſtel ſe il a quelque anuy en penſee et il treuue ſa fēme qui ſagement ⁊ gracieuſement laccueult et ceſt bien raiſon que ainſi ſoit fait. Car cellui qui pourchace le viure et leſtat et qui en a la peine et le ſoucy ne puet a moins que deſtre bien accueilli en ſon hoſtel ne doit point ceſte fēme tencer rechigner ne rioter ſa maignee a table mais ſil ya aucune choſe quilz ayent fait mal apoint les doit reprendre en briefues parolles ſans tencon. Car a reffeccion la quelle doit eſtre priſe ioyeuſement eſt trop dure choſe ouir celle notte et ſe ſon mary eſt mal et rioteux le doit appaiſier a ſon pouoir par belles parolles ne lui enquiere point de ſes beſoingnes ne autres choſes aucunement ſecretes a table ne deuant maignee mais apart et en ſa chambre. Ceſte ſage mainagiere auec ce que dit eſt ſera ſoingneuſe de leuer matin. Et quant elle aura ouy la meſſe et dittes ſes deuocions retournee en ſon hoſtel cōmandera a ſes gens ce que beſoing ſera. puis ſe prendra a faire aucune bonne oeuure ou a filer ou a couldre ou a quelque autre choſe. et quāt ſes chamberieres auront fait leur mainage vouldra que ſemblablement facent ne filles ne fēmes ne elle meiſmes ne vouldra veoir ne ſouffrir nulle heure oiſeuſe. Achetera du lin a bon marchie aux foires fera filer en ville aux poures fēmes mais ſe garde bien que leur peine ne retiengne par quelque engignement ou par ſa maiſtriſe car elle ſe dampneroit. ne ia a ſon prouffit nyroit. Si fera faire toilles groſſes ⁊ deliees nappes et touailles et de ce ſera treſſoingneuſe. Car ceſt le plaiſir naturel aux fēmes qui neſt lait ne villain mais honneſte ⁊ licite. Si fera tāt que elle ait de treſbeau linge de lie large a parer et bien ouure ſi le tendra blanc ⁊ ſouef flairant bien ploye en coffres et de ce ſera treſſoingneuſe/ Si en ſeront ſeruiz les gens donneur que ſon mary amenra dont elle ſera priſee et louee. Ceſte ſage feme ſe prendra bien garde que riens ne pouriſſe aual ſon hoſtel ne voiſe a gaſt de quoy poures creatures ſe puiſſent aucunement aidier ne que relief ny enduriſſe ne robes ny ſoient mengies de vers Si les fera donner aux poures mais ſe elle ayme le bien de ſon ame et la vertu de charite ne fera pas ſeulement de ce ſes aumoſnes mais du vin de ſa propre boiſſon et de la viande de ſa table a poures a couchees a malades ou a ſes poures voiſins ſouuentefois et ce fera elle de bon cuer ſelle eſt ſage ⁊ elle a dequoy. Car ceſt tout le treſor que elle en portera ne ia plus pour nē ſera. mais toutesuoyes doit biē regarder a qui et que par diſcrecion ſoit fait. Auec ces choſes ceſte feme ſera ſagement gracieuſe. Ceſt a dire de plaiſant chiere honneſte a courtois language acueildra et recevra les amis et acointes de ſon mary parlera bel a toute gent. ſe fera amer de ſes voiſins leur fera compaignie et amiſtie ſe beſoing en ont ne fera reffus de preſter petites choſettes ne a ſes maignees ne ſera male maudiſant ne diſant villennie ne toute iour rioter pour vn beau neant. Ains les reprendra doulcement quant meſprendront et menacera de mettre hors ſe ilz ne ſamendent mais ce ſera ſans tonner ne mener grant harou ſi que on loye de loing ſi cōe aucunes folles font a qui il ſemble que pour eſtre bien males et tencer fort a leurs maris et a leur maignee de neant que on les tendra a ſages et bonnes mainagieres et ſauoir bien les embeſoignees de pou de choſe et trouuer par tout a redire et tousiours quaqueter / mais ce mesnaige nest point de nostre doctrine. Car nous voulons que noz disciples soient en tous leurs fais sages / et nul sens ne pourroit estre sans attrempance laquelle ne demande malete ne felonnie ne trop de languaige qui est chose qui moult messiet a femme.

Comment femmes destat et bourgoises doiuent estre ordonnees en leurs abis et comment se garderont de ceulx qui taschent a les deceuoir. ij.

Le tiers point que voulons notifier a entre vous femmes destat de bonnes villes et aux bourgoises lequel touche voz vesteures et abillemens est quen exceulx ne vueilliez point estre oultrageuses tant es coustemens comme es facons / Et par .v. especiaulx raisons qui vous doiuent mouuoir a vous en garder. Lune que cest pechie / et chose qui desplaist a dieu destre curieux / ou curieuse de son corps /. La seconde que de faire oultrage on nen est ia pour ce plus prisie / mais moins si que ailleurs est ia dit. La tierce que cest gastement dargent apouurissement / et vuidange de bourse. La quarte que on donne mauuais exemple a aultrui cest assauoir cause dainsi faire ou de plus. Car il semblera a une dame qui verra a une damoyselle prendre si grant estat ou a une bourgoise que de tant que elle est plus grant deura encore plus croistre son estat et cest ce qui fait tous les iours multiplier / et croistre les boubans et estas par ce que on tent tousiours a surmonter lun lautre dont maintes gens sont greuez et apouriz en france / et autre part. La .ve. que on donne par desordenne et oultrageux abit. occasion a aultrui de pechier ou en murmuracion ou en conuoitise desordonnee qui est chose qui trop desplaist a dieu. Et pour ce chieres amies veu que ce ne vous puet riens valoir / et beaucop nuire / ne vous vueilliez en tieulx faulseluces moult delicter. non pour tant cest bien droit que chaſcune porte tel abit ⁊ eſtat qu'apertient a ſon mary et a elle. Mais ſe elle eſt bourgoiſe que elle le porte tel que une damoiſelle et la damoiſelle cõe une dame et ainſi de degre en degre en montant ſans faille. ceſt choſe hors ordre de bonne policie en laquelle ſe elle eſt bien ordonnee en quelque pais que ce ſoit toutes choſes doivent eſtre limitees.

Or vient a parler du .iiij.e point qui eſt cõment vous garderez de blaſme et de cheoir en diffame ouquel point ſe puet encores toucher le fait de voz abis ⁊ abillemens tant en loutraige du trop grant couſt cõme en la maniere des facons. en ceſte maniere eſt il aſſavoir que poſon que une feme ſoit de toute bonne voulente et ſans mauvais fait ne penſee de ſon corps ſi ne le croira pas le mõde puis que deſordonnee en abit on la verra Et ſeront faiz ſur elle mains mauvais iugemens quelque bonne que elle ſoit ſi apartient donques a toute feme qui veult garder bonne renomee que elle ſoit honneſte ⁊ ſans deſguiſeure en ſon abit ⁊ abillement non trop eſtraintte ne trop grans colez ne autres facons mal honneſtes ne trop grant trouveureſſe de choſes nouvelles par eſpecial couſteuſes ⁊ nõ honneſtes.

Et avec ce la maniere et contenance y fait moult. Car ſi que ia eſt touchie cy devant Il neſt rien plus deſſeant a feme que laide maniere effrayee et mal raſſiſe ne choſe plus plaiſant que belle contenance et maintien. Et quoy que elle ſoit ieune. Doit eſtre en ſes ieux et ris attrempee et ſans deſordenance et le ſavoir prendre par apoint ſi que ilz ſoient bien ſeans et le parler ſans mignotiſe mais propre et doulz ordonne et attrait en regart ſimple tardif et non volage et ioyeuſe par apoint

Mais en ſuivant la matiere deſſus eſt aſſavoir que avec le mauvais lenguaige ⁊ blaſme que puet ſourdre a feme par abit deſordonne et maniere mal honneſte y a vn autre plus perilleux inconuenient ceſt lamuſement des folz hōmes qui peuent penſer que elle le face pour eſtre conuoitee et deſiree par fole amour et elle par auenture ny penſera ains le fera ſeulement pour la plaiſance de ſoy meſmes. et par propre condicion qui luy enclinera. Si y a des hōmes de mains eſtaz qui taſcheront par grant diligence a les attraire en les pourſuiuant par diuers ſemblans et moult ſe peneront. Mais que doit faire la ſage Jeune fēme qui cheoir ne veult en blaſme et qui bien eſt auiſee que de telle amour ne puet venir que tout mal preiudice et deſhonneur par quoy nulle voulente na dentendre a tieulx muſeurs et ne veult mie faire cōme aucunes muſardes a qui trop bien plaiſt que on les pourſuiue par grans ſemblans et leur ſemble belle choſe de dire Je ſuis amee de pluſeurs ceſt ſigne que ie ſuis belle et que il a en moy aſſez de bien. Je nameray nul pour tāt mais a tous ie feray bonne chiere et autant aura lun que lautre et tous les tendray en parolles. Ceſte voye neſt mie de garder hōneur ains eſt impoſſible que longuement ſoit maintenue par fēme qui quelle ſoit que nenchee en blaſme. Et pour ce la ſage deſſuſditte ſi toſt que elle aperçoit par aucun ſigne ou ſemblant que quelque hōme a vers elle penſee luy doit donner toutes occaſions de ſen retraire en manieres parolles et ſemblans et tant faire que il apercoiue que elle ny a courage ne veult auoir. Et ſil auient que il luy die luy doit reſpondre ſur ceſte fourme et maniere. Sire ſe vous auez a moy penſe vueilliez vous en retraire Car ie vous iure ma foy quen tel amour nay mon entencion ne nauray iour de ma vie et de ce puis ie bien iurer. Car ie ſuis ſi affermee en tel voulente quil neſt hōme ne choſe nee qui oſter men peuſt. et toute ma vie demourray en ce point de ce ſoiez vous certain ſi perſeuerez voſtre peine tant plus y muſeriez. et vous pri tant comme ie puis que ne me faciez plus telz ſemblans ne diſiez ces parolles. Car en bonne foy ie y prendroye grant deſplaiſir et me garderoie a mon pouoir daler ou vous ſeriez. Si le vous dy une fois pour toutes ⁊ croiez fermement que iamais en autre propos ne me trouuerez et adieu vous dy. Ainſi en briez et ſans longuement eſcouter doit reſpondre la bonne et ſage dame ieune femme qui aime ſon honneur a tout homme qui la prie et auec ce que auſſi ſoient les ſemblans pareilz aux parolles. Ceſt aſſauoir que de regart ne de maintien ne face aucun ſemblant parquoy il puiſſe nullement penſer que iamais y peuſt auenir. Et ſe il lui enuoye dons quelz quilz ſoient que elle garde bien que nul nen preingne. Car qui dons prent ſe vent. Et ſe il auient que aucune perſonne lui en face quelque meſſaige que elle die expreſſement et a rechigne viſage que iamais plus ne lui en parle. Et ſe chamberiere ou varlet que elle ait ſen hardiſt a lui dire que elle ne le tiengne point a ſon hoſtel. Car telle maignee neſt pas ſeure. Si treuue voye par quelque maniere de les mettre hors pour quelque autre achoiſon ſans noiſe ⁊ ſans tencon. mais garde bien comment que ſoit qua ſon mary ne le die Car quelque bonne voulente que elle ait le pourroit mettre en telle freneſie que ne len oſteroit pas quant elle vouldroit. Et eſt trop grant peril et auſſi nen eſt nul beſoing ſen garde ſagement et ſen taiſe. Car nen ſera ia homme ſi engrant que ſe elle veult que au long aler par tenir ſages manieres que il ne ſen retraye. Et auſſi dire ne le doit a voiſin ne voiſine ne a autre. Car parolles ſont raportees parquoy il auient aucuneſfoiz que homes contreuuent mauuaistiez sur les femes par despit de ce quilz sont refusez. et ilz sceuent que elles en parlent ou ont parle. Si ne grieue riens taire la chose de quoy on ne puet de riens mieulx valoir/ de la dire/ et nest point belle vantance a feme

Auec ce femes qui se veulent garder de blasme se doiuent garder daler en compaignies qui ne soient bonnes et honnestes ne en assemblees faittes en iardins ne en aultres lieux par prelaz ou par seigneurs ou aultres faittes soubz quelque ombre ou couuerture de festier gens/ et que ce soit pour autre machination de quelque broillerie ou pour elles ou pour aultres/ et poson que une feme sache bien que pour elle ne soit faitte telle assemblee si se doit elle bien garder que elle ne face ombre a autre. Car cause seroit du mal et du pechie. Si ny doit aler se elle le scet ou aucune souspecon ya. Et ains que elle voise nulle part se elle est saige. doit bien auiser ou. auec qui comment et qui y doit estre ou elle va. ne de trouuer ces pelerinages hors ville pour aler quelque part iouer ou mener la gale en quelque compaignie ioyeuse nest fors pechie et mal a qui le fait. Car cest faux ombre de dieu et chape a pluie ne tieulx pelerinages ne sont point bons. ne aussi tant aler trotant par ville a ioenne femes au lundi a saintte auoye. Au jeudi je ne scay ou. Au venredi a saintte katherine et ainsi aux autres iours se aucunes le font nen est ia grant besoing. Non pas que nous vueillons empeschier le bien a faire. mais sans faille veu le peril de ioennesse la legierete et la grant conuoitise que homes ont communement a attraire a femes et les parolles qui tost en sont leuees et a pou dachoison est le plus seur meismes pour le prouffit des ames et lo neur du corps neſtre couſtumieres de tant troter ca ⁊ la. Car dieux eſt par tout qui exauce les oroiſons des devoz deprians ou quilz ſoient. et qui veult que toutes choſes ſoient faittes par diſcrecion et non mie du tout a voulente auſſi de baingneries ⁊ deſtuves et de cōmeraiges trop hanter a femmes et tieulx compaignies ſās neceſſite ou bonne cauſe ne ſont que deſpens ſuperflus ſās quelquonques bien qui en puiſt venir. pour ce de toutes telles et daultres ſemblables. feme ſe elle eſt ſage qui aime honneur et eſchiuer veult blaſme ſe doit garder.

Ci deviſe des fēmes des marchans. iij.

Des or venons a parler des marchandes ceſt aſſavoir des fēmes aux hōmes q̄ ſe meſlent des marchandiſes dont a paris et ailleurs a de moult riches. ou deſquieulz les femes portent grant et couſteux eſtat. et plus en autres contrees ⁊ villes que a paris. Si cōme a veniſe a jennes a florence a luques en avignō et autre part. mais pre eulx lieux non obſtant que nulle part ne ſoit oultraige bon feiſt plus a repruſer ce que elles en font quen ces parties de france ne feroit. pour ce quil ny a pas tant de differences de haulx eſtas cōme a paris et ceſte part. Ceſt aſſavoir de roynes de ducheſſes et conteſſes ⁊ autres dames ⁊ damoiſelles. parquoy les eſtaz ſont plus differenciez. Et pour ce en france qui eſt le plus noble royaume du mōde et ou toutes choſes doivēt eſtre les plus ordonnees ſelō quil eſt contenu es anciens uſages de france napertient point quoy que elles facent ailleurs ſi que la eſt plus ſe fort touchie devant que la feme dun laboureur de plat pais porte tel eſtat que la feme dun hōme de cōmun meſtier † cōme une bourgoiſe. ne une bourgoiſe cōme une damoiſelle. ne une damoiſelle cōme la dame. ne la dame cōme une conteſſe ou ducheſſe. ne la conteſſe ou ducheſſe cōme

† ne la femme dun homme de meſtier

vne royne. Ains ſe doit chaſcune tenir/ en ſon propre eſtat /Et ainſi quil ya difference es manieres de viure des gẽs doit auoir es eſtaz/ mais ces reigles ne ſont mie bien gardees au iourduy en france ne maintes autres bones couſtumes qui eſtre y ſoloient. Et pour ce y pert a leffect qui en enſuit. Car ſans faille les orgueilz et les eſtas ne furent oncques en toutes manieres de gens de puis les grans iuſq̃s aux mendres ſi oultrageux que ores ſont. et ce puet on veoir par les croniques et anciennes hyſtoires/ Et pour ce que nous auons dit que en ytalie encore portent les fẽmes plus grant eſtat quoy quil ſoit vray ne ſont ilz point de ſi grans frais que cy endroit ſont a tout regarder veu les compaignes et bobans en maintes choſes que elles font es quelles auſſi bien q̃ es robes chaſcune ſefforce de ſurmonter lune lautre/ Car puis q̃ nous ſomes a parler des marchandes/ ne fut ce pas droitement grant oultrage a telle feme de marchant. eſt. vne de ce cõment marchant/ Neſt mie cõme ceulx de veniſe et de iannes qui vont oultre mer/ et par tous pais ont leurs facteurs achatent en gros et font grans frais/ et puis ſemblablement enuoyent leurs marchandiſes en toutes terres a grans fardeaux/ Et ainſi gaignent leurs richeſſes et tieulx ſont appellez nobles marchans/ mais celle dont nous diſons achete en gros et vent a detail pour iiij. ſolz de denrees ſe beſoing eſt ou pour plus ou pour/ moins/ quoy que elle ſoit riche. et pourtãt grant eſtat et aſſez de telles ya que elle fuſt en la geſine dun enfant que elle eut/ na pas long temps. Car ains q̃ on entraſt en ſa chambre on paſſoit par ij. autres chãbres moult belles ou il auoit en chaſcune vn grant lit de parement bien et richement encourtine/ et en la ſeconde auoit vn grant dreçoir couuert cõme vn autel tout chargie de vaiſſelle dargent blanche. Et puis de celle on entroit en la chambre de la giſant la q̃lle eſtoit grant et belle toute encourtinee de tapiſſerie faitte a la deuiſe delle ouuree treſrichement de fin or de chipre, le lit grant et bel encourtine tout dun parement. et les tapis dentour le lit mis par tire ſur quoy on marchoit tous pareilz a or ouurez les grans draps de parement qui paſſoient plus dun eſpan par ſoubz la couuerture de ſi fine toille de Raims que ilz eſtoient priſiez .a.ccc. frans. Et tout par deſſus le dit couuertour a or tyſſu auoit vn autre grant drap de lin auſſi delie que ſoye tout dune piece et ſans couſture qui eſt choſe nouuellement trouuee a faire et de moult grant couſt q̃ on priſoit deux cens frans et plus qui eſtoit ſi grant et ſi large que il couuroit de tous lez le tres grant lit de parement. et paſſoit le bort dudit couuertour qui trainſnoit de tous lez. Et en celle chambre auoit vn grant dreſſouer pare tout couuert de vaiſſelle doree. En ce lit eſtoit la giſant veſtue de drap de ſoye taint en cramoiſy appuiee de grans oreilliers de pareille ſoye a gros boutons de perles attournee cõme vne damoiſelle et dieux ſcet les autres ſuperflues deſpens de feſtes de baigneries de diſners et daſſemblees ſelon les vſages de paris a accouchees les vnes plus les autres moins qui la furent faittes en celle geſine. Et pour ce que ceſt outrage paſſa les autres quoy que on en face pluſieurs grãs eſt digne deſtre mis en liure Si fut ceſte choſe raportee en la chambre de la royne dont aucuns dirent que les gens de paris auoient trop de ſanc .dont labondance aucuneffois engendre pluſieurs maladies .Ceſt a dire que la grant habondance des richeſſes les pourroit bien faire deſuoier. Et pour ce ſeroit leur mieulx que le roy les chargaſt daucun aide emprunt ou taille par quoy les femmes ne ſalaſſent pas comparer a la royne de france. q̃ gaires plus nen feroit. Si

ſont

ſont telz choſes deſordonnees
et viennent de preſompcion
et non de ſens. Car ceulx et
celles qui le font en acquie
rent nom mie pris mais deſpiz
Car quoy que ilz prennent
les eſtas des haultes dames
ou des princepces ſi ne le ſont
elles mie ne on ne les appelle
mais ne perdent point le nom
de marchandes ou femmes de
marchans. Voire tieulx qu'on
les appelleroit en lombardie
nom mie marchans mais reven
deurs puis quilz vendent a
detail. Si eſt trop grant folie
de ſoy veſtir dautrui abit
quant chaſcun ſiet bien a qui
il eſt. Ceſt a entendre de pren
dre eſtat qui aptient a aul
tre non pas a ſoy. Mais ſe ceulz
et celles qui tieulx oultrages
font ſoit en abiz ou eſtat laiſ
ſoient leur marchandiſe et
preiſſent du tout les grans
chevaulx et les eſtaz des ſei
gneurs leur eſtre ſenſuivroit
mais ceſt trop ſotte choſe de
navoir pas honte de vendre
ſes denrees et faire ſa marchan
diſe et avoir honte de porter
labit voire qui eſt bel et grant
et honneſte a qui a droit ſi
maintient et leſtat de mar
chant eſt bel et honnourable en fran
ce et en tout pays. Si ſe peu
ent telz gens appeller gens
deſguiſez et ne le diſons mie
pour les amenuiſier donneur.
Car ſi que dit eſt eſtat de
marchant eſt bel et bon qui
a droit le maintient. Mais
le diſons en bonne entente
afin de donner conſeil et avis
aux femmes a qui nous parlons
delles garder de telles ſuperflui
tez qui bonnes ne ſont a corps
ne ame et peuent eſtre cau
ſe que leurs maris ſoyent
chargiez dautrui nouvel ſut
ſide ſi eſt leur meilleur et
leur plus grant ſens que leurs
abiz propres chaſcune ſelon
ſoy qui ſont beaulx riches et
honneſtes portent ſans pren
dre autre poſon que riches
ſoient. Ha dieux que peu
ent telz gens faire de biens
Certes ſe ilz teſauriſoient
ou ciel ſelon lamonneſtement
de levvangile ilz ſeroient bien
conſeilliez. Car ceſte voye

eſt treſbriefue et celle eſt a touſiours ſi que ia eſt dit deuant. Si ſeroit prouffitable et bonne eſpargne pour le temps auenir que de — leurs treſgrans richeces ilz departiſſent aux poures par vraye charite. Et ſi font les pluſeurs neſt pas doubte / il eſt bien beſoing. Car par celle noble et digne vertu de charite que dieux a tant aggreable peuet acheter ce champ dont leuuangile parle en parabole ou eſt le treſgrant treſor mucie. Ceſt la voye de paradis / Et vn noble mot de celle ſaincte vertu dit leon pape ou ſermon de lapparicion. Telle diſt il eſt tant grande la vertu de charitable miſericorde que ſans elle les autres vertus / ne peuent prouffiter. Car combien que aucune creature ſoit abſtinent ſe garde de peche et ſoit deuote / et ait toutes autres vertus ſans ycelle qui fait les autres valoir / tout eſt neant. Car au derrain iour du iugement elle ſera portant la banniere deuant toutes vertus pour ceulx qui en ce monde la vont acomplie portee et amee qui les recevra en paradis et condempnera ceulx meſmes en qui elle naura eſte trouuee donnant ſa diffinitiue ſentence. Ce nous teſmoigne le texte de leuuangile. Si vous pouez par celle voye ſauuer entre vous riches femmes. Voire en vous gardant de fraudes et de baratz en voz marchandiſes contre voz prochains.

Ci parle des femmes veuues vieilles / et ieunes

iiij.

Pour rendre noſtre oeuure plus acomplie au prouffit de tous les eſtas des femmes parlerons aux veuues des communs eſtas quoy que deſſus ayons dit en leſtat des princeſſes diſons en telle maniere.

Treschieres amees nous meues par pitie de vous chieres en leſtat de vefuete par mort qui deſpouillees vous a de voz maris quiconques fuſſent ou quel eſtat ſoient liurez communement maintes angoiſſes et moult dangereuſes affaires mais cest en diverses manieres. Car a celles qui sont riches dune guise et a celles qui mie ne le sont en une autre. Si est lune meschief aux riches par ce que on bee communement a leur oster et aux povres ou a celles qui ne sont mie riches par ce que en leurs affaires ne treuvent pitie si comme en nullui. Si y a avec la douleur que avez davoir perdu voz parties qui assez deust souffire. trois principaulx maulx qui moult generaument soient povres ou riches vous courent sus. lun qui ia est touchie que vous trouvez communement durte pou de pais et de pitie en toute personne et tieulx vous souloient honnorer ou temps de voz mariz qui officiers ou de grant estat estoient. qui ores en font pou de compte ou pou les trouvez amis. le .ii.^e point de quoy estes assaillies est de divers plaiz et demandes de plusieurs gens ou fait de debtes ou de chalanges de terres ou de rentes. Et le tiers mal est le mauvais langaige des gens qui de commun cours est enclin de vous courir sure si que a peine saurez si bien faire que on ny treuve a redire. Et pour ce que vous avez besoing destre armees de bon sens contre ces pestillences et toutes autres qui avenir vous pevent nous plaist vous amonester de ce qui vous puet estre valable combien que puet estre en avons ailleurs parle. Mais pour ce que il chiet a propos de rechief le rameteverons.

Quant a la durte que trouvez en toute gent communement qui est le premier des .iii. dessusdiz maulz y a .iii. remedez. lun que tout premierement vous tournez vers dieu qui tant voult souffrir pour creature humaine. Et se bien y pensez ce vous aprendra a estre pacientes qui est chose qui bien vous a besoing et vous conduira en point se a droit y mettez le cuer que pou te

Auez de compte du pris et de loenge du monde. Car ci apres pourrez aprendre coment les choses du siecle sont tornables. Le .ii.e remede est qu'il convient que vous disposiez bien vostre cuer a estre doulces et benignes en parole et en reverence a toute gent. Si que par celle voye vous matiez et flechissiez les courages des felons et par doulces prieres et humbles requestes. Item le .iii.e point est que non obstant les choses dessus dittes et que en paroles abiz et contenances soiez doulces et humbles que vous aussiez par bonne prudence et sage gouvernement comment vous vous deffendrez de ceulz qui trop vous vouldront fouler. C'est assavoir que vous eschivez leur compaignie ne avoir que faire avec eulx se vous povez. Vous tenir closement en voz hostelz ne prendre debat a voisin ne a un ne aultre ne meismes a varlet ne a chamberiere tousjours parler bel et garder bien droit et par ainsi faire, et pour bien pou vous mesler avec diverses gens se besoing ne vous en est eschiverez que vous ne soiez foulees ne suppeditees par aultrui.

Du fait des plaiz qui vous assauldront qui est le .v.e point devez savoir que eschiver devez plait et proces tout le plus que vous povez. Car c'est chose qui trop puet grever femme vesve pour plusieurs raisons. L'une que elle ne si congnoist et est simple en telz choses. L'autre qu'il convient qu'elle se mette en dangier d'autrui pour faire solliciter ses besoingnes et gens sont communement mal diligens des besoingnes aux femmes et voulentiers les trompent et mettent en despens .viii. s. pour .vi. Et l'autre que elle n'y puet a toutes heures aler comme feroit un homme et pour ce est le meilleur conseil que elle laisse avant aler aucune partie de son droit mais que ce ne soit a trop grant oultrage que elle s'i fiche. Et se doit mettre en tous ses devoirs offrir raisonnablement par bon conseil de ce que on lui demande ou se il fault que elle soit demanderesse que elle pourchace avant le sien courtoisement et regarde se par autre voye le pourra traire se on l'assault par debtes regard de quelle action et quelle cause les demandeurs ont / posons toutesvoies qu'il n'y ~~ait cause ne tesmoings se sa conscience~~ ait lettre ne tesmoins se sa conscience sent que quelque chose soit deue garde soy bien que elle ne retiengne le droit d'aultrui. Car elle chargeroit l'ame de son mary et la sienne et Dieu lui sauroit bien envoier tant de pertes au fuer l'emplage que la perte doubleroit d'aultre couste mais se sagement se scet garder des cautelleux qui demandent sans cause elle fait ce qu'elle doit. Mais se a toutes fins convient que elle entre en proces / doit savoir que .iij. choses principales sont necessaires a toute personne qui plaide / l'une est ouvrer par conseil de sages coustumiers et clers bien apris es sciences de droit et de lois. L'autre est grant soing et grant diligence de solliciter la cause / et l'autre est avoir argent assez pour ce faire. Car sans doubte se l'une de ces .iij. choses fault quelque bonne cause que la personne ait en peril sera de la perdre. Si est donques mestier a la femme vesve en ce parti qu'elle se tyre devers les anciens coustumiers les plus usagiez de diverses causes et nommeement devers les plus renommez leur moustre sa raison ses lettres et ses tiltres entende bien ce que ilz diront ne leur cele riens de ce qui puet apartenir a la cause soit pour elle ou contre elle. Car conseillier ne la peuent fors par ce que elle leur dit et selon leur conseil plaide ou accorde hardiement aux parties par leur avis / mais se en proces entre face diligence et paie bien si en sera meilleur sa cause. Si lui convendra bien pour ces choses faire et pour resister a tous les autres ennuis se a chief en veult venir que elle pregne cuer d'omme. C'est assavoir constant fort et sage pour aviser / et pour poursuivre ce qui lui est bon a faire. nõ mie cõme simple feme sacroupir en pleurs & larmes sans autre deffense cõme un povre chien qui sacuille en un coignet. et tous les autres lui cueurent sus. Car par ainsi faire entre vous femes trouverez assez de gẽs sans pitie qui le pain vous osteroient de la main & vous reputeroit on ygnorans & simples ne ia pour ce plus de pitie ne trouverez en ame. Si ne devez pour tant ouvrer de vr̃e teste nen vr̃e sens vous fier / mais tout par bon conseil par especial es grans choses q̃ vous ne savez.

Cest ainsi & par tel voye vous devez gouverner entre vous vesves en vous affaires. Cest a entendre celles qui sont ia daage et qui plus marier ne se veulent. Car q̃nt est des ioennes Il appertient q̃ elles soient gouvernees p̃ leurs parens et amis tant que remariees soient se tienẽt doulcemẽt et simplement avec eulx et en tel guise que mauvaise renomee nen puisse saillir. Car ce seroit la choison de faire perdre leur biẽ et avancement.

Le tiers remede cõtre les .iij. maulx dessusdiz aux femes vesves qui sont ou dongier du mauvais langaige des gens est que elles se doivent garder en toutes manieres de nõ donner occasion de mal parler sur elles en contenances maintiens et abiz qui doivẽt estre simples & honestes et leurs manieres coyes et doubteuses du fait de leur corps q̃ on ne puisse en mal murmurer ne soient trop acointables ne privees a hões q̃ on voye frequenter souvent en leur maison se ilz ne sont leurs parens. Et encore que ce soit fait discretement ne beau pere prestres ne freres pou ou neant quelque devote q̃ elle soit. pour ce q̃ le mõde est tant enclin a dire mal et se gard de tenir maignee ou len puist avoir aucune souspecon ne moult grant privete ne familiarite quelque bons que elle les sache ne quoy que a nul mal ny penſaſt ne leur face ou de fait de ſa deſpenſe afin que on nen puiſt parler / Et auſſi pour mieulx garder le ſien ne tiengne trop grant eſtat ne en gens ne en robes ne en viandes / Car ceſt droit eſtat de feme veuue eſtre ſobre et ſans ſuperfluite de quelconques choſe. Et pour ce que en leſtat de veuuete a tant de durtez pour les femes ſi que nous diſons et il eſt vray pourroit ſembler aucunes gens que donques ſeroit leur meilleur que toutes ſe remariaſſent. Si pourroit a ceſte queſtion eſtre reſpondu que ſil eſtoit ainſi quen la vie de mariage euſt tout repos et paix vrayement ſeroit ſens a feme de ſi rebouter / mais par ce que on voit tout le contraire le doit moult reſſoigner toute feme quoy que aux ieunes ſoit choſe comme de neceſſite ou treſ couenable. mais a celles qui la ont paſſe ieune aage et qui aſſez ont du leur ne pouurete ne les contraint ceſt toute folie quoy que aucunes qui le veulent faire dient ce neſt riens dune feme ſeule. et ſi pou ſe fient en leur ſens quelles ſe excuſent que gouuerner ne ſe ſauroient mais le comble des folies et la griant moquerie eſt quant vne vieille prent vn ieune homme dont petit voit on longuement bonne chancon chanter. mais tant y a que de leur male meſchance on ne les plaint. et a bon droit. Ci parle pour les pucelles. vj.me

Neſt pas droit que ou proces de noz lecons ſoient oubliees les femes ou ieunes pucelles qui ſont en leſtat de virginite dont on puet parler delles en deux differences deſtaz ceſt aſſauoir de celles qui ont propos de garder virginite toute leur vie pour lamour de mē ſeigneur. et de celles qui attendent le temps de mariage par lordenance et voulente de leurs parens / Et ainſi comme il a difference en leurs propos doit ſemblablement auoir en leur abiz conuerſacion et maniere de viure meiſmement au monde. Car a celles qui du tout ſe ſont diſpoſees de iamais ne lenfraindre apertient vie tres deuote et ſolitaire et quoy que elle ſoit a toutes bien ſeant neantmoins a ceſtes affiert plus que a autres. Et ſe il leur eſt neceſſite de faire aucū ouuraige pour auoir leur neceſſite ou que elles ſoient en aucū lieu. elles doiuent regarder q̃ toute leur occupacion ſoit apres ce que leur labour neceſſaire ont fait ou ſeruice de dieu en deuotes oroiſons et auſſi en ieunes et abſtinences faittes ꝑ diſcretion nō mie ſi aſpres que elles ne les puiſſent porter ne cōtinuer ne que leur cerueil en puiſt eſtre troublez. Car riens de trop grant aſpreté ne doit eſtre entrepris ſans bon conſeil. Si ſe doiuent garder de to⁹ pechiez ſingulierement en fait et en penſee affin que le bien quelles font dune part ne perdent pas de lautre. Car petit vaudroit eſtre pour ou chaſte faire abſtinences et deuocions et auec ce on fuſt vn tres grant pecheur ou pecherreſſe. ſi doit toute ꝑſonne qui ſe met a biē faire garder que elle offre a dieu offerende nette. Car qui preſenteroit au roy vne tres belle et bonne viande toute entremeſlee dordure et de punaiſie on ne lui feroit nul plaiſir ſi la reffuſeroit et a bon droit. Si doiuent eſtre leur paroles bonnes ſimples et deuotes et ſans trop de langaige leur abit honneſte et ſans nulle cointerie a maintien acoiſie et tres humble chiere les yeulx baiſſiez et la parole baſſe. Si doit eſtre leur ioye ou la parole de dieu et frequenter legliſe. et celles qui ceſte vie ont eſleue ſont de bone heure nees. Car elles ont priſe la meilleur partie.

Les autres pucelles qui attendent leſtat de mariage autreſſi doiuent eſtre encontenantes maintiens et paroles attrempees et honneſtes et par eſpecial en leglise quoyes regardans ſur leur liure ou les yeulx baiſſiez / en rue et par voye ſimples et raſſiſees / et aloſtel nõ oyſeuſes mais touſiours occupees en quelque oeuure de maiſnage. leurs abiz et veſtemens bien fais ioins et poliz maiſque deſhonneſtete ny ait. et nettement tenus. leurs cheueulx bien ordonnez ⁊ nõmie tirans ꝑ les ioues ne ſales. le parler amiable / et courtois a toutes gens humble maniere ⁊ nõ trop en parlees et ſe a feſtes ſont a dances ou aſſemblees la doiuent bien eſtre ſur leur garde et que bien ſoient en manieres pour ce que plus de gẽs ont les yeulx ſur elles. dancent ſimplement chantent baſſetement. ne ſoit leur regart vague ne traſſant ca ne la mais bas ⁊ ſimple et ſe gardent. que trop ne ſe empreſſent entre hõmes. mais touſiours ſe tiennent vers leurs meres ou les autres femes Ceſtes pucelles ſe doiuent bien garder de ne prendre de-

bat ne tencon a quelconques ꝑſonne ne a varlet ne a chamberiere. Car ceſt trop laide choſe a pucelle eſtre tanceresse ne ramponeuſe. et en pouroit autreſſi ꝑdre ſon bien ꝑ les mauuais ⁊ mencongeux rapors q̃ meſgnees font maintes foiz a pou dachoiſon. pucelle ne ſoit nullement parlant effrenee / ne riant par eſpecial a hõmes quiquilz ſoyent / ne a clers de loſtel na varlez / ne autre maiſgnee / ne ne ſueffre en nulle guiſe q̃ hõme la touche ne ſe ioue a elle des mains ne de trop de ruyolages Car ce ſeroit trop grant empirement de loneſtete q̃ auoir doit et de ſon bon loz / Si affiert auſſi a pucelle eſtre deuote par eſpal vers nr̃e dame vers ſainte Katherine ⁊ toutes vierges. et ſe elle ſcet lire en liſe voulentiers les vies ieune aucũs iours ⁊ ſobre doit eſtre ſur toutes riens en boire et mengier et contente daſſez pou de viande et de ſoibtbins. Car gloutonnie a pucelle ſur vin ne ſur viande ſurtoutes choſes eſt laide tache pour ce doit bien garder que on ne la voye nulle fois changee par vin prendre trop largement. Car ſe tel tache avoit on ny eſpereroit quelconques autre bien. Si doit de droitte couſtume toute pucelle mettre largement de liaue en ſon vin et acouſtumer a petit boire en ſur que tout avec les bonnes taches et manieres qui lui affierent apertient a toute pucelle eſtre humble et obeiſſant a pere et a mere et les ſuir diligement de tout ſon povoir s'attendre de ſon mariage du tout a eulx et non mie que delle meiſmes le face et ſans leur conſentement ne quelconques parolles ne doit tenir ne ſcouter paroles et pucelles par ceſte maniere appriſes et endoctrinees font a deſirer aux hommes qui marier ſe veulent.

Ci deviſe comment les anciennes femmes ſe doivent maintenir vers les ieunes et des meurs quavoir doivent. vj.

Pour ce que aſſez communement a debat et deſcort tant en opinions comme en paroles entre vielles gens et les ieunes ſi que a peines ſe pevent entre ſouffrir comme ſe ilz fuſſent de ij. eſpeces laquelle choſe fait laage qui tout ainſi comme il eſt differentez met difference en leurs meurs et conditions nous ſemble bon pour mettre paix de celle guerre entre les femmes de divers aages qui mieulx doctrine pourront ou que nous ramenterions aux aucunes gens choſes qui bonnes y pevent eſtre. Mais dirons premierement aux anciennes les meurs qui leur adviſent. Il apertient a toute femme daage que elle ſoit ſage en fait en dit contenance et parolle. En fait doit eſtre ſage par ce que aage doit avoir et memoire des choſes que veues a avenu en ſon temps. Et pour ce quant aucune choſe veult faire ou entreprendre doit ouurer par lexemple des autres. Car ſe elle a veu mal ou bien auenir a celle ou autre par temps aucunes manieres penſer puet q̃ ainſi lui en auenra par ſemblablemẽt faire. Et pour ce dit on que vieilles gens ſont cõmunement plus ſaiges que les ioennes. et il eſt vray pour .ij. raiſons. Lune pour ce que leur entendement eſt plus parfait et a plus grant conſideracion. Et lautre que ilz ont plus grant experience des choſes paſſees. pour ce q̃ ilz ont plus veu ſi leur appartient doncques eſtre plus ſaiges et ſe ilz ne le ſont plus font a reprendre. et ſans faille quant vieilles gens ſont ſans ſens ou mais ou q̃ ilz facent les folies que ioennece amõneſte aux ioennes et dont meiſmes on les reprent il neſt ſi grant moquerie. et pour ce lancienne fẽme doit bien eſtre pourueue que elle ne face choſe dont on y puiſt notter folie. ne lui appartient dancer baler ne rire folement. mais ſe elle eſt ioyeuſe de ſa cõdition ſi q̃ les unes perſonnes ſont plus que les autres qui neſt pas mauuaiſe condicion. doit toutevoyes regarder que elle pregne ſes ioyeuſetez par apport nõ mie de la maniere des ioennes mais plus raſſiſemẽt face ſes eſbatemens et ſans nul effroy. Car quoy q̃ nous diſons que ſaige doit eſtre et raſſiſe nentendons pas pourtant q̃ rechignee ſoit ne male ramponeuſe ne maugracieuſe pour doner a croire que ceſt tout ſens. Car ancois ſe doit garder de telles paſſions qui viennent cõmunement a vieilles gens Ceſt aſſauoir deſtre yreux maugracieux et rechigneux se ſens ne les en garde pour ce la ſaige ancienne dame quãt elle ſentira q̃ ſon couraige ſe va enclin a tencier ou ſe courroucier elle lamodera par telle ſaige diſcrecion diſant a ſoy meiſmes. Dieux et q̃ as tu q̃ te demandes tu eſt ce fait de ſaige fẽme ainſi se demenez ou troublez, se ces choses te semblent maufaittes il nest mie en toy de tout amender. soies plus en paix ne parles pas si maugracieusement se tu te veoies coment ta chiere est maugracieuse quant tu es en tel despit grant onte en auroies. soies plus convenable et plus debonnaire a tes gens et a ceulx que tu dois chastier. Reprens les plus courtoisement et te gardes de tel yre. Car cest chose qui desplaist a dieu, et en vault pis ton corps et moins en es amee. Il tappartient avoir pacience. Telz choses et semblables doit dire a soy meismes la sage feme ancienne quant les mouvemens dyre luy viennent.

Avec ce sens doit estre lancienne feme vestue large et habillement honneste. Car a ce propos dit un vieil mot moult vieille cointise et iolie est matiere de moquerie. La contenance de beau port et honnorable. Car en verite quoy que nul die cest beau parement et chose de tresgrant honneur et reverence en une place et qui bien y tient son lieu souventeffois que une ancienne personne soit homme ou feme quant elle est sage et honnorable maniere en toutes choses. La parole de ceste sage feme ancienne doit estre toute menee par discretion. Se garde bien que de sa bouche nyssent foles paroles deshonnestes ne mal assemblees et desordonnees. Car chose de plus grant derision nest que sote parole et mal honneste en vieilles gens pour ce les doit dire toutes de bon exemple.

Et avecques ce que nous avons dit devant cest assavoir a parler du contens et mal accort qui est communement entre vieilles gens la sage ancienne feme doit estre sur ce avisee en telle maniere que quant aucun mouvement luy vendra en pensee ou en parole contre ioennes gens pour leurs ioennesces que

elle ne puisse pas bien sou
ffrir. Pensera en soy meis
mes. Beau sire dieux tu as
este jeune auise toy bien
quelz choses tu faisoies en ce
tẽps eusses tu voulu q̃ on par
last ainsi de toy. pour quoy
leur cours tu tant sus. auise
cõment sont grans les agu
illons de ieunesce. tu en dois
auoir pitie. Car tu es passee
par ce pas. On doit ieunes
gens reprendre & tencier dou
ment de leurs folies mais
nõ mie pour tant les hau
ne diffamer. Car ilz ne sceuẽt
q̃ ilz font ne ne se cognoissẽt
pour ce les supporteras benig
nement et chastoieras par
bonne maniere ceulz & celles
qui te touchent. Et se les au
tres le blasment ou diffamẽt
tu les excuseras par pitie
auisant lignorance de ieune
ce qui leur toult a auoir plꝰ
grant cognoiscence. ha dieux
auises en toy meismes q̃ se
tu nas ap̃nt en toy les mou
uemens q̃ ieunesce liure aux
gens ioennes ne plus ne te
delittes en tieulx folies par

Vieillesce qui ta meuree & refroi
die. tu nes mie pour tāt sans
pechie. ains en as par auen
ture de plus grans & de plus
griefz que tu nauoies de cel a
age ou que asses de ioennes
gens nont. Et se ces vices la
te ont delaissie dautres plꝰ
mauuais tont accueillie cõe
enuie conuoitise yre ĩpacie
ce gloutonnie par especial de
uins en quoy tu fais souuẽt
de grans deffaultes. et toy
qui dois estre saige nas pde
poissance dy resister par ce
que linclinacion de vieillesce
ty tire tẽpte et amoneste
Et tu veulx que preulx ioen
nes soient plus saiges que
toy. Cest assauoir que ilz re
sistent aux tẽptacions que
ioennesce leur met encoura
ge et facent ce que tu ne pu
eux faire. Or laisses en paix
ioennes gens & plus ne mur
mures contre eulx. Car se
bien te regardes asses as a
faire de toy meismes. Et se
les vices de ioennece tont lais
sie ce nest mie par ta vertu
mais par ce que nature plꝰ

ne tiencline. Et pour ce te ſemblent ilz ſi abhommables

Comment les ioennes fēmes ſe doiuent maintenir vers les anciens. vij.

Si venrons aux enſeignemens qui peuent garder les ioennes gens de contendre arguer meſamer ne deſpriſier les anciens mais les auoir en toute reuerence. et leur dirons ainſi. O enfans et entre vous ieunes gens qui eſtes abilles a retenir et apprendre. entendez la lecon qui vous puet introduire prouffitablement es meurs et coſtumes que a tenir vous affierent vers le tres honorable eſtat des anciens, laquelle lecon eſt compriſe en .v. principaulx poins. Dont le premier appartient a la reuerence que porter leur deuez. le ſecond a lobeiſſance. le tiers a la crainte. le .iiij.^e en laide et reconfort. le .v.^e a auiſer le bien que ilz vous font et que par eulx auez. Dont quant au premier point qui eſt de la reuerence que par droite deuance leur deuez, eſt eſcript que anciennement vn Roy fut en grece que on nommoit liturgus qui maintes belles loys trouua. et entre les autres en eſtablit vne telle. que les ioennes gens portaſſent treſgrant honneur et reuerence aux anciens. Si auint vne fois que celluy roy ou autre ſien ſucceſſeur auoit enuoye ſes ambaſſadeurs en vne autre contree auec leſquelz eulx eſtoient alez pour les garder ſeruir et accompaigner des ioennes nobles gens du pais. Auint que quant le point fu de faire leur legacion la preſſe eſtoit moult grande ou lieu ou aſſis eſtoient. Car la fut aſſemblee la gent pour ouir ce que dire vouloient. Si eſtoient les places toutes priſes. Si y vint vn ancien homme pour oir comme les autres. Et ala tracant tout enuiron pour trouuer place a ſe ſeoir et nul de ſa nacion trouua ſi courtois qui point de li eu luy preſtaſt. mais quant il vint a lendroit ou ſeoient les ioennes eſtrangiers deſſuſdiz/ tantoſt ſelon les loys de leur pais ſe leuerent et furent reuerent place au vieillart la quelle choſe fut treſgrandement notee louee et priſee de tous. Et ceſte meiſmes maniere tenoient ſemblablement les romains. ou temps que ilz ſe gouuernoient par ſouuerainetes ou deuances. Et pour tant entre vous enfans/ et ioennes ceſte exemple pour enſeignement vous ſoit donne. Car ſachiez que droit et raiſon veult que lhonneur leur ſoit portee/ et meiſmes la ſaincte eſcripture le teſmoigne/ Et ſoiez certains que en ce faiſant voſtre treſgrant loz y ſera. Car lonneur neſt mie a celluy a qui on le fait mais a cil qui le fait. Et ſe il eſt ainſi que honneur leur deuez. Il ſenſuit que ſouuerainement vous deuez garder de les moquer ne dire ou faire deriſions/ iniures ou il traitez ne villenies quelconques deſplaiſir nautre a eulx ſi comme font aucuns mauuais enfans qui trop en font a reprendre qui les appellent par reproches vieillars ou vieilles. mais ceſt treſbel reproche a qui bien ſi gouuerne.

Le .ij.e point qui eſt comment leur deuez obeir touche comment deuez croire certainement que ilz ſont plus ſages que vous. Si vous appartient que vous vous tenez a leurs opinions plus que aux voſtres. Ceſt a entendre des anciens ſages vſez de leurs conſeilz et de voz plus grans faiz vous ordonnez et reglez par eulx et par ainſi ne pourrez eſtre reprins.

Le .iij.e point eſt que tout ne ſoient ilz pas fors de corps pour vous batre/ et que ia naiez celle doubte. Si les deuez vous craindre ſi comme ſe ilz fuſſent tous voz peres et voz meres/ la raiſon eſt pour ce que ilz ont auecques eulx en leurs ſens et ſauoir/ le baſton de correction qui vous appartient. pour ce vous affiert redoubter le prince c'est assavoir vous garder de mesprendre la ou ilz sont. car tost l'aperceuroient. Le .iiije. point est que vous les devez aidier et reconforter de la force de vostre corps, et aussi de voz biens piteusement en leurs maladies et foiblesces a ceulx qui besoing en ont par humaine compassion pensant que semblablement devendrez impotens et foibles se vous tant vivez. Si vouldriez bien adonc qu'on vous reconfortast. Et aussi pour la tres grant charite et aumosne envers dieu que c'est. Car plus grant enfermete n'est que de vieillesce. Item le .ve. point qui est du bien que par eulx receuez. Le quel plus vous doit esmouvoir a les supporter et avoir compassion d'eulx est que ce sont ceulx qui ont trouvees les sciences et meismement les lois. par quoy estes enseignez et riglez en ordre de droit. si ne pourriez jamais rendre ces grans benefices. Et qui aussi soustiennent tous les jours en toutes terres pays et royaumes les belles rigles et ordonnances du monde. Car non obstant la force des jeunes se ne fussent les sages anciens le monde yroit a confusion, et ce meisme tesmoigne l'escripture qui dit. mal pour la terre de qui le roy ou seigneur est enfant c'est a dire jeune de meurs. Et ainsi et par ces rigles entre vous jeunes vous devez ordonner et maintenir devers les anciens. Affin que le bien de vous et vostre meismes renommee en croisse. Car moult est de grant auctorite la bonne renommee qui est recitee par la bouche de sages anciens pour ce de la relacion d'autrui et plus tost l'en y adjouste foy. par quoy se les jeunes qui la desirent estoient bien avisez. Ilz devroient mettre tres grant peine d'estre en leur jennece par bonnes meurs afin que d'eulx ilz fussent louez. Si touche cest amonestement que dit avons en ce pas tant les jeunes hommes comme les jeunes femes. Mais pour descendre a mon propos a l'enseignement des femmes pour ce que les biens et le sens dessusdiz sont es anciennes gens c'est assauoir en ceulz et celles qui sont honnourables et sages car mon entente n'est mie d'aucuns maleureux viellars ou vielles endurcies en leurs pechiez et vices ou n'a quelconques sens ne bonte. Et ceulz sont a fuir plus que chose nee mais des bonnes et honnestes se doit voulentiers acointier toute ieune femme qui desire honneur aler a festes ou a quelconque lieu que ce soit voulentiers en leur compaignie plus que auec les ieunes. Car plus en sera louee et plus seurement yra. Et se aucune chose venoit en l'assemblee mal a point. Ja le diffame ou le blasme ne cherra sur celle qui en honnourable compaignie d'ancienne femme bien renommee sera. Et doit si que dit est la ieune femme seruir honnourer et porter grant reuerence a l'ancienne et supporter d'elle posé que elle fust aucunement malle ou dongereuse receuoir en gre sa correction, ne lui respondre point malgracieusement, mais se taire ou parler courtoisement et l'apaisier par bel se elle puet, et soy garder de faire les choses qu'elle scet qui la peuent mouuoir a ire. Et de ce faire sera tres louee. Et par ces voyes tenir des vielles gens aux ieunes et des ieunes aux vieulz pourra estre paix gardee et maintenue entre eulx qui souuentesfoiz sont en grans descors.

Ci parle des femmes des mestiers comment gouuerner se doiuent. .viij.e

Or nous conuient parler de l'ordre de viure des femmes mariees aux hommes des mestiers qui demeurent es citez et bonnes villes si comme a Paris et autre part. non obstant que tout le bien qui deuant est dit peuent prendre en leur usage se il leur plaist. mais non pour tant que les mestiers soient plus honnestes les uns que les autres

Si come orfeuures brodeurs armeuriers. tapissiers et autres plus que ne sont maçon cordouanier / et teulx semblables a toutes apptient que elles soient tressoigneuses et diligentes se cheuance veulent auoir par honneur de solliciter leurs mariz ou leurs ouuriers de eulz prendre matin a la besoigne / et tart laissier. Car sans faille il nest nul si bon mestier / que qui ny met diligence a peine puist on aler de pain a autre / Et auec ce que tel feme doit solliciter les autres a elle meismes apptient / mettre les mains a la paste / Si doit tant faire que elle se congnoisse en louurage affin quelle sache deuiser a ses ouuriers se le mary ny est / et les reprendre se ilz ne font bien. Doit estre dessus pour les garder doisiuese. Car par ouuriers mal soingneux est aucunesfoiz destruit le maistre / et quant marchiez vient a son mary de faire aucun ouurage aucunement dangereux / et non accoustumez elle le doit amonnester par bel quil garde bien quil nentrepreigne marchie ou il puist perdre / Et lui conseille que le moins quil pourra face de creance se il ne scet bien ou et a qui / car par ce plusieurs viennent a pouurete quoy que aucunesfoiz la conuoitise de plus gaigner / ou de la grant offre que on leur fait leur face faire. Auec ce doit tenir son mary a amour le plus que elle pourra a celle fin que plus voulentiers se tiegne a lostel et quil nait cause de suiure ces sottes compaignies dautres joenes hommes en tauernes et autres superflues et oultrageuses despenses / Si que assez de gens de mestier par especial a paris font / desquelles par doulcement les traittier le doit garder le plus que elle pourra. Car on dit communement que .iij. choses chacent lomme de son hostel feme rioteuse / cheminee qui tient fumee / et maison ou il pluet. Auec ce elle se doit voulentiers tenir a lostel non mie aler tous les iours trottant ca et la boiſmant pour ſauoir que chaſcun fait, ne viſitant ſouuent commerces car ceſt fait de mauuaiſe mainagiere ſi ne lui ſont bien ſeans tant de compaignes faire par ville ne trotter a ces pellerinages trouuez ſans beſoing qui ne ſont fors toutes deſſpenſes ſans beſoing & neceſſite. Auec ce doit amonneſter ſon mary que ilz viuent ſi ſobrement, que la deſſpenſe ne paſſe la gaaigne, ſi que au bout de lan ne ſe treuuent en debtez, ſe elle a enfans leur face apprendre premierement a leſcole afin que ilz puiſſent & ſachent mieulx ſeruir dieu, Apres ſoient mis a aucun meſtier par quoy leur vie puiſſent auoir. Car tant auoir donne a ſon enfant qui lui donne ſcience, marchandiſe ou meſtier, et les garde de mignotiſes & de friandiſes ſur toutes riens. Car en verite ceſt vne choſe qui moult honniſt les enfans de bonnes villes qui eſt grant pechie a peres & a meres leſquelz doiuent eſtre cauſe du bien et bonnes meurs de leurs enfans, ilz ſont aucunesfoiz acheſon par les friandiſes en quoy ilz les nourriſſent, et les grans mignotiſes que ilz leur font de leur mal & perdition.

Ci parle des femmes ſeruans & chamberieres.

. xv. Afin que tout ſe ſente de me amoneſtement en bien viure parlerois meiſmement aux femmes ſeruantes et chamberieres de paris et dautre part, Et pour ce que en pluſeurs lieux la neceſſite de gaaignier leur vie a aſſez, en eſt il, par ce que elles ont eſte miſes bien ieunes a ſeruir loccupation du ſeruice mondain leur a par auenture empeſchie de ſauoir ſi largement des choſes qui apartienent au ſauuement comme autres font et auſſi a ſeruir dieu en oiant meſſes ſermons, & diſant patenoſtres & oroiſons, dont puet eſtre poiſe a aucunes bonnes mais beſoing de ſeruir ne leur ſueffre. nous ſemble bon parler vn petit de la maniere en fait oeuure et penſee qui pour ſauuement a tenir leur eſt

proufitable Et auſſi de ce que
elles doivent eſchiuer/ ſi doit
ſavoir toute feme ſervante que
elle fait a excuſer daucunes cho
ſes meiſmes vers dieu ſe elle ne
les fait q̃ ſa maiſtreſſe ou au
tre feme aiſee nen ſeroit pas ex
cuſee. Ceſt aſſavoir que ſe elle
eſt en ſervice par neceſſite de ſon
vivre/ et il convient q̃ pour ſon
ſervice mieulx acco̅plir traveille grant
peine/ lieve matin et couche tart
diſne & ſouppe apres les autres
& mal a ſon loiſir/ mais vait me
gant ca & la touſiours en ſer
vant et par aventure no̅ mie aura
bien largement ſa ſuſtentacio̅
mais aſſez eſcharcement/ & ne
a vie/ ſe telle feme ne ieune
meiſmement to9 les iours coma̅
dez de leglise elle en fait aſſez
a excuſer Voire ſe elle ſent q̃
ſans moult grever ſon corps
lequel par aventure deffaudro
it ſi/ que elle ne pourroit gai
gner ſa vie ne le peuſt faire
no̅ mie buſier ſa ieune par
glouto̅nie & par fole preſo̅p
cion diſant je ſuis ſervante je
ne doy mie ieuner/ et pour ce
diſcrecion et bo̅ne conſcience

doivent faire la difference
et en eſtre iuge Car il eſt
de chamberieres plus aiſees
de toutes choſes q̃ aſſez de
meſnagieres eſt il qui ieu
nent/ & font abſtinences po̅
lamour de dieu. Si ne le di
ſons mie po̅ celles/ Et ſem
blablement diſons aler a
leglise/ & eſtre en oroiſons au
is. que doit faire la bone ſerva̅
te qui veult deſſervir eſtre ſau
vee. Certainement elle doit
ſavoir q̃ dieu q̃ tout cognoit
& voit/ ne demande que le cuer.
Car qui la bon vers lui ne fau
dra mie a bien ouvrer. et po̅
ce celle qui lara ſe ſaura en
telle maniere q̃ elle ſe garde
ra de to9 laiz et mauvais pe
chiez portera loyaulte en fait
& en dit a maiſtre et a maiſtre
ſſe et ſoingneuſement les ſer
vira/ et meiſmes en faiſant
ſa beſoingne pourra dire ſes
paternoſtres & ſes devocions
/et ſe elle ne puet eſtre de fa
it au mouſtier le cuer y ſera
par bonne voulente et toutevoy
es neſt mie a croire q̃ nulle
ou pou ſoit ſi occupee que ſe

ni

elle ne veult prendre la peine de lever matin qu'elle ne puist avoir bien espace douir une messe le plus des jours se recommander a Dieu puis s'en torner faire sa besoingne et telle voye tenir avec les autres biens que bone servante puet faire sans faille la conduiront a sauvement. Mais tenir la maniere que aucunes goliardes et mauvaises font est chemin dampnable, et pour les reprendre de leurs mauvaistiez et folies en dirons. Il est aucunes faulsses et gloutes chamberieres qui par ce que elles scevent assez du lus vouler et bien servir pour mieulx flater es grans hosteulz des bourgois et riches gens en leur ville grant gouvernement pour ce qu'elles scevent bien faire les bones mangeires. Si ont ycelles office d'acheter la viande et aler a la char ou trop bien batent le cabas qui est un mot communement dit qui est a entendre faire savoir que la chose couste plus qu'elle ne fait, et retenir l'argent. Si font entendant que le quartier de mouton leur couste iiij. solz qu'elles ont pour .x. blans ou moins, et ainsi des autres choses. Si peuent par ycelle voye faire malcarnee grant dommage en un hostel et plus font tel jour est. Car elles apportent a part de la boucherie un morsellet de friandise si font faire un paste et sur la taille de leur maistre le comptent au fourz et puis qu'il leur maistre est au palais ou en la ville et leur maistresse au moustier a la grant messe, la desjunerie est faitte en la cuisine a bon gaudeamus et n'est pas sans bien boire et du meilleur et la viennent les autres chamberieres de la rue qui sont du flo et du couvine et autres commeres et dieu set comment la se fourent, et aucune fois est porte le paste en la chambre que celle a en la ville, et la vient le gentil galant et ainsi se rigolent. Si passement qui les paient en l'ostel qui aident a faire les lessives et a estuver les poz. Telles sont de la condicion de la chamberiere. Car elles font la beſoigne de loſtel tandiz q̄ pucelle va iouer afin que le maiſtre ⁊ la maiſtreſſe treuuēt tout preſt quāt ilz viennēt. Et les enuoye aſſez a heure. mais dieux ſcet cōment hordees de vins ⁊ de viandes. Et leur ſuient dun autre office. Car aucuneſfoiz quāt on fait la leſſiue a loſtel et la maiſtreſſe qui en ſera bien enbeſoignee auendra que ſa chamberiere ſoit a la riuiere pour lauer ſa leſſiue. elle eſt aux eſtuues paix ⁊ aiſe Et a ſes femes qui lui font ſa beſoigne. mais ne les paye mie du ſien. Et a des couſines et des compes qui la vienēt demander a loſtel ⁊ veoir aucuneſfoiz et dieux ſcet le couſinage. et les chalendiſes que a maintes cōmeres a en la ville couſtent a loſtel mainte bouteille de vin.

Mais ſe il auient q̄ tel feme ſerue en lieu ou il ait ieune maiſtreſſe nouuelle mariee. et vn pou nicete elle eſt bien arriuee. Car bien ſe ſaura pener deſflater le maiſtre ⁊ de parler a lui bien en preudefeme ⁊ dire de fr ſatines afin quil ſe fie bien en elle de ſa feme ⁊ de tout. mais ne fault pas a lui tirer bien les vers du nes. Car dautre part reſflatera la ieune feme ſi q̄ par telle maniere les tendra tous deux quilz ne croiront en autre dieu. Et adonc vin et viande chandeille pain lait ⁊ ſel. et toute deſpence doſtel ſera bien gouuernee. Et ſe le maiſtre dit aucuneſfoiz que les garniſons y faillent trop toſt. Incontinent aura ſa reſponſe preſte diſant q̄ ceſt pour ce quil fait trop de gās diſners ⁊ ſemont tant les gens de boire. mais ſil auiēt q̄ aucū galant lui promette ou donne chapperon ou robe pour faire vn meſſage a ſa maiſtreſſe ſe elle ne le fait de bone maniere q̄ elle ſoit aiſe

Et de tieulz gloutes eſt il chamberieres ſi eſt moult grant peril en vn hoſtel. car le beau ſeruice q̄ faire ſcauēt leurs flateries bien appeillier a mengier tenir tout nettement et ordonneement bel parler ⁊ beau reſpondre auengienent tellemẽt les ꝑſes que on ne ſen prent garde de leſ treſgrans mauuaiſtiez/ car elles ſe meſlent de deuocio̅ par my po᷑ mieulx tout couurir et vont au moſtier a tout patenres ⁊ la eſt le pic

Ei vo⁹ en prenez garde entre vo⁹ qui eſtes ſiuez q̄ deceues ny ſoiez/ Et a vous qui ſiuez le diſons afin q̄ abhominacion aiez de teux choſes faire. Car ſans faille celles qui le font ſe dapnent et deſſeruent mort dame et de corps Car de telles ſont arſes ou viues enfouies qui tant ne lont deſſerui.

Capitle a lenſeignement des femes de fole vie. p.

Et tout ainſi co̅me le ſoleil luiſt ſur les bons ⁊ ſur les mauuais narons point de honte de eſpandre nr̄e doctrine meiſmes ſur celes femes qui ſont foles legieres ⁊ de deſordenee vie ſi quil ne ſoit riens plus abhominable et ce ne deuont nie auoir penſant q̄ la digne ꝑſonne de Jhucriſt not pas orreur de leur tenir reſne en les conuertiſſant. donc̄ques par charite et en entencion de bien et afin q̄ aucunes delles puiſt ſe lauenture ſi adone q̄ elle ſoye recueillir et retenir de noz enſeignemens quelque choſe qui puiſt eſtre cauſe de la retraicte de fole vie. Car plus grant aumoſne ne puet eſtre faitte q̄ de retraire le pecheur de mal et de pechie dirons ainſi. Ouurez les yeux de cognoiſſence entre vo⁹ miſerables femes donees a pechie tant deſhoneſtemẽt. Retraiez vo⁹ tandis q̄ la lumiere du jour auez/ et ains q̄ la nuit vo⁹ ſurpregne. Ceſt a dire tandis q̄ vie ou corps vo⁹ dure q̄ mort ne vo⁹ aſſaille et pregne en pechie qui vo⁹ conduiſe en enfer. Car nul ne ſcet leure de ſa fin. Auiſez la grant ordure de vie/ maniere de viure tant abhominable que auez ce q̄ vo⁹ eſtes en lieu de dieu le monde tant vo⁹ deſpriſe que toute pſone honeſte vo⁹ fuit co̅me choſe eſto̅menee. et en rue deſtourne ſa veue q̄ ne vous voye. Et pour quoy dure en vous tant aveugle convoitise que ou palu de telle abhominacion vous tenez plungees. Comme puet estre ramenee a tel vilte feme qui de sa nature ⁊ condicion est honneste simple ⁊ honteuse quelle puist endurer tant de deshonnestete vivre boire ⁊ mengier entre homes plus vilz que pourceaulx ne dautre gent navez congnoissence que vous batent tirent ⁊ menacent. et desquelz tous les jours vous voiez en peril destre occises. helas pour quoy est simplece ⁊ honnestete de feme ramenee en vous a si faitte paillardise. hay pour dieu femes qui portez le nom de xpiante et qui le convertissez en si vil office levez sus ⁊ vous soulez de la boue tant abhominable et ne vueilliez plus souffrir voz povres ames chargees des ordures commises par les villains corps. Car dieu tout piteux est appareillie de vous recevoir a merci se repentir vous voulez. Et aiez merci par vraye contricion. Si prenez exemple a la benoite marie egypciene qui de fole vie se repenti et a dieu se converti qui est glorieuse sainte en paradis. semblablement la benoite sainte affre qui offry son corps de quoy elle avoit pechie a martire pour lamour de ihus et aultres pareillement qui ont este sauvees.

Et se aucune de vous se vouloit excuser disant que ce feroit elle voulentiers. mais .iij. raisons len destornent. lune pour ce que les deshonnestes homes qui la hantent ne luy souffriroient. lautre que le monde qui la en abhominacion la debouteroit ⁊ chaceroit de tous lez. Et pour ce puis que elle est tant ahontee jamais ne savroit ou entre gens. la tierce que elle ne savoit de quoy vivre. Car elle ne scet nul mestier. Si disons que ces raisons riens ne valent. Car remede puet avoir en toutes. le premier est tel. Savoir devez que il nest point de doubte que feme nest tant commune ne acointe de plusieurs que se elle veult bien acertes

ſe diſpoſe a retraire de pechie
quoy que aucun leur en die
Et reuenra a dieu par repen
tence et ſe tire par deuers lui
par ferme propos de iamais ny
renchoir. Il la gardera bien
de tous ceulx qui len vouldroi
ent deſtourner mais quelle
meiſmes ſe vueille garder
en fait et en maintien laiſ
ſe tantoſt ſon tres deshonneſ
te habit. et ſe veſte et affuble
de cote large ⁊ honneſte ⁊ fuie
les repaires que hanter ſouloit
ſe traie vers le mouſtier et
leglise en deuotes oroiſons
fuie les ſermons ⁊ deuotement
et en grant repentence ſe con
feſſe a ſaige confeſſeur. et a tous
ceulx qui lamonneſteront de
pechie reſponde plainement
que plus toſt offreroit ſon corps
a martire que elle le ſouffriſt.
Car dieu lui a donne grace
de ſe repentir ⁊ retraire ſi ne
lui auendra iour de ſa vie pour
mourir. Et par celle voye cer
tain neſt point de doubte ap
pellant dieu en ſon aide que
il ny aura ſi goliart dont elle
bien ne ſe deliure. Et ſe oire

trouuoit aucun ſi mauuais que
elle ne peuſt. comptaſt ſon
fait a iuſtice qui pitie en aur
oit et perſeroit pour rien. Lau
tre raiſon que eſt que le monde la
deſpiteroit ne doit auoir celle
opinion ne pour ce laiſſier. car
le vray eſt tout au contraire
⁊ ne face nulle doubte que toutes
les bonnes creatures qui la ver
roient ainſi conuertie ⁊ honteu
ſe de ſon pechie ⁊ folle vie en a
uroient tres grant pitie. lappel
leroient vers eulx et lui diroi
ent bonnes parolles ⁊ lui done
roient occaſion de perſeuerer ⁊
bien faire et pourroit eſtre
veue de ſi bonne ⁊ honneſte vie. tant
deuote doulce ⁊ humble que la
ou elle ſouloit eſtre deboutee
de chaſcun ſeroit appellee de
toutes bonnes gens ⁊ chier tenue
Et ainſi par bien faire ⁊ gra
ce de dieu auroit recouure hon
neur pour honte. Et pour quoy
ne ſeroit. Car quant dieu
lui auroit pardonne ⁊ priſe
en grace ne ſeroit pas raiſon
que le monde la deboutaſt. he
las ſans faille toute femme a
inſi donnee a honte et pechie

deuoit bien deſirer/eſtre reuenue en ceſtuy eſtat laquelle choſe ſcauroit ſe diſpoſer ſi vouloit La tierce raiſon qui eſt q̄ elle nauoit de quoy viure/ ne vaut neant. Car ſe elle a corps fort ⁊ puiſſant pour mal faire et pour ſouffrir males nuis bateures/ ⁊ aſſez de meſcheances elle lauoit bien a gaaignier ſa vie mais que ainſi fuſt diſpoſee come no⁹ diſons. Car chaſcū la prendroit voulentiers a aidier a faire leſſiues en ces grans hoſtelz/ ſi en auroient pitie/ ⁊ voulentiers lui doneroient a gaaignier mais q̄ bien gardaſt que on ne veiſt ordure en elle ne mauuaiſtie en nul endroit/ fileroit garderoit des acouchees/ ⁊ des malades demoureroit en vne petite chambre en bone rue et entre bones gens/ la viuroit ſimplement et ſobremēt ſi q̄ on ne la veiſt nulle foiz yure ne gloute male ne tencerreſſe ne grant caqueteureſſe. Et gardaſt bien q̄ de ſa bouche nyſſiſt quelconqs parole de lubrece ne deſhoneſtete mais touſiours courtoiſe humble ⁊ doulce ⁊ de bon ſeruice a toutes bonnes gens/ ⁊ bien ſe gardaſt que home ne attraiſt. Car elle perdroit tout. Et par ceſte voye pourroit ſeruir dieu et gaaignier ſa vie. Si lui ſeroit plus de bien vn denier q̄ cent receus en pechie.

Ci parle en louant les femes honeſtes et chaſtes chap. xj.e

Tout ainſi come le blanc du noir ſe differe et que couſte lun lautre mielx eſt apperceue la difference no⁹ plaiſt pour doner plus grant veue aux femes chaſtes ⁊ honneſtes parler a elles en les louant. nonmie pour les orgueillir mais afin que perſeuerence de bien faire leur ſoit plaiſir et que toutes femes deſirent eſtre de ce reng. Si en dirons apres ce que no⁹ auons parle aux poures pecherreſſes. Car tout ainſi come perſonnes deffaillans ſe peuent par grace de dieu releuer conuertir/ ⁊ eſtre ſauuees ſe pourroient les bonnes par temptacion dennemi

⁊ fragilite pueritur ⁊ eſprit prees. Car point neſt congneue la conſtance du bon pellerin juſques ad ce quil ait accompli le terme de ſon voiage. Et pour ce conſidere la pour fragilite humaine toſt encline a trebuchier nul ne doit preſumer de ſoy q il ſoit plus fort q fut ſaint pierre ne q dauid ſalemon ⁊ autres deſquelz avons ſavoir q trebucherent en pechie. Si devons ainſi a vous femmes honneſtes de chaſte vie. Ca lut par dilection amees chieres le plaiſir q nous prenons en la lueur de chaſtete nous induit a vous deſcripre tant les proprietez dicelle noble fleur comme les louanges qui lui ſont donnees a celle fin que tout ainſi q quant on loue le bon ouvrier par le bel ouvrage de plus en plus ſe delitte en bien ouvrer faices ſemblablement. et quoy que aſſez ſouffiſamment deſcrire toutes ſes proprietez ſoit fort. neantmoins aucunes belles et bonnes voulons en brief ramentevoir. Chaſtete a telle proprete que elle rent la perſonne en qui elle eſt et demeure aggreable devant dieu ſans laquelle nul luy pourroit plaire. Et il appert par ce q dit ſaint ambroiſe quant il diſt q de creature humaine fait devenir ange. Et celle meiſmes ſentences accorde ſaint bernard ainſi diſant. Quel plus belle choſe fait il puet eſtre q de chaſtete qui de creature humaine conceue dorde ſemence ⁊ en pechie puet faire un tres net ⁊ plaiſant habitacle a dieu. Chaſtete diſt il eſt la ſeule vertu qui meiſmes en ce monde mortel repreſente limmortalite de la fin. Ceſt aſſavoir q les creatures qui ſont en eulx ſe pevent comparer aux ſains eſperiz du ciel. Si ſont infinies les proprietez ⁊ louanges que la ſaincte eſcripture recorde de ceſte vertu celeſte. Et avec ce que elle eſt tant teſmoignee eſtre haulte devant dieu lexperience nous demonſtre comment ſemblablement au monde est sa louange gaussee. Car ja ne saroit estre creature remplie de tant de deffaulx que se il est venu que elle soit chaste que on ne lait en reverence, et se il est renomee du contraire daucune personne quelque bien que elle face que on ne sen moque en derriere, et que moins nen soit prisee. Si vous voulez donques delitter de plus en plus estre vous preudesfemmes nommee par faintise monstrer par signes et paroles que le soiez et que couvertement ait en vous le contraire. Car dieu a qui riens nest muciee le savoit bien qui vous en pugniroit, mais en soyez le dehors soit telle vostre conscience par droit effect. Et ne faittes pas comme aucunes folles qui cuident par parler des aultres mucier leurs folies ou faire acroire que moult sont preudefemmes et que tel fait ont en abhominacion mais telle maniere fait a despriser. Car quelque femme bonne que elle soit de tant comme elle est meilleur lui appartient a plus se taire en tel cas pour ce que elle doit penser que les autres pareillement le sont. Car nest point signe que elle le soit quant tant treuve sur les autres a dire. Car en ce cas lui affiert prendre son cuer a la ultrain. Si ne vous devez donc se orgueillir pour vostre chastete suppeditant ne moquer les autres pose que sceussiez de vray leurs vices nen parlez en mal pour vous aloser et monstrer que mieulx valliez pour .ij. principaulx raisons. Lune car vous ne savez quel vous est a avenir ne comment temptees serez. Car dit le proverbe commun quant la berbis est vieille si lemporte aucunesfois le loup. Lautre que se vous navez cellui peche vous en avez par aventure daultres pires a dieu plus desplaisans si que en cest livre est autre foiz touchie quoy quilz ne soient mie par aventure si deshonnestes au monde. Si devez avoir pitie des deffaillans et prier pour elles, leur donner occasion delles retraire et louer dieu de ce que de tel mal vous a gardees, le prier quelz vous donne perseverance et fuir les occasions qui vous pourroient faire encliner a pechie vous tenir humbles devers Dieu et ne vous fier en vous mesmes mais tousjours estre cauntiues et ainsi et par ceste voye tenir pourrez et conduire vostre chariot jusques a fin et terme de gloire laquelle Dieu vous ottroit.

Ci parle des femmes des laboureurs .xij.

Or nous convient tirer vers la fin de nostre proces dont il est temps desormais parlant aux simples femmes de labour es villages auxquelles n'est mestier de deffendre les gouvernemens ne oultrageux abiz. Car de ce sont bien gardees. Et non pourtant quoy qu'elles soient nourries communement de pain bis de lait de lart de potaige et d'eaue abuvrees et qu'assez de peine tirent est leur vie plus seure et meismes en plusieurs souffisance que de telles qui sont bien hault assises. Et pour ce que toute creature de quelque estat qu'elle soit a mestier d'instruction a bien vivre nous plaist qu'elles soient participans en noz lecons et leur disons ainsi. Entendez simpletes femmes qui demourez es villages et plat pais ou es montaignes qui ne povez mie souvent ouir ce que l'eglise annonce a toute creature pour son sauvement se n'est par voz cures ou chappellains au dimenche au prosne en brief si comme dire le scevent. Retenez nostre lecon a vous adrecee se il est ainsi que aler puist jusques a voz oreilles afin que ignorance qui vous puet decevoir par faute de plus savoir ne vous destourne de sauvement. Si devez savoir tout premierement qu'il est un seul Dieu tout poissant tout bon tout juste et tout sage a qui nulles choses sont celees qui rent guerredon a toute personne ou de bien ou de mal selon qu'il a desservi. Et cellui seul doit estre parfaittement amez et serviz mais pour ce qu'il est tant bon que il a agreable tout service que bon cuer lui presente et tant sage que il

ſcet la poſſibilite des gens
lui ſouffiſt que chaſcun face
bien lui ſelon ſa poſſibilite.
mais que le cuer y ſoit. Et
pour ce entre vous de qui il eſt
neceſſite que le monde ſoit
ſecouru ou labour qui eſt pour
la ſuſtentacion vie et nourriſ
ſement de toute creature hu
maine par quoy ne povez tant
vaquer ne entendre a le ſuir
en faiſant jeunes diſant
oroiſons ne a legliſe comme
autres femes des bones vil
les. Et toutevoies avez auſſi
bien beſoing de ſauvement
que autres ont convient de
quoy que le ſervez par au
tre voye ſi come nous vous di
rons. Ceſt aſſavoir en cuer
et voulente en tant que vous
lamez de tout vre cuer vous
gardez de faire a voz voiſins
ou autres gens ne que voul
driez quilz vous feiſſent et que
de ce vous amoneſtiez bien voz
mariz. Ceſt aſſavoir que ilz
labourent tres pour autrui
quilz le facent bien et loyau
ment come pour eulx meiſ
mes feiſſent. Et ſe ceſt a

moiſſon paient leur maiſtre
du froment qui aura eſte creu
en la terre ſe tel eſt le marchie
et non mie meſler ſeigle a
vec. et faire entendant que
autre na creu ne muccent pas
les bones berbis ne les meilleurs
moutons chieux les voiſins
pour paier le maiſtre quant
vient au partage des pures
ne facent acroire que mortes
ſoient par lui mouſtrer les
peaulx dautres beſtes ne le
paient des pures toiſons
des laines ne mauvais comp
te ne lui rendent de ſes voi
tures ne de ſes choſes ou de
ſa voulaille. et ne voiſent cou
per en autrui bois ſans congie
pour lever leurs maiſons et
quant vignes prenent a fai
re ſoient diligens de les fai
re de toutes facons et en bone
ſaiſon. et quant ilz ſont com
mis par leurs maiſtres de
prendre des autres ouvriers
ſe ilz les louent .vi. blans le
jour ne facent mie acroire
que .vii. couſtent. Et ainſi de
toutes telles choſes les bon
nes femes doivent acointier

leurs mariz que ilz sen gardent. Car ilz se dampneroient et par bien faire loiaument leur labour prendre en gre leur vie sans faille ilz se sauuent / & est vie bone et aggreable a dieu. Et elles meismes leur doiuent aidier en ce que elles peuent / & bien garder que elles ne voisent ne sueffrent a leurs enfans rompans haies pour en autrui courtil embler fruis par nuit ou par iour ne autrui fruitage ne quelconques coutillages ne autres choses ne leurs bestes ne mettent paistre es gaaignages ne es prez de leurs voisins ne quelconques choses ne tollent a autrui ne que elles vouldroient que on le tollist / voisent a leglise tout le plus que elles pourront paient a dieu loyaument les dismes et nomme des primes choses / & dient des pater nostres paisibles soient auec leurs voisins sans leur faire domage en plait pour pou de chose / si que assez de gens de village sont / qui ia ne seront aises se ilz ne plaident. Croient bien en dieu et aient pitie de ceulx a qui verront mal auoir. Et par ces voyes tenir se pourront les bones gens sauuer tant hommes comme femmes.

Ci deuise de lestat des poures

Si que nous comencasmes xiij.^e aux riches / et apres ce que parle auons a tous les communs estaz des femmes nous couient terminer nostre oeuure au de dieu ame / & du monde hay estat des poures en les enortant de pacience par lesperance de la couronne qui leur est promise disant ainsi. O beneurez poures par la sentence de dieu recordee en leuuangile attendans la possession du ciel par le merite de pouerte paciement portee / resiouissez vous en celle haulte promesse de la ioye qui toutes passe / et a qui autre ne sacompare la quelle nest pas promise aux roys ne aux princes ne aux riches se ilz ne sont debre ieue en esperit. Cest assauoir poures de voulente si que ilz deſpriſent les richeces et ſoulans du monde ne point ne les aſſuiuent. Dames treſchieres de dieu amez plaiſe vous a retenir ma amonicion ſe iuſques a vre cognoiſtence peut aler. par quoy elle vous ramentoiue ce qui vous puet aidier contre les aiguillons dimpacience quant ilz vous poignent pour cauſe de diuers treſgrans meſaiſes que vous portez ceſt aſſauoir ſouuentefoiz fain ſoif froit mauuais logis impotent vielleſſe ſans amis maladies ſans reconfort et en ſumme tout le deſpris villenies et deboutement du monde ſi comme a poure ſe vous eſtes: une autre eſpece de gens ou non mie creſtiens. Dont quant la pointure dycelle impacience vous aſſault affin que par elle ne perdez pas les treſgrans treſors qui promis vous ſont bienuiegne dame eſperance armee de pacience atout leſcu de foy qui fort ſe combate contre elle ſi que la deſconfiſe et que la victoire en ſoit bie et le maiſſe ſoit par telz v. dire le premier que elle lui gettera ſera tel. O poure pecheur ou pechereſſe que as tu qui te complains par pourete / eſt il homme ou monde qui ne ſe tenist pour bien paie deſtre veſtu des robes du roy et de ſa liuree ſe mon createur tout puiſſant roy ſur tous roys / et moy ta poure creature q ſuis reueſtue de tes robes en ame et en corps nay pas ſouffiſance en ame en tant q tu las faitte a ton ymaige en corps q iay char humaine ſi q tu volz auoir. et veſtue de pourete laquelle robe tu volz auoir toute ta vie et bien mouſtras q tu auoies touſdiz plus leſtat de ceſte ꝑplication de pourete que nul autre quant pour toy meiſmes leſleus. Or peut il bien que tes veſtemens ne ſont pas pareilz a ceulz des hommes Car qui fut onques en ce monde plus poure que toy. quant il te plot naiſtre en un poure eſtable commune en lieu deſtourne entre beſtes mues en temps diuer enuelope en poures drapelles et toute vie veſcu en tel pourete que onques nas riens apris ne mais ce que on te donnoit par aumosne souffris maintesfois faim soif et toutes mesaises vols moult tourmente tout nu et si poure que tu navoies pas un petit oreillier a reposer ton naure digne chief. Helas et moy miserable creature me doy ie plaindre destre de ton couvent beau sire dieux mais te rens graces et mercis quant tant me daingnes honnourer que ien soye. Car tu veulz que par la faim transitoire que a present je sueffre je soye rassadiee la sus a ta saintte table a tousiours mais si me plaist et le vueil tres doulz sire ta sainte voulente soit faitte

Le .ii.e dart que elle trettera sera tel. Et se tu es ore malade et pou reconforte dieu le veult afin que par la pacience que tu y pueux prendre ton merite soit de tant plus grant

Le .iii.e dart et se tu es viel et nas nulz amis que te chault peculz amis que te feroient ilz. Certes ta vieillesce ne tosteroient pas ne ilz ne tacroistroient pas ton merite et de tant que tu es plus vieil cest mieulz pour toy. Car de tant es tu plus pres daler au terme de ton voiage et vers ton dieu qui par sa saintte misericorde se tu es pacient te remettra en force et joennesce de sa gloire

Le .iiii.e dart et se tu gis maintenant sur un pou de fiens qui un petit de temps ta a durer ou en pouvre et mesaise logis ou tu nas de quoy te aisier quel meschief est ce pour toy aiant le benoit logis de paradis sur tout bel et delittable ou tu ne peux faillir se en toy ne tient

Le .v.e dart Et se le monde te desprise et deboute tu es bien bleciez ains pour dieu or avises que valent aux folz et aux riches trespassez a present les honneurs que a leur vivant on leur faisoit au siecle. Helas nest pas doubte que tieulx honneurs causse ont este de dampnez maint et mainte a qui mieulz vaulsist avoir este de ton estat

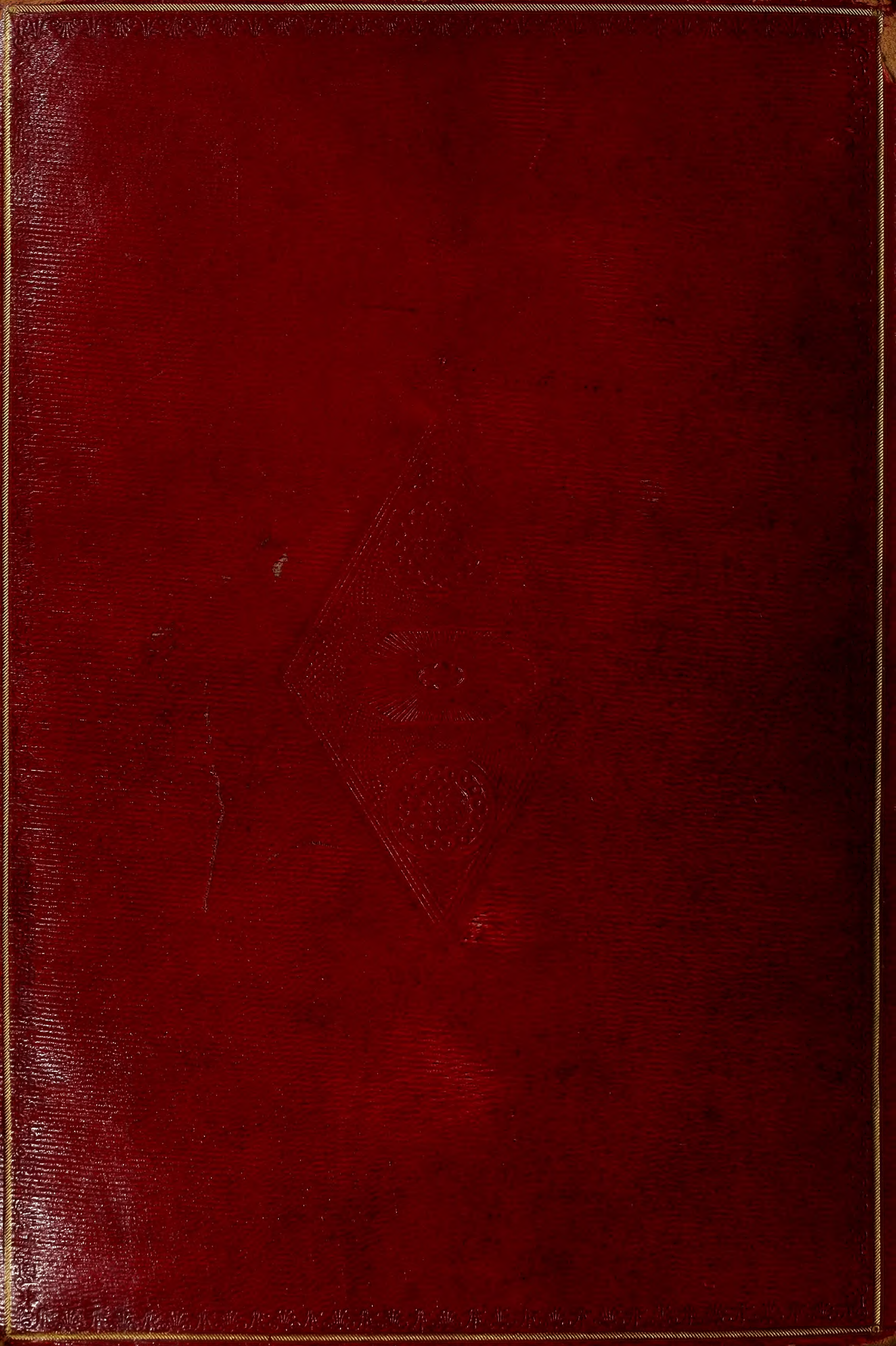
Ainsi et par ces .v. dars entre vous

poures et indigens pouez vivre et matter les assaulz de impatience qui ne sont pas petis quant ilz viennent par tirant oppression de necessite par prendre en gre voz pouvretez avoir ferme fiance en dieu ne convoitiez autre chose ne mais ce quil lui plaist. Et par ceste voye pouez acquerir plus noble possession et plus de richeces que .C. mondes ne pourroient contenir et a tousiours durer. O i avez aussi a tout regarder se bien en voulez vous de louer dieu de lestat ou il vous a appellez et entre vous bonnes poures femmes qui voz poures maris avez les devez par ce point reconforter et aussi vous servir lun lautre le mieulx que vous pourrez les poures vesves aussi se reconforter en dieu en attendant la ioye qui na fin la quelle dieu vous ottroit et a ycellui meismes te recommandons Christine ame chiere et de mesme oeuvre. Ainsi nous deputons la fin et conclusion de cest present livre.

Atant se teurent les iii. dames qui a coup se esvanouirent. Et ie Christine demouray auques lassee pour la longue escripture mais tres resioye regardant la tres belle oeuvre de leurs dignes lecons les quelles de moy recapitulees veues et reveues mapparoient de mieulx en mieulx estre tres prouffitables au bien et augmentacion de meurs vertueux en accroissement donneur aux dames et a toute luniversite des femmes presentes et avenir la ou se pourroit ceste dicte oeuvre estendre et estre veue. Et pource moy leur servante tout ne soye ie souffisant pour tousiours selon mon savoir me emploier au service du bien delles si que continuelment je le desire. me pensay que ceste noble oeuvre multiplieroye par le monde en plusieurs copies quel quen fust le coust seroit presentee en diverses lieux. a roynes a princepces et haultes dames.

Afin que plus fuſt honnouree et exaucee ſi que elle en eſt digne, et que par elle peuſt eſtre ſemee entre les autres femes, laquelle ditte penſee ⁊ deſir mis a effett ſi q̃ ia eſt entrepris ſera ventillee eſpandue et publiee en to⁹ pais, tout ſoit elle en langue françoiſe mais par ce que la ditte langue plus eſt cōmune par luniuers mōde q̃ quelconques autre, ne demourra pas pour tant vague ⁊ nō utile mē ditte oeuvre qui durera au ſiecle ſanz dechiement par diuerſes copies ſi la verront ⁊ orront maintes vaillans dames ⁊ femes dauttorite ou tēps preſent ⁊ en cel avenir qui prieront dieu pour leur ſervante xp̄ine, deſirans q̃ de leurs temps fuſt ſa vie au ſiecle ou que veoir la peuſſent. Auſquelles toutes plaiſe que tant que au monde ſerai vivant la vueillent avoir en grace ⁊ me moire par amiables ſalus prians a dieu que par ſa pitie ſoit favorable de mieulx en mieulx a ſon entendement, ſi que tel lumiere de ſcience, ⁊ vraye ſapience lui ottroit que emploier le puiſt, tant que ſa vie aura duree ou noble labour afin de lexaulcement ⁊ eſlevacion de vertus en bons exemples a toute humaine creature. Et apres ce que lame du corps ſera partie en merite et guerdon de ſon ſervice leur plaiſe offrir a dieu pour elle pater nr̃es oblacions et devocions pour lalegement des peines par ſes deffaultes deſſervies ſi que elle ſoit p̄ntee devāt dieu au ſiecle ſans fin, laquelle bone ottroit. Amen

Explicit le livre des .iij. vertus a lenſeignement des dames. Deo gr̃as.

Ce liure contient xxiiii
vingt feuilles et une
ystoire Et appertient
a monseigneur de sainct
vallier qui le trouuera
le luy rende et paiera
la vyne de celluy qui
le trouuera